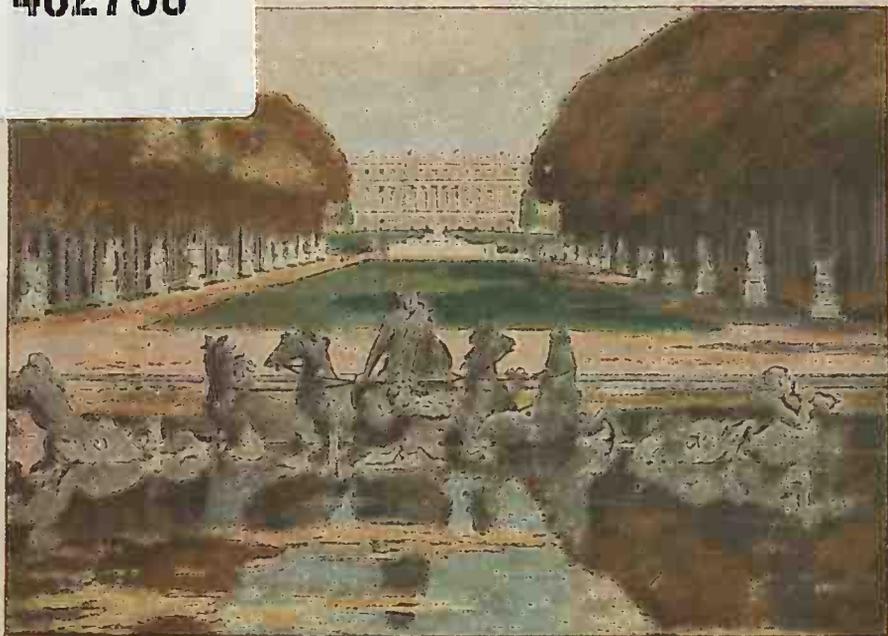


III 402750



ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE  
**VERSAILLES**

LIBRAIRIE HACHETTE

# ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE



L'IMAGE EST REINE : nous vivons au siècle de la photographie. Dans les quotidiens, dans les revues, les magazines, c'est l'image qui nous renseigne la première, et d'un simple coup d'œil, sur les événements du jour, les découvertes scientifiques aussi bien que les nouveautés de l'art. Le texte ne vient qu'après.

CAR LE TEMPS MANQUE. A notre époque de lutte pour la vie, chacun, absorbé par ses occupations, n'a guère de loisirs. Pour prendre connaissance d'un article, même court, il faut de longues minutes. Pour regarder un dessin, un croquis, une photographie, en saisir le sens évocateur, il suffit de quelques secondes.

*Voici donc, au royaume des livres, la grande nouveauté de notre temps : L'Encyclopédie par l'Image.*

DANS L'ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE, l'image méthodiquement groupée, classée en une succession ordonnée et logique, renseigne instantanément mieux que les explications les plus étendues.

L'ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE embrasse toutes les branches des connaissances humaines : *Histoire, Géographie, Sciences, Art, Littérature, Jeux et Sports, etc.*

A chaque sujet elle consacre un volume merveilleusement illustré de 150 gravures qu'accompagne un texte clair, facile, attrayant. On le lira avec un intérêt passionné; on le relira ensuite et on le consultera sans cesse. L'ensemble formera l'Encyclopédie la plus riche et la plus pittoresque qui ait jamais été réalisée.

AVEC L'ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE, chacun pourra se constituer, peu à peu, une Encyclopédie complète et constamment à jour, qui, au fur et à mesure de la publication des différents volumes, se classera par ordre alphabétique pour la plus grande commodité des recherches.

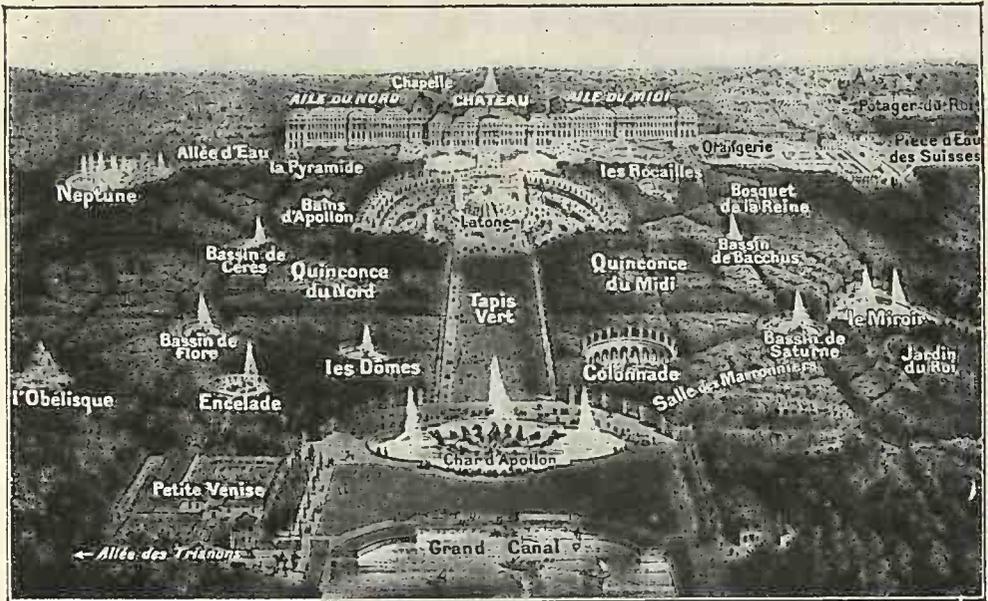
Classer les volumes d'après la lettre figurant en 4<sup>e</sup> page de couverture.

ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE  
VERSAILLES





VESTIBULE DU REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA CHAPELLE DU CHATEAU. Architecture de Mansart et de Robert de Cotte. Bas-relief de marbre, par Nicolas et Guillaume Coustou, représentant le Passage du Rhin par Louis XIV.



VUE PANORAMIQUE, A VOL D'OISEAU, DU CHATEAU, DU PARC ET DE SES BOSQUETS. *o* Une même ligne médiane, qui passe à travers la chambre de Louis XIV, centre matériel et moral du Château, suit l'Avenue de Paris, le Tapis Vert et le Grand Canal. (A gauche, Bosquets du Nord; à droite, Bosquets du Midi). (Estampe moderne.) (Cl. Lévy.)

# VERSAILLES

208



Biblioteca Centrală Universitară  
 "Carol I" București  
 III 402750

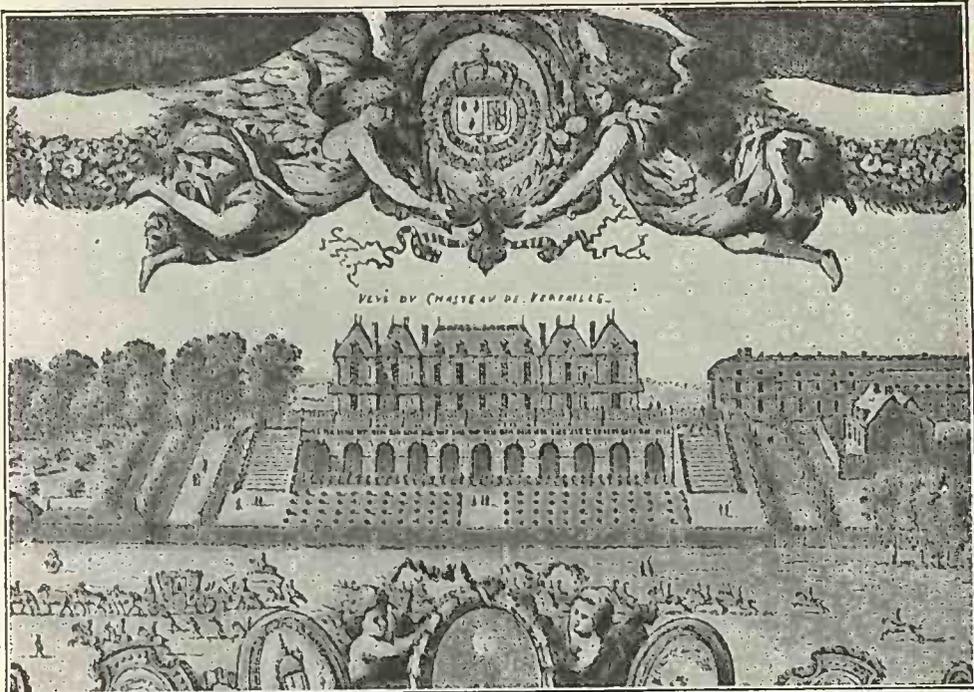
B.C.U. "CAROL I" BUCURESTI



\*C201602771\*

TERRASSE DE LATONE : L'AIR, PAR LE HONGRE. □ C'est un marbre admirable de jeunesse et parfait d'exécution. Une brise légère gonfle le voile que la femme tient sur sa tête.

682829



LE PREMIER VERSAILLES DE LOUIS XIV. *Le jeune roi s'est d'abord contenté de faire parer d'un balcon doré et agrandir de pavillons à toitures d'ardoises le petit château de pierre et briques que lui a légué son père, Louis XIII. Une première Orangerie a été construite, à droite et à gauche de laquelle on voit l'amorce du double Escalier des Cent Marches. Ces travaux furent exécutés par Louis le Vau, de 1661 à 1665. (Estampe d'Israël Silvestre, servant de frontispice à la série consacrée à la Fête de 1664.)*

## VERSAILLES

### CHAPITRE I

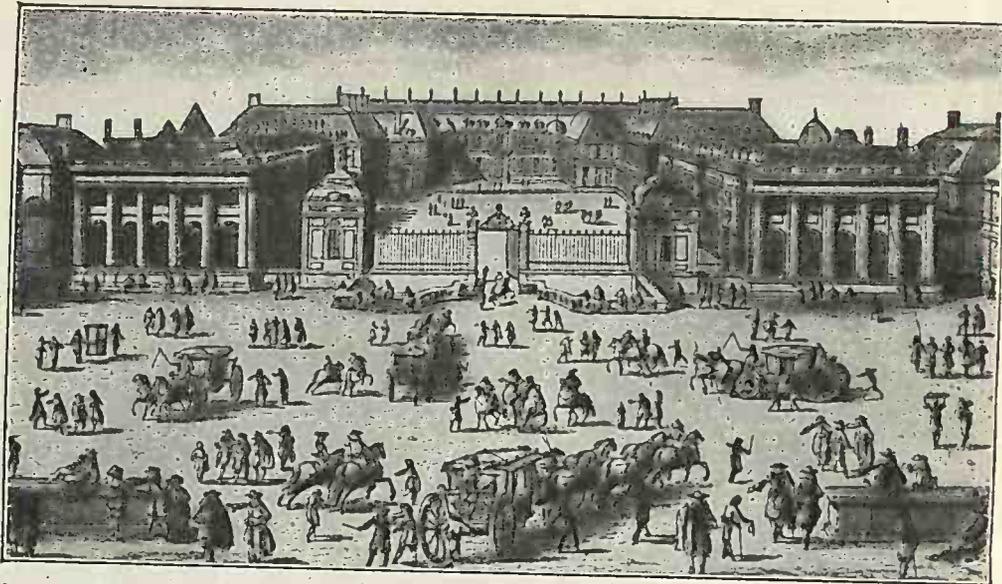
### LE CHATEAU

**L**E VERSAILLES DE LOUIS XIII.  
 Le site où s'élève Versailles se composait encore, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'une simple butte, dominée par un vieux Donjon féodal, et portant, sur celle de ses pentes qui s'abaisse vers la rue de l'Orangerie actuelle, un menu village, avec Église et fourches patibulaires. Tout autour, un cadre de grands bois giboyeux et, au-dessous d'eux, dans la vallée du rû de Gally, qui s'ouvre vers l'occident, un semis d'étangs et de marécages.

C'est dans ce paysage mélancolique et sau-

vage que le futur Louis XIII fit pour la première fois son apparition, âgé de six ans, le 24 août 1607. On l'avait amené chasser, en carrosse, de l'antique Château de Saint-Germain-en-Laye, situé à quelques lieues de là, dans la vallée de la Seine, et qui, durant des siècles, avait été près de Paris la résidence coutumière de la royauté.

Dix-sept ans après, en 1624, nous retrouvons à Versailles le fils d'Henri IV, devenu roi. Cette fois encore, il est venu chasser, un faucon au poing. Ce site désertique et non sans grandeur,



LE SECOND VERSAILLES DE LOUIS XIV. Tandis que Le Vau « enveloppe » la façade sur le parc d'une vaste construction rectangulaire, devenue le corps central du chateau actuel, les bâtiments en pierre et briques de la Cour de Marbre sont conservés: du côté de l'arrivée, et la Cour Royale, qui la précède, est encadrée de deux Pavillons à colonnes, que l'on voit ici figurés. En avant, au premier plan, le carrosse royal, attelé de six chevaux. (Estampe ancienne, vers 1674.)

où flamboie dans le ciel l'or des couchants, lui plaît et l'attire. Il achète du terrain et s'y fait construire un petit Château quadrangulaire, de pierres et briques, couvert d'ardoises, se composant d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage avec huit fenêtres de façade, et d'un second, à lucarnes, sous les combles. Du 25 juin au 5 juillet de la même année, il vient loger dans la construction non terminée, où, le 2 novembre 1626, il reçoit officiellement la Cour. Le 10 novembre 1630, il mande secrètement près de lui, dans cette calme retraite, le Cardinal de Richelieu, dont les ennemis coalisés, au premier rang desquels la reine-mère, Marie de Médicis, et Gaston d'Orléans, escomptent la chute prochaine. Avec une claire et droite vision des intérêts supérieurs de la France, Louis XIII confirme, au contraire, le ministre dans ses fonctions, avec un pouvoir accru. Ce fut, au camp ennemi, une débânde générale et cette journée décisive reçut le nom de Journée des Dupes. Versailles avait fait, ce jour là, son entrée dans l'histoire.

Le 8 avril 1632, Louis XIII achetait pour 66.000 livres (330.000 francs) le vieux château féodal et toutes les terres y attachées, et, après l'avoir pendant quelque temps utilisé comme Communs, le faisait raser.

Le primitif Château de Louis XIII, dont rien ne subsiste que des pans de murs au ras du sol, quelques fondations et, peut-être, un escalier à vis intérieur, encastré dans une muraille, occupait le centre exactement du Château actuel, dont il fut le germe et l'embryon. C'est de lui que devait naître et grandir magnifiquement le Versailles futur.

**L**E PREMIER VERSAILLES DE LOUIS XIV. C'est, comme son père, en chassant, que Louis XIV, à treize ans, était pour la première fois venu de Saint-Germain à Versailles, le 18 avril 1651. Sacré en 1654, il épouse, en 1660, l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne. Quatre mois après son mariage, le 25 octobre, il l'amène à Versailles. En 1661, Mazarin est mort. Louis XIV gouverne par lui-même et songe à bâtir, afin de laisser des monuments durables de sa puissance et sa gloire. Versailles le tente particulièrement, car il a le terrain libre devant lui, et la transformation du petit château paternel commence. L'architecte Louis le Vau est chargé d'habiller, de parer de luxe la construction ancienne, que Louis XIV refuse de laisser abattre. Les toits se couvrent d'ornements

dorés ; un balcon en fer forgé court autour des façades ; des bustes de marbre blanc parent la nudité des murs, où ils s'encastrent sur des consoles sculptées.

Sur la face du Château qui regarde vers Paris, sont construites des dépendances diverses, englobées dans une Avant-Cour, que ferme une grille dorée et que précède un terre-plein circulaire. Ce sera, plus tard, la Grande Cour du château. Au delà, des alignements de jeunes arbres marquent la future Place Royale, la Place d'Armes actuelle.

De nombreuses fêtes furent données dès lors à Versailles, par le jeune roi, qui a pris le Soleil pour emblème.



LOUIS XIV ENFANT. PAR HENRI TESTELIN. Il est représenté debout, en manteau royal et tenant un sceptre. C'est l'époque où, à treize ans, en 1651, le jeune roi est déclaré majeur.

me. Fêtes offertes à la Reine, à Mlle de La Vallière, puis à Mme de Montespan. Molière y apparaît avec sa troupe, en 1663.

De ce premier Versailles de Louis XIV, la *Cour de Marbre*, malgré les remaniements ultérieurs qui n'en ont pas gravement modifié l'aspect, nous a conservé la fine et charmante vision.

**L**E SECOND VERSAILLES DE LOUIS XIV. ♦ ♦  
Bientôt, cependant, ce nouveau Château, si gracieux fût-il, ne suffit plus à la gloire grandissante de Louis XIV. Il demeurait, comme disait Mlle de Scudéry, « la petite



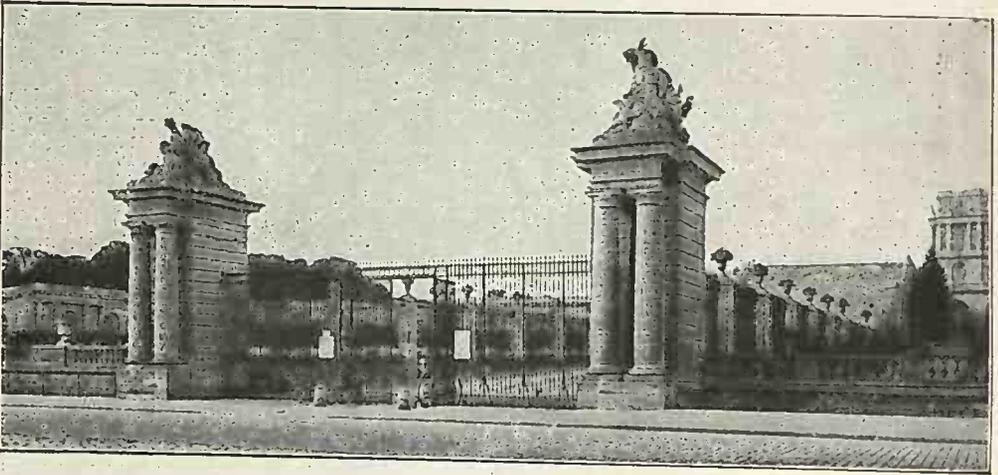
ENTRÉE ACTUELLE DU CHATEAU. ♦ A gauche, un des deux Pavillons (construit sous Louis XV, par Gabriel), qui ont remplacé les pavillons de Le Vau, figurés à la page précédente. Statue équestre de Louis XIV, par Petitot et Carteliet (1835). A droite, une des deux Ailes des Ministres, qui encadrent la Cour d'Honneur.

maison du plus grand roi de la terre ». Il avait été la jeunesse de Versailles et, comme la douce La Vallière s'effaçait peu à peu devant Montespan, « l'altière Vasthi », il allait s'envelopper d'un palais plus ample, plus en rapport avec la gloire de celui qu'il abritait.

L'affaire n'alla pas sans une déferente opposition aux projets du roi, soulevée par une partie de son entourage. Le site de Versailles avait déjà ses admirateurs, mais ses détracteurs aussi étaient nombreux. Du point de vue pratique, les bâtiments existants occupaient, au sommet

est chargé par le roi, du côté du Parc, « d'envelopper » le Château d'un vaste palais de pierre, aux lignes droites, aux toits en terrasses, ornés de balustres, de flammes sculptées et de trophées.

C'est le corps central du Château que nous voyons aujourd'hui. Cette fois encore, Louis XIV, soit par respect des souvenirs du passé qui lui étaient chers, soit par la volonté d'enchaîner l'œuvre à tous ses degrés, s'est refusé à abattre ce qui était déjà construit, à faire table rase. C'est ce qui explique, à



UNE DES DEUX GRILLES DE L'ORANGERIE. Elle est encadrée de pylones à colonnes, portant deux groupes sculptés : L'Aurore et Céphale, par Le Gros ; Vertumne et Pomone, par le même. En arrière, les Escaliers monumentaux des Cent Marches et l'extrémité de l'Aile du Midi. J.-H. Mansart architecte, de 1684 à 1686.

de la colline, presque toute la place disponible et, pour les étendre, d'autres et considérables travaux de terrassement devaient être nécessaires. Le sage Colbert s'effraya. Versailles n'est, à ses yeux, qu'une fantaisie du roi, à qui il remontre, avec respect, qu'il serait mieux, peut-être, de songer au Louvre, au Louvre, ancestrale demeure de la royauté et dont souffrent des travaux en cours.

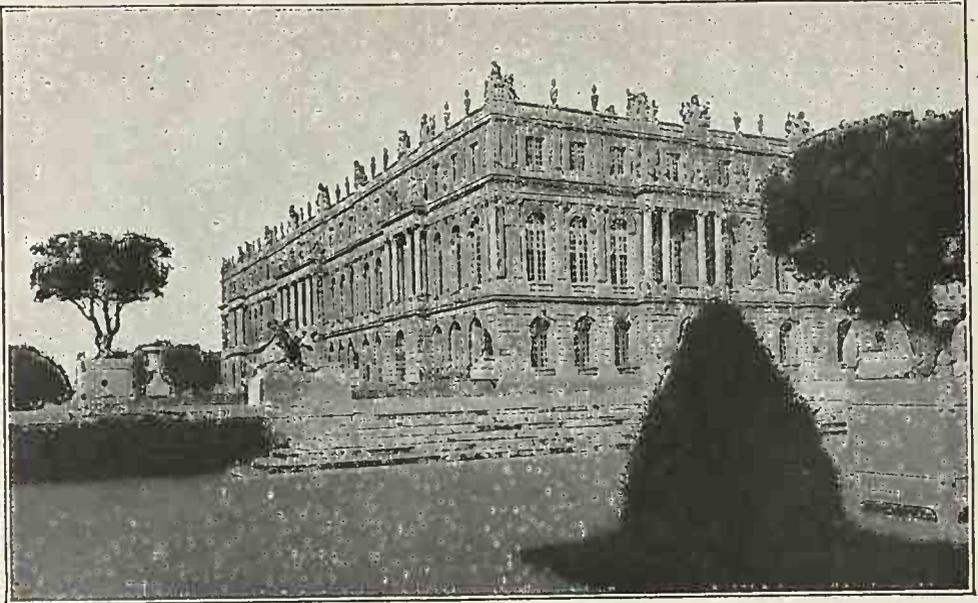
Louis XIV, qui commençait à prendre plaisir à « forcer la nature », passa outre.

Le style architectural était alors en pleine évolution. La Renaissance dite « romaine », importée d'Italie, où elle florissait depuis plus d'un siècle, et qui s'inspirait plus ou moins exactement des préceptes de Vitruve, célèbre architecte romain contemporain d'Auguste, succède à la Renaissance française et à son architecture de pierres et de briques. Le Vau

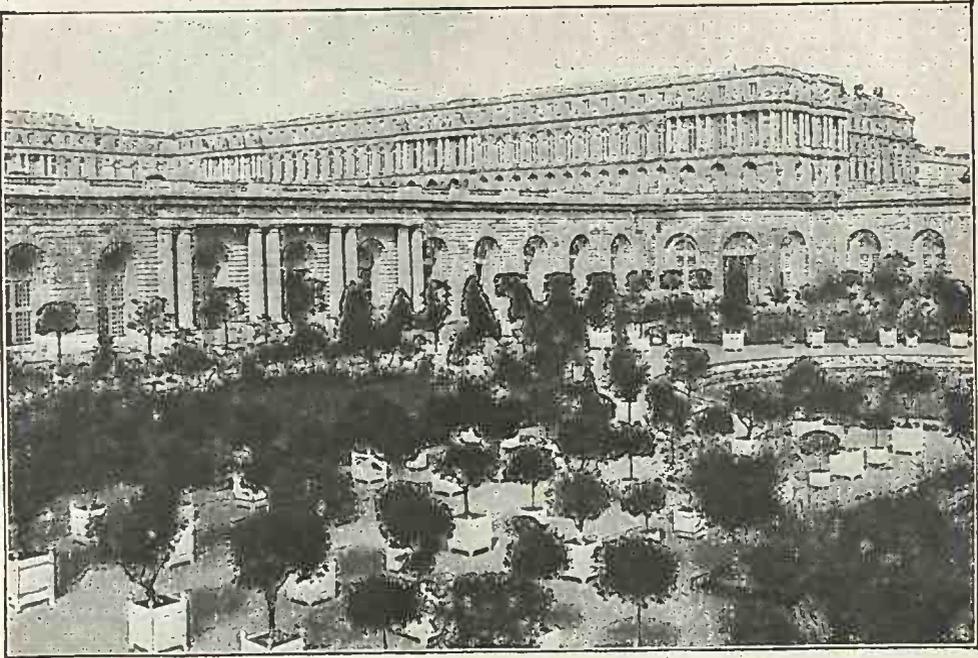
Versailles, cette anomalie apparente de deux styles, de deux châteaux accolés l'un à l'autre : celui qui, encadrant la Cour de Marbre, regarde la ville et le côté de l'arrivée ; celui qui fait face au Parc.

Les travaux, commencés à l'automne de 1668, furent terminés en 1674. Le Vau étant mort en 1670, son élève et ami, François d'Orbay, avait pris sa succession. L'illustre Le Brun (1619-1690) avait dirigé toute la décoration intérieure.

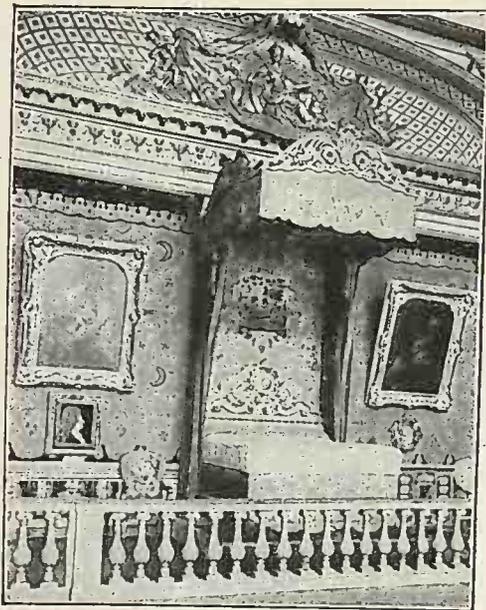
C'est à cette période que se rattache toute la série des « Grands Appartements », que nous retrouvons au premier étage, en bordure du Parc : *Appartements du Roi*, sur la face nord du corps central du Château, et dominant les Parterres du Nord ; *Appartements de la Reine*, sur la face sud, dominant les Parterres du Midi et la Pièce d'eau des Suisses. Ce sont eux qui



LE CORPS CENTRAL DU CHATEAU. ◊ Vu ici des Parterres du Midi, il se présente sur le parc, avec ses toits plats à balustrades, ses vases et ses trophées. Primitivement édifié par Le Vau, il fut repris, en 1679, par Mansart, qui en unifia et élargit les lignes, dans un style plus élégant. Au premier plan, Sphinx et Amour, en bronze et marbre, par Sarrazin et Le Rambert.



L'ORANGERIE DE MANSART ET L'AILE DU MIDI. ◊ L'Orangerie abritait, sous Louis XIV, deux mille caisses d'orangers et un millier d'autres, de myrtes, de lauriers-roses et de grenadiers. Elle possède encore aujourd'hui dix-huit cents spécimens environ de ces plantes, dont trois ou quatre sont contemporaines du Grand Roi. Le reste date des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.



CHAMBRE DE LOUIS XIV, ▽ Elle ouvre sur la Cour de Marbre et fut aménagée par Mansart, en 1701. La décoration ancienne, en boiseries sculptées, blanc et or, a été conservée, ainsi que la balustrade en bois doré qui précède le lit.

portent le plus fortement l'empreinte italienne, et ils furent d'abord dallés de marbre. Ces dalles, dont la froidure était extrême durant l'hiver, furent bientôt supprimés; on en retrouva des bandes étroites, encastrées dans le parquet et aux ébrasements des fenêtres. De même les portes, qui étaient en bronze ajouré, furent remplacées par celles, en bois sculpté, que nous voyons. Sous les ordres de Le Brun avaient travaillé notamment : Philippe Caffieri aux ornements de stuc des plafonds et aux panneaux des portes; Coysevox aux ouvrages de sculpture générale; Dominique Cucci aux serrures et boutons de portes, aux crochets et espagnolettes des fenêtres.

Les Appartements du Roi sont les mieux conservés. La première des pièces, où l'on accède par l'escalier de la Chapelle et le Salon d'Hercule, est le *Salon de l'Abondance*. Les lambris et les chambranles sont revêtus de marbre. Sur les murs, des tableaux de Van der Meulen (Sièges et Prises de Villes) ont remplacé un Carrache, un Guido Reni et un Véronèse. Le plafond, comme ceux des pièces qui suivent, a subi de fâcheuses restaurations. Dégradés, enfumés pendant plus d'un siècle

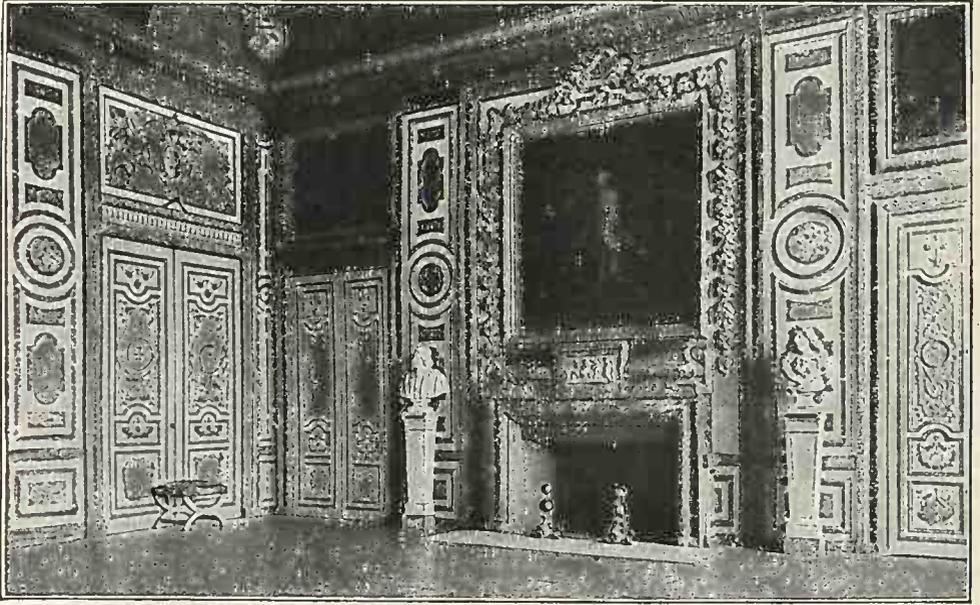
par les torches et les bougies, ils ont été plusieurs fois retouchés. Les motifs principaux, qui sont au centre, ont surtout souffert; les voussures, où se trouvent les sujets secondaires, ont été mieux conservées. Exception faite des figures mythologiques, la plupart des personnages portent, à l'instar de ceux du Tasse et de l'Arioste, le costume néo-romain, dit « héroïque ».

Le plafond du Salon de l'Abondance a été peint par Houasse. C'est l'un des plus repeints et le seul qui soit exécuté sur plâtre. Il représente l'Abondance ou la *Magnificence royale*. On y reconnaît Pluton, Neptune et Téthys, et deux figures symboliques de l'Europe et de l'Asie. Au centre, une femme demi-nue, la Magnificence, a dans sa main droite un sceptre d'or et s'appuie sur une Corne d'abondance, d'où se répandent quantité de médailles, de perles et de bijoux; de sa main gauche elle montre la porte qui est au fond de la pièce et qui est celle de l'ancien Cabinet des Médailles.

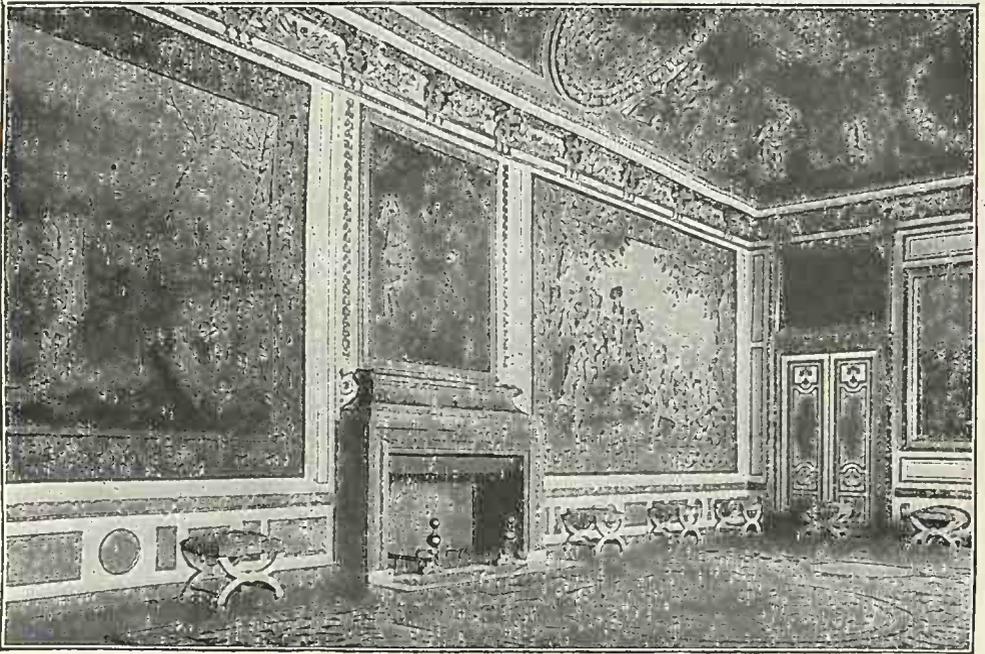
Le Cabinet des Médailles, ou des Raretés, renfermait les médailles et les pierres gravées du roi. Précieuse collection, commencée par François I<sup>er</sup>, développée surtout par Louis XIV,



ESCALIER DE MARBRE OU ESCALIER DE LA REINE. ▽ Entièrement revêtu de marbres polychromes, blancs, rouges et verts, avec applications de métal ciselé et doré, il fut commencé par Le Vau et achevé par Mansart, en 1681.



**SALON DE DIANE.** Il faisait partie des Grands Appartements du Roi, ou Appartements de Parade, et servait de « Chambre de Billard ». Il a une magnifique décoration de marbres polychromes, de bois sculptés et de ciselures dorées. Sur la cheminée, portrait de Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, par Beaubrun.



**SALON DE MARS.** Il fait suite au précédent et servait de « Chambre de Jeu, de Bal et de Concert ». Sur la cheminée, Louis XIV enfant, âgé d'une dizaine d'années, sur un cheval blanc, peinture de Simon Vouet ou de son école. Aux murs, Tapisseries des Gobelins figurant la Prise de Dôle et l'Entrée de Louis XIV à Dunkerque.

et qui fut, en 1741, transportée à la Bibliothèque Royale, aujourd'hui Nationale, où on peut toujours l'admirer. Cette pièce, dont les murs étaient tapissés de miroirs a, depuis, été détruite.

Le *Salon de Vénus* fait suite au *Salon de l'Abondance* et continue les Grands Appartements. Il a conservé sa superbe décoration de marbres polychromes, blancs, rouges et verts, aux joints d'une étonnante perfection. Dans la niche centrale, qui fait face aux fenêtres, on voit le *Louis XIV en Empereur romain*, de Jean Warin, figuré en armure antique et en perruque, chaussé de cothurnes, et s'appuyant sur un bouchier; fort beau marbre, expressif et nerveux. De fines peintures en trompe-l'œil, de Jacques Rousseau, du style italien, représentent, sur les murs de droite et gauche, des perspectives



LOUIS XIV. ♂ *Buste marbre, par Jean Warin. D'une facture énergique et sévère, il fut exécuté en 1665 et présenté à Louis XIV le 2 septembre 1668. Le Grand Roi est en armure antique, avec le Soleil, son emblème, sur la poitrine.*

de Palais et de Jardins. Le plafond, par Houasse, est consacré à *Vénus assujettissant à son empire les Divinités et les Puissances*. La déesse est sur son char, appuyée sur un cygne et couronnée par les Grâces. Aux voussures, des sujets secondaires nous montrent *Nabuchodonosor et Sémiramis* (Louis XIV et Mme de Montespan); *Auguste présidant aux jeux du Cirque* (allusion au carrousel de 1662, offert par Louis XIV à Mlle de La Vallière, dans la cour des Tuileries (Cour du Carrousel



COLBERT. ♂ *Buste marbre, par A. Coysevox. Le célèbre Ministre du Grand Roi qui, jusqu'à sa mort, en 1683, surveilla personnellement tous les comptes des travaux de Versailles, porte sur l'épaule l'Ordre du Saint-Esprit.*

actuel); *Alexandre épousant Roxane* (symbole du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche); *Cyrus passe ses troupes en revue* (allusion à la guerre de Flandre, de 1667).

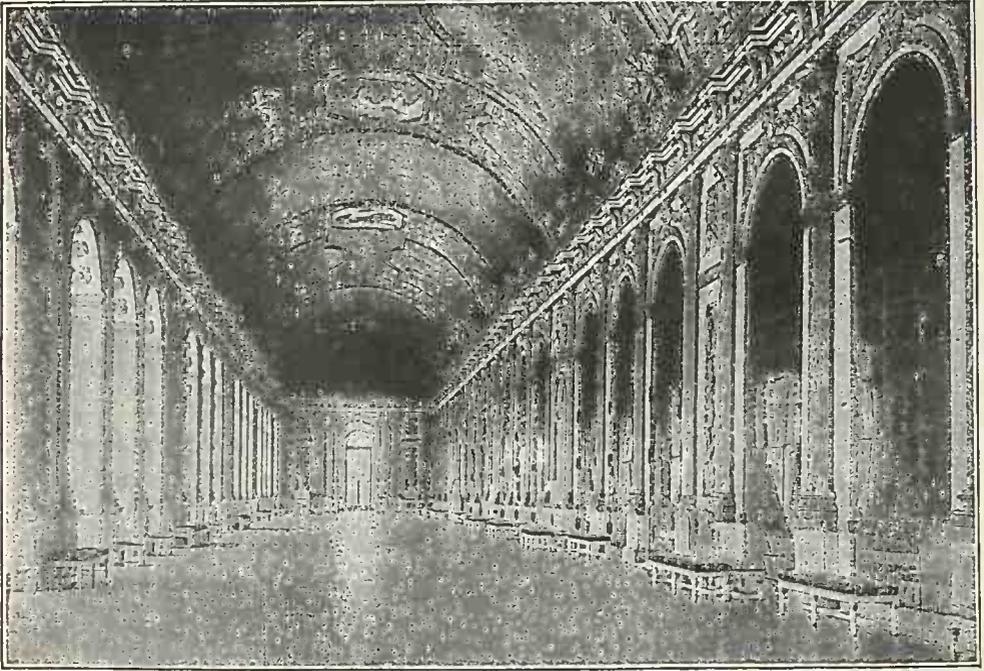
Le *Salon de Diane*, qui succède, a gardé, comme le précédent, sa riche décoration de marbres, de bois sculptés et de cuivres ciselés. Un piédestal, avec des trophées de bronze en bas-relief, porte le *Buste de Louis XIV*, par le sculpteur italien, Le Bernin, qui vint en France pour l'exécution, en 1665, à l'âge de soixante-sept ans. Louis XIV en avait vingt-sept. C'est de l'art superficiel et brillant. Le plafond, par Blanchard, figure *Diane et ses Attributs*. Dans un jour gris-perle, la déesse se détache sur une lune énorme. Elle est sur son char, accompagnée des Heures de la Nuit, aux ailes de papillons, et est précédée des Heures du Matin, qui répandent sur la terre la rosée et les fleurs. Aux voussures, quatre sujets allégoriques, où César, Cyrus, Jason et Alexandre symbolisent derechef Louis XIV.

Le *Salon de Mars* a son grand mur tendu de deux magnifiques Tapisseries des Gobelins. Sur la cheminée, un tableau de Simon Vouet, ou de son école, figure Louis XIV âgé d'une dizaine d'années. Le plafond, d'où pendaient jadis cinq lustres de cristal de roche, montre, à son centre, *Mars sur un*

*char tiré par des loups*, par Audran. A gauche, Jean Jouvenet a peint : *Hercule soutenant la Victoire*, et Houasse, à droite : *La Terreur s'emparant des Puissances de la terre*. Six camaïeux simulent des bas-reliefs en métal doré ; au-dessous du plafond s'alignent des Casques, formant consoles, et des Trophées d'armes.

Le *Salon de Mercure* a eu ses marbres détruits, sauf aux fenêtres. Trois Tapisseries

*vaux de front*, par La Fosse. Il est accompagné du Printemps, de l'Été, de l'Automne et de l'Hiver, vieillard assis près d'un brasier. Les voussures sont du même artiste. Aux quatre angles, les quatre Parties du Monde, Europe, Asie, Afrique et Amérique, sont assises sur des globes. Des femmes en stuc doré, des frères Marsy, soutiennent de leurs bras le centre de la voûte. Aux murs, trois Tapisseries des Gobe-



GALERIE DES GLACES. Commencée par Mansart en 1678, elle fut terminée en 1684. Elle mesure 73 mètres de longueur, est large de 10 m. 40 et haute de 13 mètres à son faite. Son plafond, qui forme l'œuvre picturale la plus importante que nous possédions en France, est l'œuvre de Charles Le Brun.

des Gobelins en tendent aujourd'hui les murs. Le plafond est de Jean-Baptiste de Champaigne, neveu, d'un moindre talent, de l'illustre peintre du même nom. Il représente *Mercury sur un char tiré par deux coqs* ; à côté du char se tient la Vigilance, avec des ailerons à la tête. Sur la porte sculptée qui communique avec la pièce suivante, on lit à hauteur des yeux, en compagnie d'une boursé, d'une plume et d'un livre de comptes, le chiffre de 1681, qui indique qu'à cette date s'achevait la décoration des appartements.

Le *Salon d'Apollon* termine la série actuelle des Grands Appartements du Roi. Au plafond : *Apollon sur un char attelé de quatre che-*

*lins*. Les anciens tableaux, des Rubens et des Guido Reni, sont partis au Louvre.

Les Grands Appartements du Roi furent d'abord habités par Louis XIV, qui put s'en servir durant l'hiver de 1673, pendant un séjour qu'il fit à Versailles, où il n'était pas encore fixé. Mais bientôt il les abandonnait pour s'installer sur la Cour de Marbre. Ils ne servirent plus que pour l'apparat, pour les fêtes et pour les réceptions du roi qui, disait-on, y « tenait appartement ». D'où leur autre nom d'*Appartements de Parade*. Le Salon de l'Abondance servait de « Chambre des Liqueurs » et trois buffets y étaient installés. Les invités trouvaient là des boissons chaudes, cafés

et chocolat, des sorbets, des eaux-de-vie de fruits, des sirops et du vin. Le Salon de Vénus était la « Chambre de Collation ». Des corbeilles en filigrane d'argent, et des coupes, étaient garnies de fruits crus, de citrons, d'oranges, de pâtes de groseilles vertes, de pêches au caramel, de cerises sèches, de fruits et de marrons confits, de massapains. Chacun pouvait manger et emporter ce qui lui plaisait. Le Salon de Diane était la « Chambre du Billard. » Deux estrades de bois, couvertes de tapis de Perse et garnies de bancs, tendus de velours cramoisi, permettaient aux dames d'assister au jeu.

Le Salon de Mars était la « Chambre de Jeu, de Bal et de Concert ». De chaque côté de la cheminée, s'élevaient deux petites tribunes de marbre, disparues, où prenaient place les musiciens. C'était Lulli, Surintendant de la Musique de la Chambre, qui dirigeait les concerts. Les principales danses étaient la pavane, la chaconne, le menuet, la courante, le passe-pied, la branle et la gigue. Les jeux étaient multiples. Il y avait la bassette, le réversi, le cul-bas, le trou-madame, le trente-et-quarante, le tourniquet, le portique, le piquet, la bête, le cadran et l'anneau-tournant, qui était de l'invention de Louis XIV, le hoca, le brelan, l'homme, le lansquenet, les échecs, la guerre, le papillon, le tric-trac et les simples dés.

Le Salon de Mercure était la « Chambre du Lit ». On y voyait un lit de parade, à colonnes, empanaché de grandes aigrettes blanches, qui ne servit qu'exceptionnellement à Louis XIV ; le Grand Roi y fut exposé publiquement après sa mort, en 1715, durant huit jours, et le salon transformé en chapelle ardente. L'ameu-

blement de la pièce était de velours cramoisi. C'est le Salon d'Apollon qui servit de Chambre à coucher à Louis XIV, jusqu'en 1676, époque où il passe sur la Cour de Marbre. La pièce devint alors « Chambre du Trône » ou « Chambre du Dais ». Le trône, symbole de la majesté royale, était d'argent ; trois pitons dorés, que l'on voit encore en place au plafond, servaient à suspendre le dais.

On accédait à ces appartements par l'Escalier du Roi, dit encore Escalier des Ambassadeurs ou Grand Escalier de Versailles, qui s'ouvrait à droite de la Cour de Marbre, et aboutissait au Salon de Vénus et à son voisin, le Salon de Diane. Construit par D'Orbay, sur les plans de Le Vau, de 1672 à 1679, il fut détruit sous Louis XV, en 1752, et ne nous est plus connu que par les descriptions contemporaines, les cartons de Le Brun, exposés au Louvre, et par une série d'estampes qui nous en traduit les différents aspects. Il se développait superbement de droite et de gauche, bordé par une rampe de marbre, et son palier central était décoré d'une fontaine,



PLAFOND DE LA GALERIE DES GLACES. □ Au médaillon, LA PRÉÉMINENCE DE LA FRANCE RECONNUE PAR L'ESPAGNE, dont le Lion vaincu vient ramper à ses pieds, 1662. Peinture décorative de Charles Le Brun.

d'où l'eau retombait en nappe dans une grande vasque. Le plafond, à caissons, peint par Le Brun, était chargé de Rostres et de Trophées, de Cuirasses et d'Armures, de Soleils et de Globes fleurdelysés. Sur les murs étaient peintes de Fausses Tapisseries et des Loggia en perspective, où figuraient des personnages accoudés, venus des différentes Parties du Monde pour admirer Versailles.

A leur extrémité, les Grands Appartements se terminaient primitivement par trois pièces en retour d'angle sur la façade centrale du Château. Celle-ci était alors presque entièrement

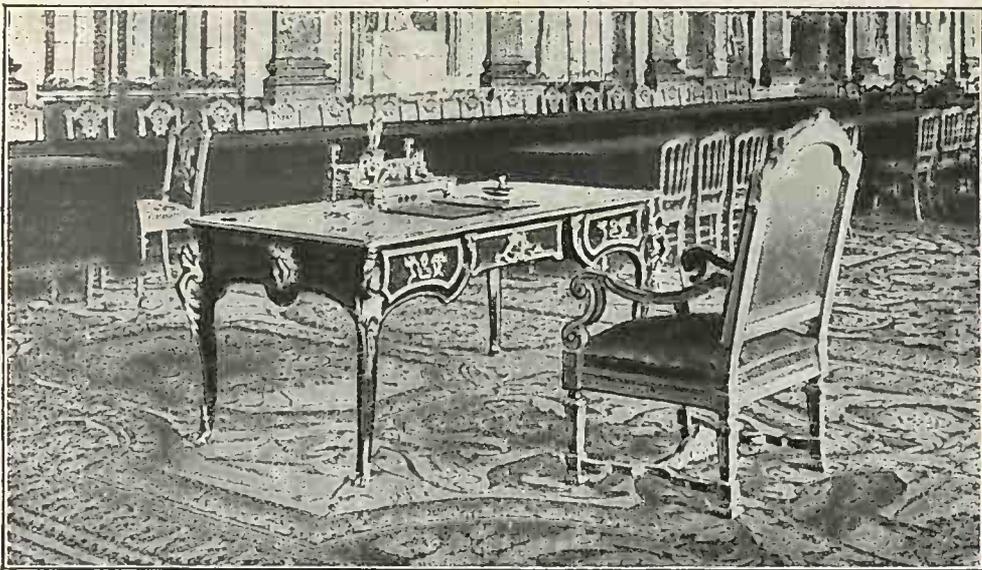
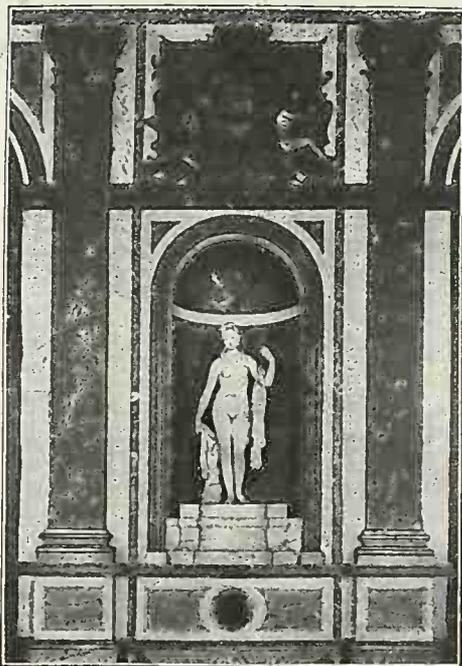


TABLE DU TRAITÉ DE PAIX DU 28 JUILLET 1919. *♠* C'est sur cette belle table, du style Louis XV, que fut, à cette date, signée, dans la Galerie des Glaces, la paix qui consacra la défaite de l'Allemagne, après les cinq années de la guerre terrible déchainée par elle. (Cl. Lévy.)

occupée par une grande Terrasse en retrait, sur laquelle Mansart élèvera par la suite la Galerie des Glaces. Au delà, se développaient, comme nous l'avons dit, les Grands Appartements de la Reine, remaniés sous Louis XV et sous Louis XVI, et que nous retrouverons tout à l'heure.

Ajoutons que les pièces qui occupent le rez-de-chaussée du Château, en bordure du parc, avaient, à leur origine, la même décoration de bronzes et de marbres polychromes que les Grands Appartements du Roi et de la Reine. On y voyait notamment, à l'usage du roi, l'Appartement des Bains,



GALERIE DES GLACES. *♠* Détail de sa décoration, de marbres polychromes et de métal doré. Dans la niche, statue de Vénus devant Paris, en marbre blanc, par Dupaty. Elle a remplacé, à l'époque de la Restauration, une statue antique, qui s'y trouvait.

où se trouvaient deux baignoires de marbre et une piscine octogonale, de 3m.25 de diamètre, faite d'une cuve monolithe, en marbre de Rance. C'était un dernier souvenir des mœurs de la Renaissance. On versait dans la cuve, avec des seaux, de l'eau froide ou chaude, et plusieurs personnes, assises sur une banquette intérieure, pouvaient s'y baigner ensemble. Sans doute Louis XIV en fit-il usage avec M<sup>me</sup> de Montespan. Cette cuve, qui fut à grand peine sortie de la pièce, sous Louis XV, existe encore. Elle appartient à un particulier et il est regrettable que l'administration compétente ne se soit pas

occupée de faire rentrer au Château cette si curieuse relique.

Toutes ces pièces ont été, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, remaniées de fond en comble. Les marbres et les bronzes ont été arrachés des murs et ceux-ci tendus de boiseries. Une seule pièce a en partie subsisté, une ancienne Salle des Gardes, ingénieusement retrouvée, au cours de ces dernières années, par M. Chaus-

Hardouin Mansart (1645-1708), petit-neveu de François Mansart, avait été choisi, en 1674, afin d'élever, à Versailles même, côte à côte avec la demeure royale, pour M<sup>me</sup> de Montespan et pour « Messieurs les enfants du Roi », un autre palais presque aussi somptueux et aujourd'hui disparu, le Château de Clagny, qui occupait, avec son parc, l'emplacement actuel de la gare de la Rive-Droite et d'une



PLAFOND DE LA GALERIE DES GLACES. — La Franche-Comté conquise par Louis XIV (1674), peinture de Ch. Le Brun. En arrière du roi vainqueur, debout au premier plan en costume néo-romain, on voit Hercule attaquer avec sa massue le rocher de la citadelle de Besançon, défendu par le Lion espagnol. A droite, l'Aigle allemand, perché sur un arbre desséché, crie et bat vainement des ailes.

semiche, alors architecte du Château. Sous une croûte de plâtre et de boiseries, il a remis à jour les murs primitifs, décorés des mêmes peintures à l'italienne que les Grands Appartements du Roi. Une grille en fer doré, contemporaine de Le Vau, était encore encastree dans l'épaisseur d'une muraille. La salle est actuellement en voie de restauration.

**L** E TROISIÈME VERSAILLES DE LOUIS XIV. — Cependant Louis XIV ne cesse pas d'étendre, d'année en année, sa puissance et sa gloire, qui devaient arriver à leur apogée avec le Traité de Nimègue (1679), et il songe à transférer définitivement à Versailles sa résidence. Jules-

partie du boulevard de la Reine. En 1676, Mansart, grand et bel homme, habile à plaire, est, passant par-dessus D'Orbay, nommé Premier Architecte du roi. Il reprend à son tour l'œuvre de Le Vau, pour l'amplifier et lui donner sa forme définitive.

En 1678, Mansart construit, du côté de la ville, deux Ailes nouvelles, de pierre et briques, qui prolongent le palais et vont devenir les *Ailes des Ministres*. Elles ont perdu leurs somptueuses toitures dorées et s'allongent à droite et à gauche de la *Cour d'Honneur*, où l'on accède encore aujourd'hui, de la Place d'Armes, par une superbe Grille en fer forgé et doré, œuvre des serruriers Delobel, Belin et Luchet, et datant de 1682. Elle est ornée de

têtes de lances, de soleils, de lyres et de fleurs de lys, et est blasonnée aux Armes de France.

De ce même côté, le jeune architecte surélève les bâtiments de la Cour de Marbre, construisant ou consolidant la façade, là où elle s'est affaiblie, ornant le comble de statues assises ou couchées (*Europe, et Asie, Amérique et Afrique*, et allégories aux vertus du roi, *Justice, Prudence, Force, Sagesse, etc.*) et de plombs ou bronzes dorés.

Cette même année, Mansart s'attaque au corps du Château et à la façade sur le Parc. Il a conservé l'édifice de Le Vau. Mais, afin d'en unifier et d'en élargir les lignes, il supprime la grande terrasse du premier étage et, ramenant en avant le retrait des murs, il construit à sa place la Galerie des Glaces. Sans remanier à fond l'architecture générale de son prédécesseur, il en corrige le caractère trop anguleux en cintrant, à ce même étage, les angles supérieurs des fenêtres, dans un style plus personnel, avec une élégance plus française, qui s'évade résolument de l'influence italienne.

Après quoi, il allonge ce corps central de deux Ailes immenses, du même style, qui donneront au palais un développement de 580 mètres de long. L'*Aile du Midi*, ou *Aile des Princes*, commencée en 1679, se termina en 1682; l'*Aile du Nord* sera exécutée à partir de 1684.

C'est alors que Louis XIV peut se comparer vraiment à Chéops. Durant près de quinze ans, 36 000 hommes et 6 000 chevaux sont occupés, à Versailles ou aux alentours, à charrier et à remuer le sol.

Vers 1690, Versailles se présentait sous sa forme définitive, sauf sa Chapelle, dont les fondations furent jetées en 1689 et pour la cons-

truction de laquelle Mansart, débordé, s'adjoignit son neveu, Robert de Cotte. Les travaux durèrent jusqu'en 1710.

Le 7 mai 1682, Louis XIV, par un coup d'état retentissant, était venu s'installer à demeure à Versailles, amenant avec lui la Cour et tous les services du gouvernement. Il avait abandonné la séculaire capitale de ses pères,

pour s'isoler dans ce monde nouveau qui était son œuvre, hors du coudoisement populaire, à distance des effusions comme des rébellions de ses sujets.

La *Grande Galerie*, ou *Galerie des Glaces*, qui fait suite aux Appartements du Roi, fut commencée en 1678 et terminée en 1684. Elle mesure 73 mètres de longueur, est large de 10m.40 et haute de 13 mètres au faite de sa voûte. Elle est éclairée par dix-sept hautes fenêtres cintrées, qui ouvrent sur le parc et sur ses masses d'arbres, sur les Parterres d'Eau et sur l'admirable perspective du Grand Canal. En face des fenêtres, leur correspondant et doublant leur lumière, dix-sept arcades, de même dimension et de même

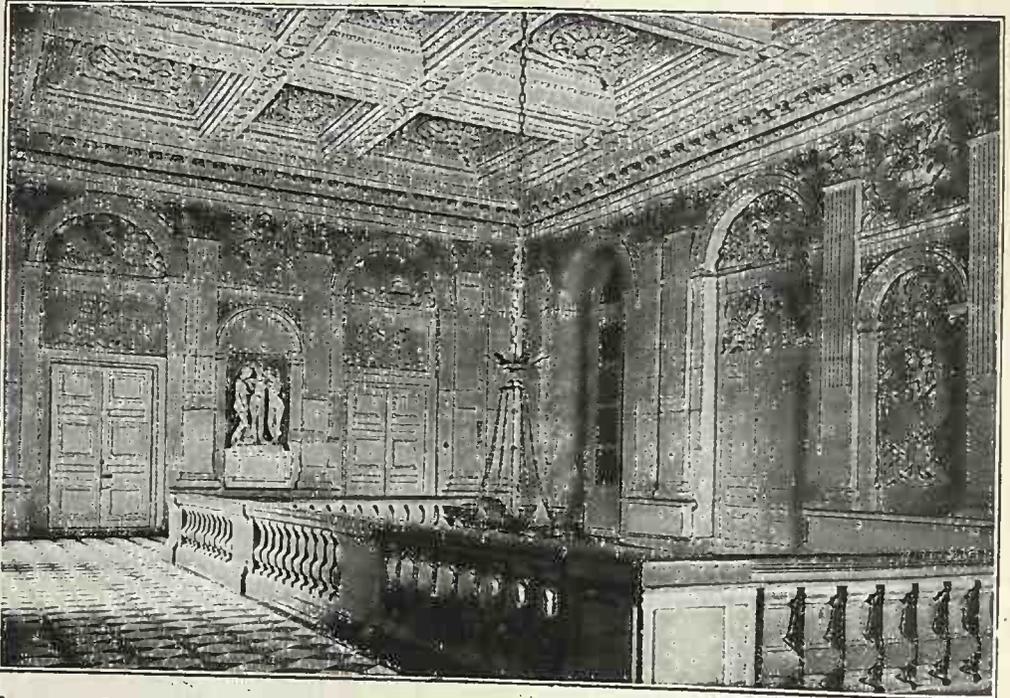
profil, sont revêtues de « miroirs de glaces » à biseau, réunis entre eux par des cuivres ciselés et dorés. Chacun compte dix-huit miroirs, soit au total trois cent six. Entre les arcades et entre les fenêtres s'allongent des pilastres de marbre rouge, à chapiteaux de bronze ciselé (feuilles d'acanthé entremêlées de Coqs battant des ailes, symbole de la France, de Fleurs de lys, symbole de la Royauté, et de Soleils, devise personnelle de Louis XIV). Quatre niches de marbre renferment des statues de marbre blanc : *Vénus, Pâris, Mercure et Minerve*, de facture un peu mièvre, et qui ont remplacé, sous la Restauration, quatre sta-



SALON DE DIANE. ◊ Buste en marbre de LOUIS XIV, exécuté en 1665, le roi ayant vingt-sept ans, par le sculpteur italien Le Bernin. Au-dessus, deux Enfants ailés, de Mazeline et de Noël Jouvenet, soutiennent une couronne.

tues antiques qui s'y trouvaient jadis. La corniche est en stuc doré, ornée de Couronnes de France, de Colliers de l'Ordre du Saint-Esprit et de Saint-Michel. A toute cette splendide décoration, sous la direction de Le Brun, ont travaillé Coysevox, Massou, Le Gros et Tubi, Dominique Cucci, qui a ciselé les encadrements des glaces et les menus ouvrages de cuivre; Philippe Caffiéri, qui a fondu les chapiteaux

rencontrée aux Grands Appartements du Roi, disparaît ici pour faire place à un mélange habile de la fiction et de la réalité. Quoique brunie par le temps, sous l'action duquel un certain nombre de figures se sont embrumées ou effacées, la peinture, dans son ensemble, est bien conservée. Sept grands panneaux occupent la voûte et deux autres, sur champ, sont placés aux extrémités de la galerie. Ils forment



ESCALIER DES PRINCES. ▢ En pierre blanche; œuvre de Mansart, il date de la dernière période du règne de Louis XIV et donne accès à l'Aile du Midi, où se trouvaient les Appartements des Princes de la famille royale. Son plafond a été malencontreusement surbaissé par Louis-Philippe. Au fond, groupe des Trois Grâces, par Pradier (1831.)

des pilastres. D'autres artistes, parmi lesquels Le Comte, Lespagnandel, Clérion et l'orfèvre Ladoireau, ont apporté leur pierre à l'œuvre commune.

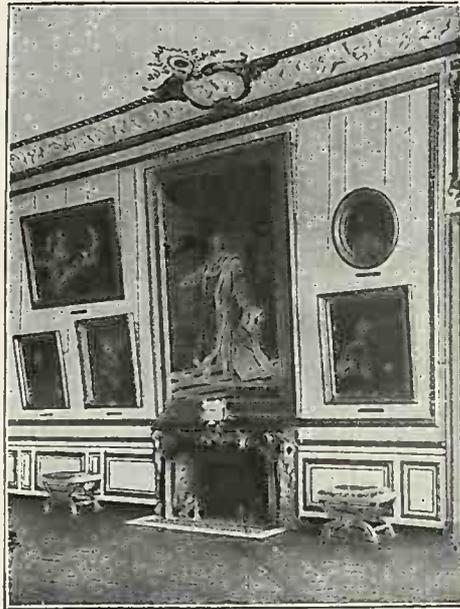
Le Plafond forme l'ensemble pictural le plus important que nous possédions en France. Le Brun donna la composition générale, jusqu'en ses moindres détails; il exécuta les esquisses et les dessins, d'après lesquels ses élèves ou lui peignirent ensuite, sur toile marouflée. C'est une œuvre énorme, qui fut menée à sa fin en moins de cinq ans. Elle nous conte l'Histoire de Louis XIV, de 1661 à 1678. L'allégorie purement mythologique, que nous avons

un total de douze sujets, dont des Cartouches donnent les titres. Le panneau central, le plus important, nous montre : *Le Roi gouverne par lui-même* (1672). Louis XIV est assis sur un trône couvert d'un pavillon, la main droite posée sur un timon de navire; les Grâces, dont l'une, au beau torse nu, est accoudée près de lui, lui tressent des guirlandes et des couronnes. A gauche, la France est assise, en robe fleurdelysée; elle porte un rameau d'olivier. A droite, Mars montre au roi la couronne, cerclée d'étoiles, que dans les airs fait briller la Gloire. Le Temps lève un des coins du pavillon, au-dessus duquel sont assis dans les nuées les

Dieux de l'Olympe. On voit au faite les Chevaux du Soleil. Comme sur les autres panneaux, Louis XIV est figuré en César romain, bras et mollets nus, le corps svelte et jeune, le visage toujours impavide sous les flots bouclés de sa perruque. Parmi les autres panneaux, on remarque, à gauche : *Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande (1672)*. Louis XIV expose son dessein à son frère, Philippe d'Orléans, qui est à sa gauche, en manteau rouge, au vicomte de Turenne et au prince de Condé, qui sont à sa droite. Turenne porte un manteau bleu et Condé se reconnaît à son nez en bec d'aigle ; ce sont les seuls sujets du roi qui, dans les motifs du plafond, aient eu l'honneur de figurer à son côté. Entre les grands panneaux s'intercalent six Camaïeux sur fond d'or, en couleur bleu lapis, et douze Médaillons ovales. Grands panneaux, camaïeux et médaillons sont reliés entre eux par des Peintures Décoratives, couvrant les intervalles qu'ils laissent entre eux. Cette partie ornementale, dans laquelle Le Brun et ses élèves excellaient, est des plus remarquables. L'ordon-



SALLES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. *o* Pendule du XVIII<sup>e</sup> siècle, en bronze doré, figurant le Soleil entouré de rayons et éclairant, au-dessous de lui, le globe du Monde.



CABINET DE TRAVAIL DU RÉGENT. *o* Celui-ci y mourut d'apoplexie, le 2 décembre 1723. La pièce servit ensuite de Chambre à coucher au Dauphin, fils de Louis XV. Sur la cheminée, tapisserie des Gobelins figurant Louis XV, en manteau royal, d'après Carle Van Loo.

nance est merveilleuse de tous ces Paniers, de toutes ces Guirlandes de fleurs, où s'entremêlent de grosses Têtes joyeuses de Nymphes et de Faunes, qui semblent regarder dans la galerie. De jeunes et gracieux corps de Femmes sont légèrement posés, çà et là, à la base et sur les versants du plafond ; les unes soulèvent en riant de lourdes et somptueuses draperies ; les autres font claquer gaiement des étendards, où s'inscrivent les noms de nos victoires.

L'ameublement de la Grande Galerie était composé, en majeure partie, comme celui des Grands Appartements, de meubles, tables, sièges, guéridons, torchères, buires et aiguières en argent filigrané et ciselé, naturel ou doré. Deux immenses tapis de la Savonnerie couvraient le plancher. Les rideaux des fenêtres étaient de damas de soie blanche, au chiffre de Louis XIV. Presque tout le mobilier avait été fabriqué, sculpté et ciselé aux Gobelins, qui n'étaient pas seulement alors une manufacture de tapisseries, mais de toutes sortes d'objets d'art. Dans la Grande Galerie se dressait parfois le trône royal, où Louis XIV prenait place, revêtu d'un jus-



FLORE, par JACQUES CAFFIERI. ▣ Cette charmante cariatide en bronze ciselé et doré, orne l'un des montants de la Cheminée de la pièce précédente, où Zéphyr lui fait pendant.

taucorps noir et or brodé de diamants, et coiffé d'un chapeau paré de même façon. Ici se donnèrent, jusqu'à la Révolution, les bals et les fêtes de la Cour, notamment les bals masqués.

Aux deux extrémités de la Grande Galerie, et communiquant avec elle par une haute arcade en plein cintre, le *Salon de la Guerre* et le *Salon de la Paix* ont la même somptueuse décoration de marbres polychromes, de bronzes ciselés et de miroirs de glaces.

Le Salon de la Paix, qui marque le tournant du Château vers les Parterres du Midi et la Pièce d'eau des Suisses, donne accès aux Grands Appartements de la Reine. Ils datent de Le Vau, comme ceux du Roi. Mais, ainsi que nous l'avons dit, la plupart des pièces subirent, par la suite, de nombreuses transformations décoratives. La *Chambre de la Reine*, qui est celle où mourut Marie-Thérèse, le 30 juillet 1683, perdit ses lambris de marbre en 1734, lorsqu'elle passa à Marie Leczinska, femme de Louis XV. Le plafond, peint par Gilbert de Sève, disparut pareillement à cette époque,

pour faire place à une simple décoration ornementale et à quatre délicieux Camaïeux de Boucher, toujours en place. Il y eut un nouveau remaniement en 1770, pour Marie-Antoinette. Le *Salon de la Reine* servait aux réceptions et présentations. La décoration générale a été remaniée ou renouvelée sous Louis XVI, en 1785. Le plafond, de Michel Corneille, date de Louis XIV. Il a été, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, repeint et massacré par un barbouilleur de l'école de David. Il a pour sujet *Mercury protégeant les Arts et les Sciences*. Les deux dessus de portes, *Armures et Instruments de Musique militaire*, sont de Madeleine de Boulogne, 1673 ; ce sont, avec deux autres panneaux dans la pièce suivante, les seuls ouvrages décoratifs de Versailles exécutés par une femme. L'*Antichambre*, ou *Salle du Grand Couvert de la Reine*, servit, sous Marie-Thérèse, de Salle des Gardes, d'où sa décoration guerrière (Captifs enchaînés, Bellone, Trophées d'armes, etc.) Le plafond, de forme ovale, avait été peint par Vignon le fils ; il a disparu et l'on voit à sa place une copie ancienne de la *Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, de Le Brun, dont l'original est au Louvre. C'est dans cette pièce que les reines mangeaient

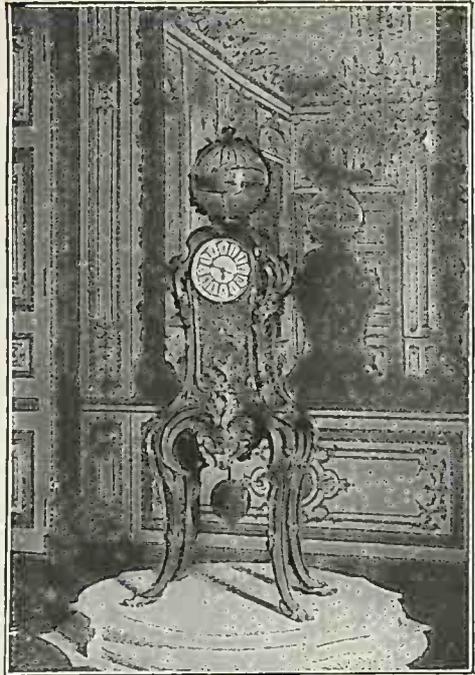


SALLE A MANGER DE LOUIS XV. ▣ Située dans les Petits Appartements du roi, elle ouvre sur la petite Cour des Cerfs et a une fine décoration de baguettes dorées.

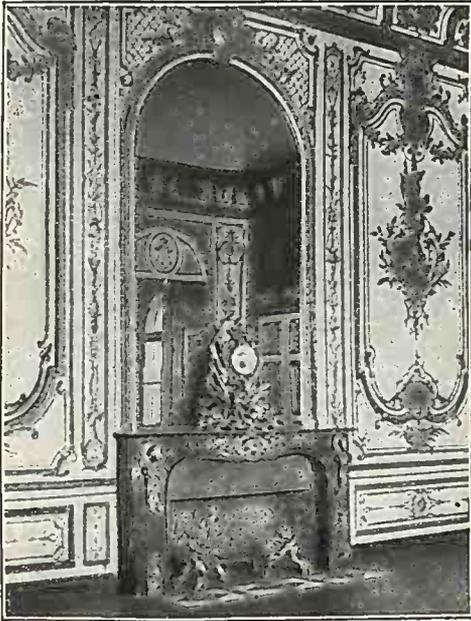
en public, au « Grand Couvert », usage auquel le roi, la reine, tous les princes et toutes les princesses du sang étaient alternativement astreints.

La *Salle des Gardes de la Reine* servait d'entrée à l'appartement. Elle a conservé sa précieuse décoration de l'époque de Louis XIV, ses murs lambrissés de marbres de couleur, ses boiseries et ses dessus de portes, ses cadres sculptés et sa corniche, où des coquilles alternent avec des L enlacés. Le plafond est de Noël Coypel. Le motif central représente *Jupiter accompagné de la Justice et de la Piété*. Aux voussures, quatre autres compositions, charmantes et bien conservées, nous montrent Solon, Alexandre Sévère, Ptolémée Philadelphie et Trajan, émules de Louis XIV.

L'*Escalier de Marbre*, ou Escalier de la Reine, qui est voisin, monte de la Cour de Marbre. C'était le plus fréquenté du Château, l'entrée habituelle du Roi et de la Reine. Commencé par Le Vau, achevé par Mansart en 1681, il est demeuré intact. Ses murs sont revêtus de marbres blancs, rouges et verts; la rampe est de marbre noir, veiné de blanc. Au palier supérieur, une niche abrite un *Groupe*



SALON DE LA PENDULE. Il fait partie des Petits Appartements de Louis XV, et tient son nom de sa Pendule astronomique exécutée en 1753 (monture en bronze ciselé et doré de Jacques Caffieri, mécanisme de Passenani).



CABINET DU CONSEIL OU CABINET DU ROI. Constitué en son état actuel, sous Louis XV, en 1755. Aux murs, magnifiques boiseries, sculptées et dorées, d'Antoine Rousseau. Belle Cheminée en marbre sanguine.

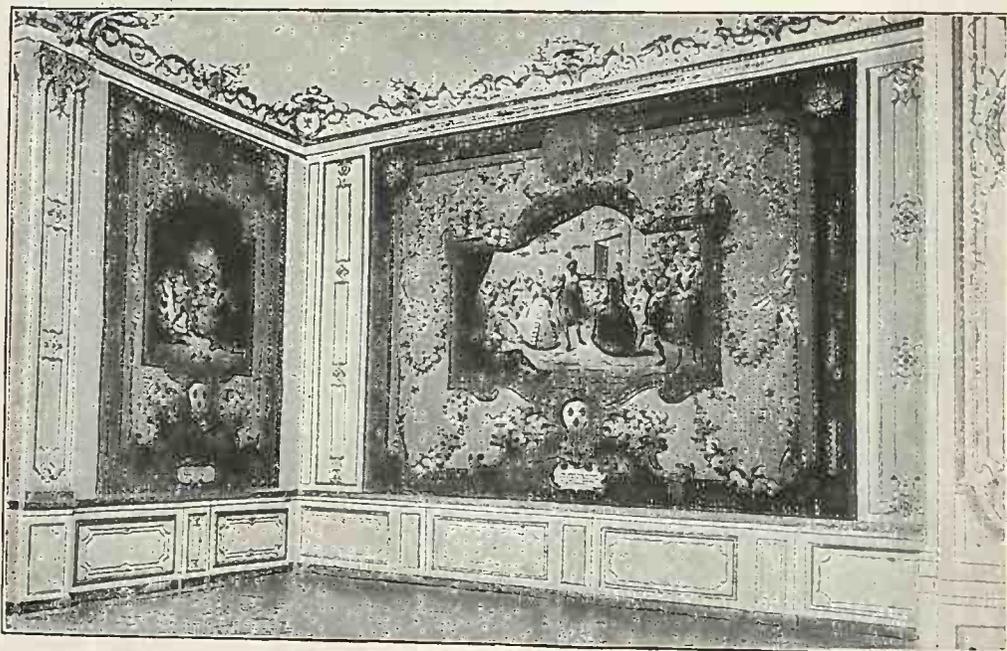
d'*Amours soutenant le Chiffre de Louis XIV*, en alliage de plomb doré et d'étain, par Massou. Une Loggia de marbre termine l'escalier.

A droite de cette loggia s'ouvre l'ancien *Appartement de Mme de Maintenon*, qui fut donné à Mme de Maintenon par Louis XIV, dès 1682, un an avant la mort de Marie-Thérèse. Ces pièces, défigurées sous Louis-Philippe, renferment aujourd'hui une intéressante collection de tableaux et portraits du XVII<sup>e</sup> siècle. — Au delà de la Salle des Gardes de la Reine, la *Grande Salle des Gardes du Château* où, le Jeudi Saint, les rois lavaient les pieds à treize pauvres, a été également défigurée sous Louis-Philippe.

A gauche de la Loggia de l'Escalier de Marbre, commence l'*Appartement particulier du Roi*. Deux pièces, Salle des Gardes du Roi et Première Antichambre, amènent au *Salon de l'Œil-de-Bœuf*. Il s'appelait, sous Louis XIV, la Seconde Antichambre ou Antichambre du Roi, et prit son nom, par la suite,

de la petite fenêtre ovale que l'on voit au sommet d'une des parois de la pièce. Ce beau salon, qui donne accès à la chambre royale et communique avec la Grande Galerie par trois portes de glaces, fait partie des derniers remaniements exécutés par Mansart, en 1701. A la naissance du plafond court une superbe Frise de stuc doré, due aux sculpteurs Van Clève, Hurlrelle, Flamen, Lespingola, Poul-

conservée. Au-dessus de l'alcôve royale, un Groupe en stuc doré, de Nicolas Coustou, montre la *France veillant sur le Roi*, avec la couronne et le sceptre, parmi des trophées. Une Balustrade, de bois sculpté et doré, sépare le lit du reste de la chambre ; elle est authentique. Le lit a été reconstitué par les soins de Louis-Philippe, avec un mépris complet de ce qu'il était autrefois. Celui où couchait



CHAMBRE DE LOUIS XV. □ Terminée pour Louis XV en 1738. Décoration en boiseries sculptées, de Jacques Verberck. Dans l'alcôve, Tapisseries des Gobelins, relatives à l'Histoire de Don Quichotte.

tier, Poirier et Hardy. Elle représente, sur un réseau d'or, des Jeux d'Enfants. La cheminée porte un *Buste de Louis XIV*, en marbre, ample et magnifique, par Coysevox, 1681. Un Suisse somptueux, installé derrière un paravent, et qui mangeait et dormait sur place, gardait la porte de la chambre du roi.

La *Chambre du Roi*, ou *Chambre de Louis XIV*, ouvre ses trois fenêtres sur un petit balcon, au fond de la Cour de Marbre. Louis XIV en prit possession en 1701 et il se trouva occuper, dès lors, le centre géométrique du palais. La décoration de la chambre, en boiseries sculptées, blanc et or, d'une grande richesse, panneaux des portes, encadrement des glaces, corniches, pilastres cannelés, a été

Louis XIV était, comme tous ceux de cette époque, un lit à baldaquin et à colonnes, enclos tout entier par des rideaux. Des descriptions et reproductions de l'époque ne laissent à ce sujet aucun doute. On remarquera toutefois l'étoffe de tapisserie de la Housse et du Dais, qui passe pour provenir du lit de parade du Salon de Mercure, et la merveilleuse Courtepointe en dentelle, aux chiffres enlacés de Louis XIV et de Marie-Thérèse, qui fut exécutée vers 1682, pour le lit même de la Reine.

L'évolution de l'art décoratif se poursuit et se termine, sous Louis XIV, avec la *Chapelle du Château*. Elle fut commencée par Mansart en 1699 et, après sa mort, terminée par son

neveu, Robert de Cotte, en 1710. C'est une œuvre de premier ordre, qui marque la transition de l'art des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

On en admire l'aspect fin et magnifique, le jour lumineux, les riches ciselures, l'harmonie de l'or et de la pierre blanche, qui en font comme le palais de Dieu dans le palais du roi. La tribune royale sert, en quelque sorte, de belvédère, pour en voir l'ensemble; c'est à elle, non au spectateur du rez-de-chaussée que se rapporte toute l'harmonie des lignes. A droite et à gauche de cette tribune, dans un léger renflement de la balustrade, se trouvaient deux Logettes rondes, ou « lanternes », en bois doré, garnies de petites vitres, qui servaient d'oratoires au roi et à la reine. L'un et l'autre y assistaient, presque invisibles, au service divin. Les courtisans occupaient le rez-de-chaussée de la chapelle. Les femmes se tenaient dans la galerie qui court au premier étage. Le Maître-autel, œuvre de Van Clève, est tout de marbre et de bronze doré; un peu au-dessus de lui, apparaît l'Orgue, blanc et or, chef-d'œuvre de sculpture sur bois. Les voûtes supérieures sont couvertes de peintures : au-dessus du chœur, *Résur-*



ARMOIRE A BIJOUX DE MARIE-ANTOINETTE. ▣ En acajou rouge, avec applications de ciselures dorées, incrustation de nacre et d'ivoire et médaillons en porcelaine tendre. Elle fut exécutée pour la reine, en 1787, par Bonnefoy du Plan, et provient du Château de Saint-Cloud.



MARIE-ANTOINETTE. ▣ Buste marbre, de facture élégante, par F. Lecomte, 1783. La reine porte un manteau fleurdelysé; un médaillon de Louis XVI est suspendu à son cou, par un ruban.

rection du Christ, par La Fosse; à la voûte centrale, le Père Eternel dans sa gloire, par Antoine Coypel; au-dessus de la tribune royale, *Descente du Saint-Esprit*, par Jean Jouvenet. Au bas-côté du rez-de-chaussée, les autels n'ont reçu leur ornementation que sous Louis XV, et l'on y relève, dans leurs sculptures, les noms des frères Adam et de Bouchardon. Extérieurement, la chapelle se fonde, du côté du parc, dans l'Aile-Nord du château, qu'elle domine, comme une tiare, de son toit richement ornementé.

En arrière de la tribune royale, le Vestibule supérieur de la chapelle, en pierre blonde et dallé de marbre, est également l'œuvre élégante de Mansart et de Robert de Cotte.

Et c'est encore à cette même période que se rattache l'Escalier des Princes, aujourd'hui le plus vaste de Versailles, qui dessert, d'un côté, les Appartements de la Reine, de l'autre l'Aile du Midi, destinée aux princes et princesses du sang. Son plafond a été malencontreusement et surbaissé sous Louis-Philippe.

**V**ERSAILLES  
S O U S  
L O U I S X V .  
▣ ▣ A Louis XIV,  
mort à Versailles,



MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE, DUCHESSE DE BOURGOGNE. *♀* Femme du Dauphin, petit-fils de Louis XIV, et mère de Louis XV. Ce marbre, tout frémissant de vie, est signé A. Coysevox, 1710.

le 1<sup>er</sup> septembre 1715, âgé de soixante-dix-sept ans et ayant régné de nom durant soixante-treize, succéda le gouvernement du Régent, Philippe d'Orléans, neveu du feu roi. Frappé d'apoplexie, le 2 décembre 1723, Philippe d'Orléans eut pour successeur au char de l'État le duc de Bourbon-Condé, petit-fils du grand Condé, qui transmit finalement le pouvoir, en 1726, au petit-fils du Grand Roi, le jeune Louis XV, âgé de seize ans.

Le nouveau roi devait régner durant quarante-huit ans, à compter de cette date, pour ne mourir que sur le déclin du siècle, en 1774.

Versailles, durant cette longue période, subit d'importants remaniements, correspondant à l'évolution des mœurs et du style.

Une première série de travaux fut dirigée par Robert de Cotte qui, devenu Premier Architecte en 1708, conserva ces fonctions jusqu'à sa mort, en 1734. La Chapelle actuelle, qu'il termina, succédait à une précédente chapelle, qui en était voisine, et qui avait été aménagée

par Mansart en 1682. Elle fut détruite en 1710 et son rez-de-chaussée transformé en un passage conduisant au Parc. Au premier étage, fut constitué un vaste salon, destiné à servir d'entrée aux Grands Appartements du Roi. C'est le *Salon d'Hercule*, dont Robert de Cotte avait présenté les plans à Louis XIV, mais dont les travaux, après avoir traîné sous la Régence, ne s'achevèrent que vers 1734-1736. Sa décoration générale, de marbres polychromes, d'étains dorés et de bronzes, ciselés par Vassé, se rattache encore au style du grand siècle. Mais son vaste Plafond, peint par Le Moyne, qui y travailla de 1729 à 1736, est une œuvre toute gracieuse et souriante, où dominant le bleu et le rose, et où triomphe l'art aimable du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a pour sujet l'*Apothéose d'Hercule*, qui, debout sur un char traîné par des Génies, est amené à Jupiter; celui-ci lui présente Hébé, sa récompense, chaste vierge couronnée de fleurs et que conduit l'Hymen. La superbe Cheminée du salon est surmontée aujourd'hui d'un portrait de Louis XIV, par Mignard, qui a remplacé un ancien Véronèse. Un autre Véronèse occupait également le cadre immense qui se voit sur un des panneaux de la pièce. Les



MARIE LEZINSKA, FEMME DE LOUIS XV. *♀* Buste en marbre, par Guillaume Coustou. C'est une œuvre d'un vivant et cruel réalisme, où le sculpteur a complètement dédaigné de flatter son royal modèle.

sculptures des Portes sont de Verberckt, un des plus parfaits artisans du règne de Louis XV, et qui apparait ici, pour la première fois, à Versailles.

Des transformations intérieures, plus caractérisées, commencèrent en 1738. De même que les hommes ont déposé leur opulente et majestueuse perruque, l'architecture évolue, chez les bourgeois comme chez les grands, vers moins d'apparat et plus de commodité. Autant Versailles était superbe pour la parade royale et l'éblouissement des yeux, autant le palais, dans son inspiration italienne, avec ses pièces immenses et ses murs de marbre, était, pour la vie pratique, un non-sens sous notre climat. Profitant de la séparation de fait qui eut lieu, en 1737, entre lui et Marie Leczinska, qui ne lui donnait plus que des filles, Louis XV fit remanier, en bordure de la Cour de Marbre, une série de pièces formant comme une sorte d'appartement privé, où il se trouvait chez lui, confortablement, et délivré des lois de l'Étiquette. Ce sont les *Petits Appartements de Louis XV*, sur l'emplacement desquels Louis XIV avait eu déjà, pour son usage intime, une série de pièces et de cabinets. Rien ne subsista de l'ancienne décoration, qui fut entièrement remplacée par les boiseries



MARIE, ADÉLAÏDE, CLOTILDE, XAVIÈRE DE FRANCE, SŒUR DE LOUIS XVI. Elle épousa, en 1775, Ch.-Emmanuel Ferdinand IV, roi de Sardaigne. Buste marbre, d'auteur inconnu, dans la Salle des Gardes de la Reine.



SALLE DES GARDES DE LA REINE. Buste marbre de femme inconnue, de l'époque Louis XVI.

notamment sculptées et dorées, où excellèrent Jacques Verberckt d'Anvers et le Français Antoine Rousseau. C'est l'appartement d'un riche particulier de l'époque ; c'est presque le logis moderne.

De la Chambre de Louis XIV, où avaient été inaugurées déjà les boiseries sculptées, on passe directement dans le *Cabinet du Conseil*, sur l'emplacement duquel se trouvaient primitivement un autre cabinet, plus petit, ayant même destination, et un second cabinet, dit *Cabinet des Perruques*, où étaient rangées et classées les perruques du Grand Roi. Les deux pièces furent réunies pour Louis XV, en 1755, afin de former la pièce actuelle.

Ses Boiseries magnifiques sont l'œuvre d'Antoine Rousseau. La ligne courbe y joue partout avec la ligne droite, qu'elle assouplit ; au milieu de chaque panneau, des motifs dorés descendent en pendants. C'est un des spécimens les plus achevés de l'art Louis XV. L'élégante Cheminée, de marbre sanguin, date de quelques années auparavant. On accède ensuite dans la *Chambre à coucher de*

Louis XV, qui ne se rendit plus dans la chambre officielle que pour les deux cérémonies rituelles du Lever et du Coucher, qu'il simplifia d'ailleurs de plus en plus. La pièce, décorée par Verberckt, fut terminée pendant l'été de 1738. Une partie de la décoration de l'alcôve a disparu ; le reste est toujours en place. Le *Cabinet de la Pendule* servait de Salon de Jeu. Comme celle de la chambre, sa superbe décoration de bois sculpté et doré est de Verberckt. Le nom de la pièce lui vient de la Pendule astronomique, revenue à son ancienne place, dont la monture, en bronze ciselé, est de Jacques Cafféri.

Elle indique l'année, le jour de la semaine, le mois et son quantième, ainsi que les phases de la lune. Le *Cabinet des Chiens* est une antichambre où étaient logés les petits chiens favoris du roi. Elle communique avec l'Escalier privé du Roi, qui descend vers la Cour de Marbre, et avec la *Salle à Manger*, décorée de fines baguettes dorées, qui prend jour sur une petite cour intérieure, dite Cour des Cerfs, où l'on faisait curée sous Louis XIV.

A la suite du Cabinet de la Pendule, on poursuit par le *Cabinet d'Angle*, qui occupe l'angle de la



FOYER DE L'OPÉRA. Sa décoration date de la dernière période du règne de Louis XV et marque l'évolution vers le style antique. Elle est l'œuvre de Pajou. Au-dessus de la porte centrale, Apollon et les Arts



FOYER DE L'OPÉRA. Groupe exquis figurant la Jeunesse et la Santé, par Pajou, à la porte latérale.

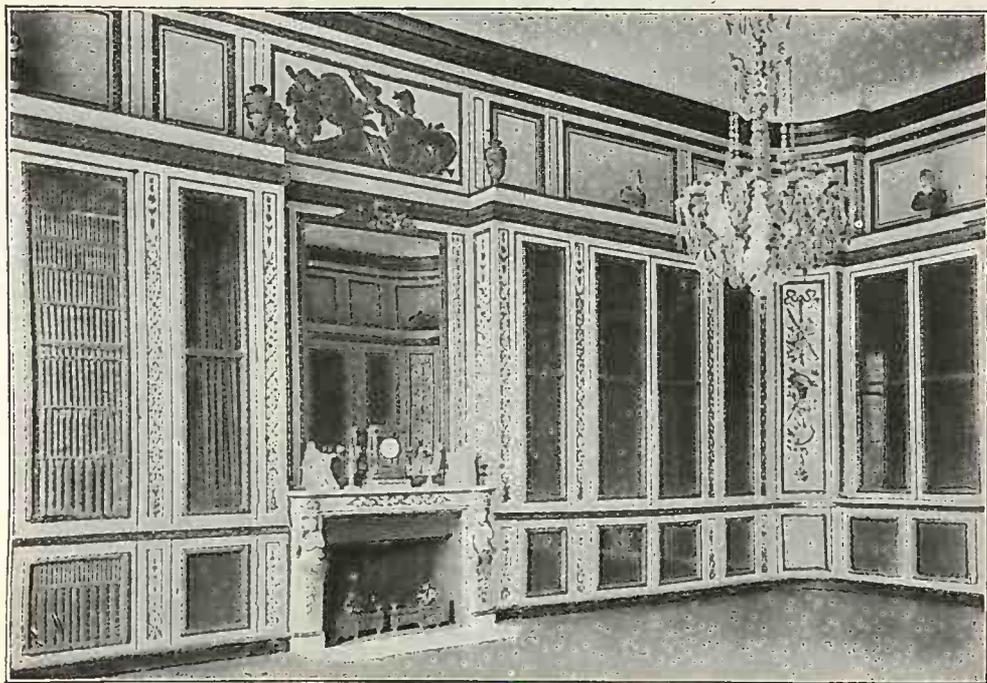
Cour de Marbre et de la Cour Royale. Sauf les portes, postérieures, et qui sont d'Antoine Rousseau, le décor en peut être presque entièrement attribué à Verberckt. Le vêtement des Boiseries sculptées se découpe et se fouille à l'infini ; une véritable broderie d'or encadre les glaces, s'épand sur les murs. Le *Salon de Musique*, ou *Salon de Mme Adélaïde*, sur la Cour Royale, servit de salon de réception à la fille préférée de Louis XV, lorsqu'elle habita cette partie de l'appartement, de 1752 à 1769. Verberckt y travailla à plusieurs reprises. Cette pièce étroite l'emporte en beauté sur toutes les autres. Elle est voisine des *Bains de Louis XV*, que Louis XV se fit aménager en 1770-1771, quand il reprit l'appartement à sa fille. La décoration en fut demandée à Antoine Rousseau, avec qui ses deux fils commençaient à collaborer. C'est une œuvre de transition, où l'art Louis XV évolue à son tour vers l'art Louis XVI.

Au-dessus des Petits Appartements s'étagaient, éclairés par des courettes intérieures, une multitude de réduits étroits, que Louis XV se fit également aménager, et qui prirent le nom de *Cabinets du Roi*. Sous les combles de

la Cour de Marbre fut installé un petit appartement de neuf pièces, qui existe encore, et qui, destiné d'abord à Marie-Josèphe de Saxe, devenue veuve du Dauphin, fils de Louis XV, (elle y mourut en 1767), passa, en 1770, à M<sup>me</sup> Du Barry, la jeune et célèbre maîtresse du vieux roi.

Dans le même style et avec la même délicate

A l'extrémité de l'Aile du Nord, fut construite la salle de l'Opéra, de 1753 à 1770, sous la direction de l'architecte Gabriel (1710-1782). Elle est tout entière en boiserie. Des colonnes corinthiennes encadrent la scène ; des colonnes ioniques, entre lesquelles pendent des lustres de cristal, soutiennent la voussure du plafond. Le Foyer a une importante décora-



BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI. *Œuvrant sur la Cour de Marbre, elle fit d'abord partie des Petits Appartements de Louis XV, à qui elle servit de Salon de Jeu. Les trumeaux des glaces sont de cette époque et du style antique. Les Armoires à livres et la charmante Cheminée, à cariatides de marbre blanc, datent de Louis XVI.*

richesse furent remaniés les appartements qui s'étendent sur le Parc, au rez-de-chaussée du corps central du Château. Le Régent, le Dauphin, fils de Louis XV, Marie-Josèphe de Saxe, les filles de Louis XV et Mme de Pompadour y logèrent. Leur admirable décoration a été presque entièrement dévastée par Louis-Philippe. Il n'en subsiste que des fragments, notamment au *Cabinet de Musique*, ou Bibliothèque du Dauphin, qui a gardé ses boiseries sculptées, au *Cabinet de Travail du Régent*, où la Cheminée est ornée de bronzes admirables de Jacques Cafféri, et à diverses corniches des plafonds.

tion sculpturale, de style néo-grec, qui est l'œuvre de Pajou.

Extérieurement, du côté du palais qui regarde vers la ville, des transformations peu heureuses furent amorcées. La charmante Cour de Marbre fut condamnée à une destruction dont, seul, la sauva le manque d'argent disponible. Mais une des deux Ailes, datant de Le Vau, qui encadraient la Cour Royale, fut jetée bas ; Gabriel éleva, par ordre, à sa place, un des lourds pavillons à colonnes et à fronton grec, qui présentent aujourd'hui, à l'entrée du Château, leur masse disgracieuse.

De même fut détruit, en 1752, le magni-

lique Escalier des Ambassadeurs. Un autre devait le remplacer, qui ne fut jamais exécuté, et dont on voit les amorces à l'intérieur de l'Aile Gabriel.

## VERSAILLES SOUS LOUIS XVI.

Louis XVI avait vingt ans quand, en 1774, succédant à son grand-père, il monta sur le trône. Marie-Antoinette, de Lorraine-Autriche, qu'il avait épousée en 1770, en avait dix-huit.

Louis XVI occupa, sur la Cour de Marbre, les élégants Appartements de Louis XV. Il les fit agrandir d'une *Bibliothèque*, ancienne chambre à coucher de Mme Adélaïde, dont les boiseries avaient été déjà remaniées pour Louis XV, et qui reçut des armoires pour les livres. L'évolution du style est complète et l'art rigide néo-grec triomphedésormais. En 1788, le *Cabinet de Garde-Robe*, qui se trouve attendant à la Chambre à coucher, recevra une décoration

nouvelle, dans un art calme et délicat, et cette petite pièce est un des plus charmants bijoux du Château.

Marie-Antoinette prit possession d'une série de Petits Cabinets ouvrant sur une cour intérieure, et dépendant des Appartements de la Reine. Ces boîtes minuscules qui, toutes réunies et superposées, ne rempliraient pas un salon des Grands Appartements, avaient servi déjà, à Marie Leczinska, de tranquille retraite. Leur décoration avait été exécutée en 1746, par Verberckt et par Rousseau. Elle fut renouvelée pour la femme de Louis XVI, sous la direction de Mique, le Lorrain, et c'est sous la forme exquise qu'elles reçurent alors que ces pièces, connues sous le nom de *Petit Appartement de Marie-Antoinette*, sont venues jusqu'à nous.

Ce sont : La *Petite Méridienne de la Reine*, cabinet pour le sommeil, après le repas de midi; pièce à plafond bas, avec une « niche de glaces », où s'abrite un sofa, ou lit de repos; les glaces translucides des portes sont encadrées d'admirables ciselures de cuivre, figurant la tige ascendante d'un rosier fleuri, où s'entremêlent les emblèmes de l'Amour, lacs,

torches, cœurs percés de flèches. Deux *Bibliothèques*, aux armoires vitrées, blanches et or. Le *Grand Cabinet*, ou *Salon de la Reine*, qui est la pièce principale de l'appartement. Sa décoration, qui date de 1782, est l'œuvre des frères Rousseau, fils d'Antoine. On sent, dans ces boiseries qui marquent la dernière période du style Louis XVI, poindre le futur style Empire, qui se mêle encore ici à une grâce toute française. En face des fenêtres, une grande « niche de glaces », cintrée et garnie de soie, abrite un canapé. Le *Cabinet de Bains*, dallé de carreaux blancs et noirs.



LOUIS XVI. Sculpture jeune et fraîche par Houdon. Le roi porte l'Ordre de la Toison d'Or et, à l'épaule gauche, celui du Saint-Esprit. Buste marbre.

Une *Chambre de Repos*, destinée au repos après le bain. Un septième cabinet était soit l'ancien *Boudoir*, soit l'*Oratoire* de Marie Leczinska. C'est la seule pièce qui n'ait point été remaniée pour Marie-Antoinette. Sa décoration au vernis Martin a été recouverte, sous Louis-Philippe, d'un épais badigeon.

## VERSAILLES SOUS LA RÉVOLUTION.

C'est à Versailles que, dans une salle construite exprès, voisine de l'Avenue de Paris et aujourd'hui détruite, se réunit, le 5 mai 1789, l'Assemblée des États Généraux des trois Ordres (Clergé, Noblesse et Tiers-État), convoqués par le ministre Calonne et ayant pour mission de préparer pour le royaume un plan général de réformes. On sait que des dissentiments ne

tardèrent pas à se produire entre le roi et les États ; que, sur la proposition de Siéyès, les députés des trois Ordres résolurent de se déclarer Assemblée Nationale (17-19 juin) ; comment, enfin, à la suite de ce vote, Louis XVI ayant, le lendemain, fait fermer la salle des séances, les députés du Tiers se rendirent à la Salle du Jeu de Paume.

Puis les faits se précipitent. Le 14 juillet,

fallait promettre de partir immédiatement à Paris, avec toute la famille royale. Il ne devait plus rentrer à Versailles.

Le Château eut relativement peu à souffrir de la Révolution ; mais il fut complètement vidé. Un certain nombre d'œuvres d'art, tableaux, statues, et quelques meubles, furent attribués au Musée du Louvre ou au Mobilier National. Tout le reste fut vendu aux enchères.



*GALERIE DE SCULPTURE. ▯ Cette galerie, en pierre blanche qui servait autrefois de dégagement pour les pièces s'ouvrant sur le parc, est occupée aujourd'hui par des Tombeaux anciens et par des moulages, relatifs à l'histoire de la royauté, exécutés à Saint-Denis pour la plupart.*

la Bastille est prise, à Paris, et, le 5 octobre, une cohue d'émeute, où il y a de tout, hommes et femmes, hommes habillés en femmes, ouvriers des faubourgs et poissardes, bandits et pillards, se rue vers Versailles. Les cours du Château sont envahies et, durant la nuit suivante, des émeutiers réussissent à s'introduire dans le Château même, cherchant, pour la massacrer, Marie-Antoinette, qui n'échappe que par miracle. Afin de ne pas irriter la colère populaire et d'éviter une effusion de sang, le débonnaire Louis XVI avait ordonné que la majeure partie des troupes susceptibles de défendre Versailles fût évacuée sur Rambouillet. Généreuse imprudence, qui devait lui coûter cher. Le lendemain, en effet, 6 octobre, il lui

Vente formidable, et irréparable, qui dura un an sans discontinuer, du 25 août 1793 au 20 août 1794. Menacé d'être rasé, le palais évita ce triste sort, à la suite des protestations des habitants de la ville.

**L** OUIS-PHILIPPE DÉDIE VERSAILLES AUX GLOIRES DE LA FRANCE. ▯ ▯ Avec Napoléon, le Château de Versailles, où un musée provisoire et diverses écoles avaient été installés, fit retour à la Couronne. Mais Napoléon n'aimait pas Versailles. L'art du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, devenu du "rococo", lui était totalement étranger. Peut-être aussi l'ombre de Louis XIV lui portait-elle ombrage. En 1811 cependant,

il songea à venir s'installer dans l'ex-palais des Bourbons, qui serait remanié, c'est-à-dire saccagé à fond. Mais le tour tragique que prenaient bientôt les événements fit tomber dans l'eau ce projet.

Louis XVIII, monté sur le trône, décida de résider à Paris, aux Tuileries, mais ordonna que fussent effectués à Versailles d'indispensables travaux d'entretien. Le Pavillon à colonnes qui, à gauche de la Cour Royale, fait pendant à l'Aile Gabriel, fut construit par l'architecte Dufour. Charles X se montra peu à Versailles.



LE SCULPTEUR GUILLAUME COUSTOU (1677-1746). Il est l'auteur, notamment, des célèbres chevaux de Marly. Ce buste en marbre est l'œuvre de son frère Nicolas Coustou (1658-1733).

dépensa à cette œuvre 23 millions environ, ne possédait pas un goût artistique très pur et il commit, pour installer des toiles souvent médiocres, d'effroyables dégâts.

La meilleure partie de son œuvre, la seule qui soit destinée à subsister, est la collection de tableaux, réellement historiques, et de documents rétrospectifs, qu'il y réunit de partout. Les plus intéressantes de ces toiles se trouvent exposées dans les Salles du deuxième étage, ou « Attique du Nord ». D'autres, judicieusement augmentées, ont servi à constituer de nos jours, au rez-de-chaussée du corps central du Château, les Salles du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autres enfin sont disséminées dans les diverses salles des Appartements Royaux.

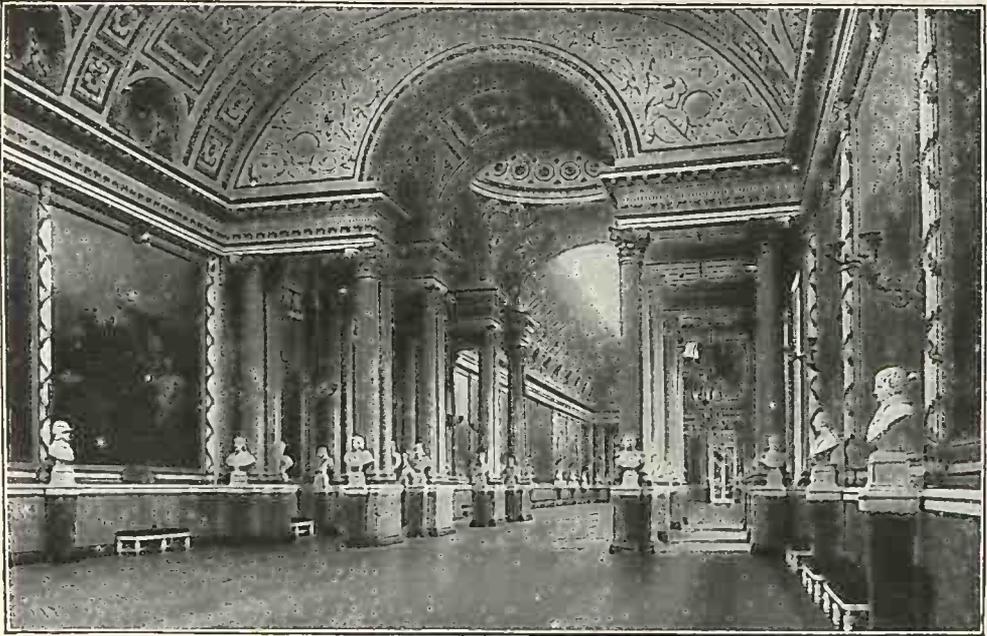
Il est triste de songer que Versailles, lorsque Louis-Philippe monta sur le trône, était, presque certainement, condamné à disparaître. L'esprit versatile du public français, faussé par surcroît par la Révolution, et qui semblait s'imaginer sincèrement que l'histoire de France commençait à 1789, n'avait plus que haine ou mépris pour l'œuvre magnifique de Louis XIV. Ce fut Louis-Philippe qui sauva Versailles, en le faisant restaurer sur sa cassette personnelle et en y établissant un vaste Musée, consacré : *A toutes les gloires de la France.*

Malheureusement, le roi-citoyen, qui

Nous admirerons beaucoup moins les toiles médiocres qui garnissent les murs des Salles des Croisades. Il s'y trouvait pourtant un grand chef-d'œuvre, l'Entrée des Croisés à Constantinople, de Delacroix, dont le Louvre s'est emparé depuis, et qui n'est plus représenté que par une pitoyable copie. D'autres immenses toiles, la plupart d'Horace Vernet, qui était le peintre préféré de Louis-Philippe, s'étaient



PRISE DE LA SMALAH D'ABD-EL-KADER EN 1843. Vaste peinture panoramique, de 21 mètres de longueur par Horace Vernet : 1<sup>o</sup> Le duc d'Aumale, à cheval, commande des chasseurs d'Afrique ; 2<sup>o</sup> Dispersion du camp arabe.



GALERIE DES BATAILLES.  $\varnothing$  Constituée en 1836, sur l'ordre de Louis-Philippe, par les architectes Fontaine et Neveu. Consacrée aux principales batailles de notre histoire, elle occupe, au premier étage, toute la longueur de l'Aile du Midi, sur l'emplacement des anciens Appartements des Princes, qui furent détruits.

dans les *Salles d'Afrique*, et sont relatives à la conquête de l'Algérie.

Dans les *Salles de la République et de l'Empire*, qui occupent, en bordure du Parc, le rez-de-chaussée de l'Aile du Midi, dans celles de l'*Attique de Chimay* et dans la Grande Salle des Gardes, qui précède les Grands Appartements de la Reine, une large et belle part fut faite à l'époque révolutionnaire et à l'épopée napoléonienne. On y voit notamment des toiles intéressantes de Gros, de Guérin, de Girodet-Trioson. De deux œuvres superbes de David, le *Sacre de l'Empereur* et la *Distribution des Aigles*, la seconde seule est demeurée à Versailles. Le Louvre, une fois encore, a fâcheusement râflé la première.

Mais où se porta surtout le grand effort louis-philippesque, ce fut dans la constitution de la *Galerie des Batailles*, qui occupe aujourd'hui, à son pre-

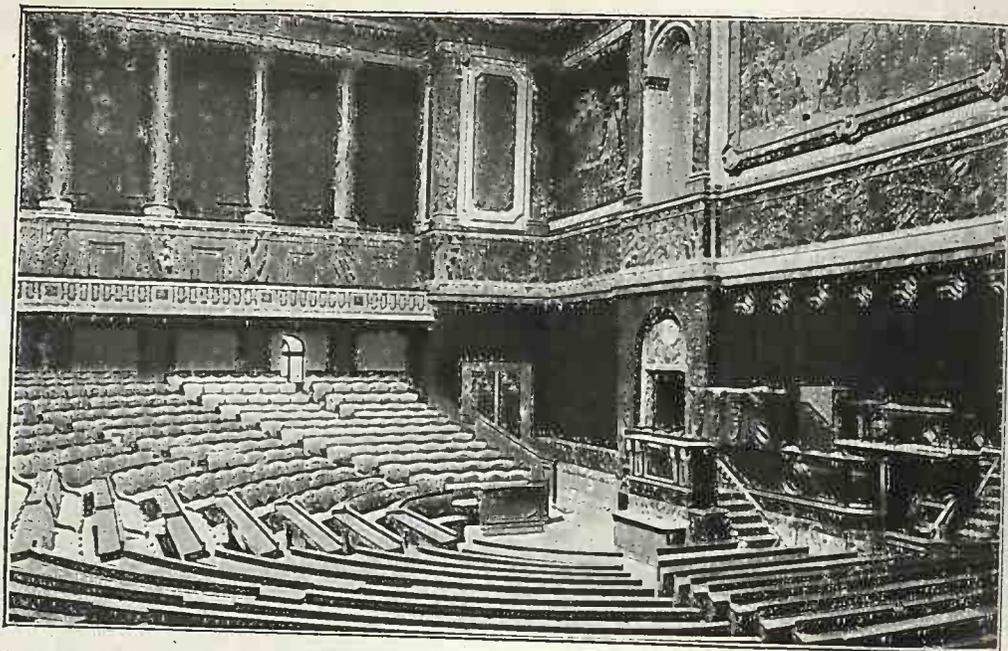
mier étage, toute la longueur de l'Aile de Midi. Les Appartements des Princes, qui s'y trouvaient jadis, furent crevés et démolis, avec tout ce qu'ils contenaient d'art décoratif ancien, et sur leur emplacement s'étira une longue galerie, au plafond vitré, qu'avec une certaine candeur les contemporains comparèrent à la Galerie des Glaces. Sur les murs, divisés en rectangles symétriques, de grands tableaux représentèrent les principales batailles de notre histoire, de Tolbiac à Wagram. De cette encombrante imagerie picturale émerge une seule toile, un autre chef-d'œuvre de

Delacroix, la *Bataille de Taillebourg* (21 juillet 1242), gagnée par Saint Louis sur les Anglais. Et cette toile, du moins, est demeurée à Versailles.

Dans le même esprit historico-pictural furent continuées, sous le Second Empire, les *Salles d'Afrique*, auxquelles s'adjoignirent



PRISE DE LA SMALAH.  $\varnothing$  3<sup>o</sup> Suite de la dispersion du camp et des femmes d'Abd-el-Kader.



SALLE DU CONGRÈS. ▯ Construite après la guerre franco-allemande de 1870-1871, par l'architecte Edmond de Joly, à l'usage des députés, qui avaient décidé de siéger à Versailles. Elle est utilisée aujourd'hui par la Chambre et le Sénat réunis pour l'élection des Présidents de la République.

les Salles de Crimée, d'Italie et du Mexique. Les toiles les meilleures sont d'Yvon, de Chassériau, de Gustave Doré, de Siméon Fort et de Durand-Brager. Versailles continuait à dévier, de plus en plus, de ses origines.

Pendant l'Année Terrible, Versailles reentra tragiquement dans l'histoire. Le 8 janvier 1871, dans la Galerie des Glaces, Guillaume 1<sup>er</sup> déclarait accepter la couronne impériale d'Allemagne, reconstituant ainsi entre ses mains l'unité germanique. Bismarck, établi dans une maison de la rue de Provence, n° 20, y débattait avec Jules Favre devant une pendule de marbre noir, surmontée d'un Satan de bronze, l'armistice et la capitulation de Paris, qui furent signés le 26 janvier.

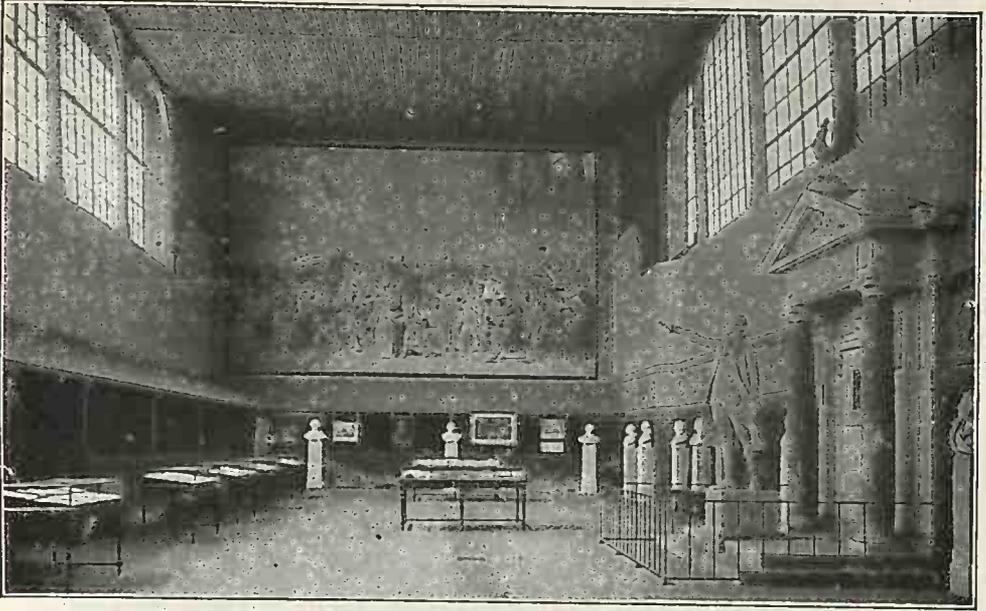
Ce fut ensuite la Commune terrorisant Paris, et le gouvernement légal de la France installé à Versailles. L'Assemblée Nationale siégea dans la Salle de l'Opéra, transformée pour cet usage. La République y fut proclamée, le 25 février 1875.

Le gouvernement et les deux Chambres continuèrent à se tenir à Versailles. Le Sénat conserva l'Opéra et une nouvelle Salle fut construite, pour les députés, dans l'Aile du

Midi, par l'architecte Ed. de Joly. Elle fut inaugurée aux élections de 1876. Les deux Chambres étant rentrées à Paris en 1879, elle est devenue *Salle du Congrès*. Le Sénat et la Chambre des Députés s'y réunissent, pour élire les présidents de la République.

Vingt-cinq ans après l'Année Terrible, le tsar de Russie, Nicolas II, devenu notre allié, était reçu à Versailles, où une fête superbe lui fut offerte, le 8 octobre 1896, dans la Galerie des Glaces.

Le 4 août 1914, une étincelle partie de la péninsule balkanique, et avivée à Berlin, embrasait l'Europe. Une guerre effroyable éclatait, qui débordait en horreur et en carnage les plus cruelles du passé. Le 11 novembre 1918, l'Allemagne épuisée capitulait. Sept mois après, le 28 juin 1919, la paix était signée au palais du Grand Roi, dans la Galerie des Glaces. Les représentants des vingt-six états coalisés, et ceux de l'Allemagne, mettaient leur paraphe au bas du traité. M. Georges Clemenceau, président, avait signé pour la France; M. Lloyd George pour l'Angleterre; le président Wilson pour l'Amérique; le baron Sonnino pour l'Italie; le marquis Saionji pour le Japon. Paix



SALLE DU JEU DE PAUME. *» C'est dans cette salle rectangulaire, datant de 1686 et agencée pour Louis XIV, que se réunirent, le 20 juin 1789, les députés du Tiers-Etat. Ils y jurèrent, sous la présidence de Bailly, dont on voit à droite la statue, de ne point se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France.*

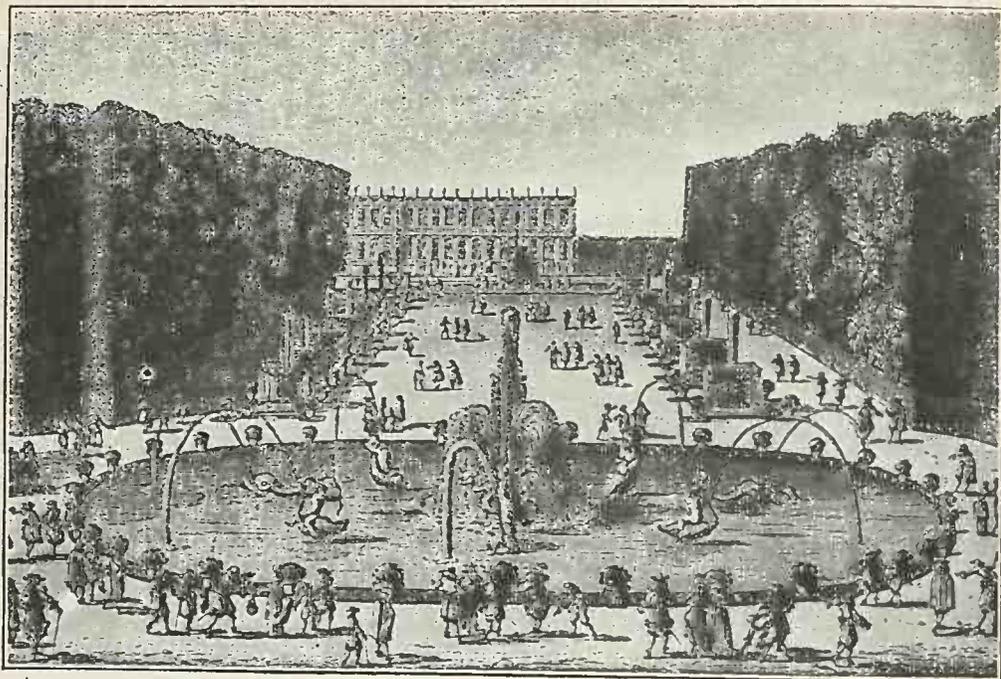
glorieuse, qui nous rendait l'Alsace et la Lorraine, mais qui, insuffisamment préparée, devait laisser derrière elle bien des déceptions et bien des rancoeurs.

A partir de 1892, époque où M. Pierre de Nolhac avait été nommé conservateur, nombreux et intelligents travaux d'aménagement, poursuivis

depuis lui, ont été exécutés au Château, ayant pour but de réparer dans la mesure du possible les dévastations du temps et des hommes. L'art magnifique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, que représente Versailles, est revenu en honneur, Louis-Philippe a été peu à peu expulsé, et l'on a, en quelque sorte, rendu son bien à Louis XIV.



BUSTE DU DOCTEUR GUILLOTIN. *» Le docteur Guillotin, médecin et philanthrope, fut député de Tours aux États Généraux de 1789. Il est l'inventeur de la « Guillotine ».*



BASSIN DU DRAGON, ALLÉE D'EAU, FONTAINE DE LA PYRAMIDE ET CORPS CENTRAL DU CHATEAU, SOUS LOUIS XIV. *À cette époque, les arbres qui bordent les allées ne repliaient par au-dessus d'elles leurs rameaux, comme ils le font aujourd'hui. Ils formaient, en arrière des charmilles, de grands paravents de verdure. (Estampe ancienne.)*

## CHAPITRE II

### LE PARC

**L**A CRÉATION DU PARC. *□ □*  
 Dès Louis XIII, Jacques de Nemours avait commencé à tracer devant le petit Château, vers le Val de Gally, des parterres avec bordures de buis, des bassins circulaires à bordures de grès, et un Parc, servant de réserve de chasse, avec des allées marquées par des rangées d'arbres et quelques charmilles.

En 1661, apparaît l'illustre Le Nôtre (1613-1700), qui avait, pour le Surintendant Fouquet, aménagé les Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il passa au service de Louis XIV. C'est l'époque où celui-ci fait remanier, une première fois, par Le Vau, le petit Château paternel. Alors sont tracées les grandes lignes du Parc actuel, au prix de terrassements et de travaux énormes. Des ifs sont envoyés des forêts de Normandie, des ormes et des tilleuls de Flandre, des épicéas du Dauphiné. Les mar-

ronniers furent élevés en pépinière. Les Jardins de Vaux, après la disgrâce de Fouquet, fournirent une foule d'arbrisseaux précieux.

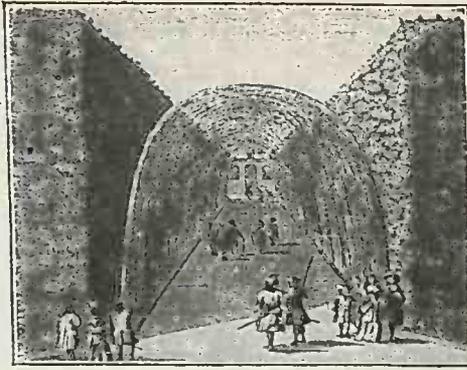
L'aménagement des Bosquets, avec maintes modifications successives, se poursuivit, parallèlement aux travaux ultérieurs du Château, jusqu'en 1688 environ.

Le Parc ou, plus exactement, les « Jardins de Versailles » sont le chef-d'œuvre du jardin français, inspiré de l'Italie, mais auquel Le Nôtre donna une ampleur et une harmonie inconnues. Par leurs vases de marbre et de bronze, leur peuple de statues, la variété de leurs fontaines conçues et ornementées toutes différemment, par leurs jets d'eau jaillissants, ils forment un ensemble unique. Leurs vastes perspectives, inondées de clarté et fuyant vers l'horizon, leurs nappes d'eau reflétant le ciel comme des miroirs, se mêlent au sombre mystère des bo-

quets et des allées, en un charme inouïable.

Comme il avait fait dans le Château, Le Brun intervint pour la partie décorative. Quatre-vingt-quinze sculpteurs travaillèrent sous ses ordres. Pour les groupes importants, parfois pour de simples statues, de petits «reliefs» en cire étaient présentés au roi. Au besoin, des maquettes de plâtre étaient provisoirement dressées sur place. Des Antiques, ou copies d'Antiques, exécutées à Rome par les élèves de l'Académie de France, furent expédiées à Versailles. Mansart eut également sa part dans l'œuvre architecturale.

L'œuvre de Le Nôtre est loin d'être arrivée intacte jusqu'à nous et le Parc que nous avons devant les yeux, si beau qu'il nous paraisse, n'est qu'un incomplet reliquat de celui que connut Louis XIV. Si les grandes lignes sont demeurées les mêmes, ainsi que presque toute l'ornementation sculpturale, beaucoup de Bosquets ont disparu, avec toute leur orne-



LE BERCEAU D'EAU. *Une série de jets recourbés formaient une voûte liquide, sous laquelle il était loisible de circuler sans être mouillé. Cette pièce curieuse d'hydraulique est aujourd'hui disparue. (Estampe ancienne.)*

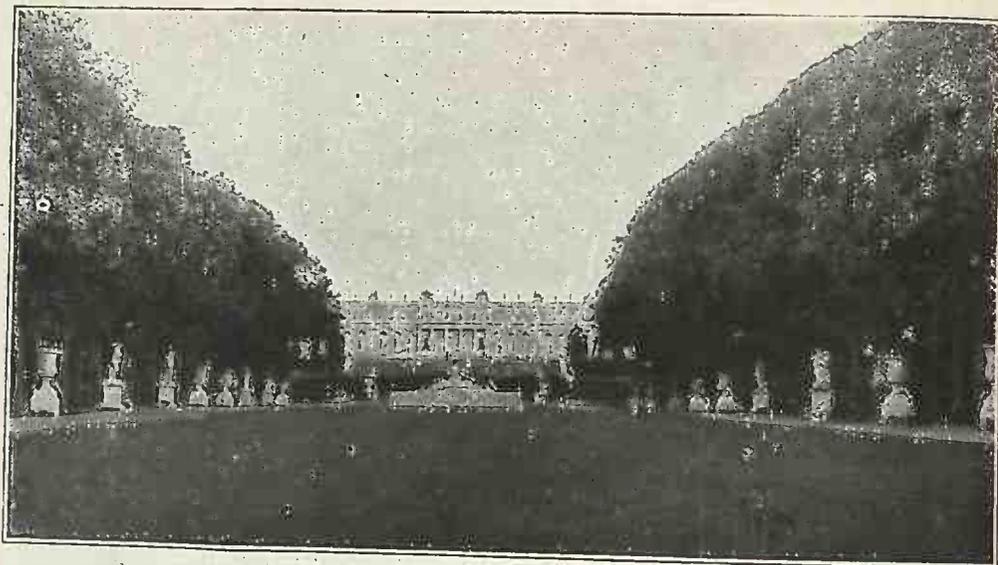
mentation. Des 1400 jets qui existaient jadis, 607 seulement ont survécu. Les allées étaient beaucoup plus dégagées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Les charmilles qui les bordent, et qui, en maints endroits, ont déperî, étouffées par les feuillages trop denses, se dressaient beaucoup plus hautes, et les arbres qu'elles enveloppaient ne recourbaient pas leurs branches au delà d'el-

les. Enfin tous les «plombs» des bassins et des fontaines étaient dorés.

**LA GRANDE TERRASSE.** *Devant le corps central du Château, qu'elle dégage largement, s'étend, surélevée de quelques marches, la Grande Terrasse, qui domine l'ensemble du Parc. En avant d'elle, les Parterres d'Eau allongent sous le ciel leurs miroirs rectangulaires, bordés de bronzes magnifiques, fondus par les frères Keller, et figurant alternativement des Groupes l'Enfants, des Nymphes des Eaux et les Fleuves de France.*



LA SALLE DES MARRONNIERS SOUS LOUIS XV. *Des bustes antiques, aujourd'hui en partie écroulés, décoraient ce bosquet, qu'encadraient des treillages garnis de plantes grimpantes. (Estampe de J. Rigaud.)*



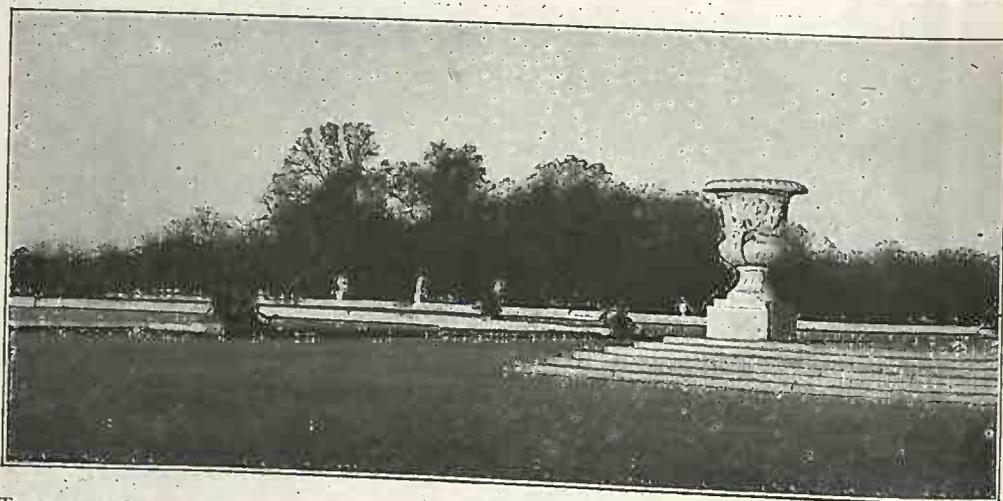
LE TAPIS VERT. *▫ C'était, sous Louis XIV, une large allée empierrée, où circulaient les carrosses. C'est aujourd'hui une verte pelouse, bordé de vases et de statues. Dans le fond, Bassin de Latone et corps central du Château.*

Un peu plus outre, la *Terrasse de Latone* précède le Bassin du même nom, situé en contrebas, avec ses plombs et ses étages de marbre rouge.

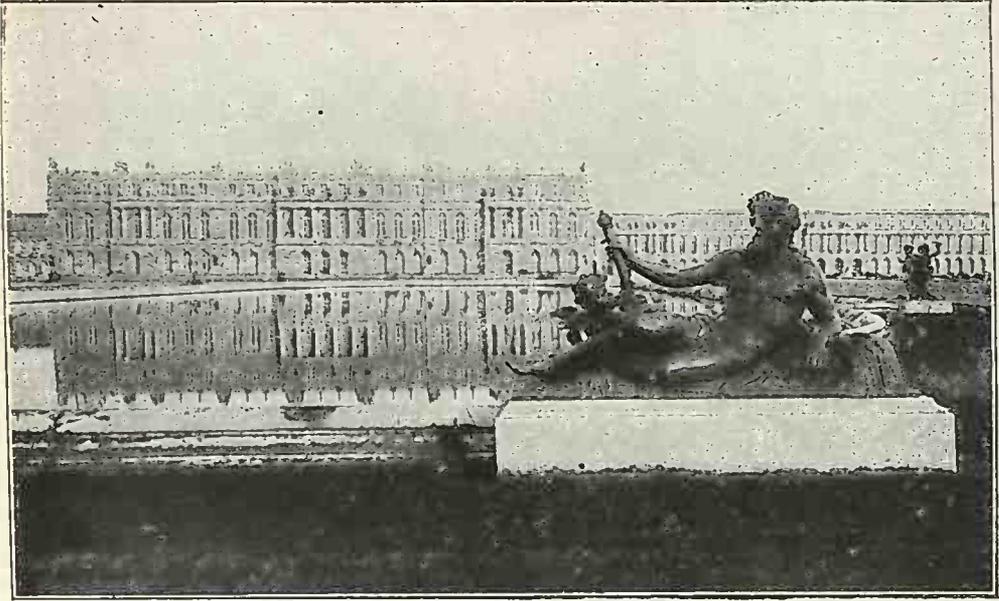
La perspective s'étend de là, merveilleuse, vers les Rampes en fer à cheval, bordées d'ifs et de statues, qui descendent vers la partie basse du Parc, vers le long gazon du *Tapis*

*Vert* et vers le Grand Canal, qui fuit, argenté, vers l'horizon. A droite et à gauche de la *Terrasse de Latone*, La *Fontaine de Diane* et la *Fontaine du Point du Jour* sont ornées de beaux Groupes d'Animaux, de Van Clève et de Houzeau.

A droite de la Grande *Terrasse*, les *Parterres du Nord* dessinent leurs rosaces de buis



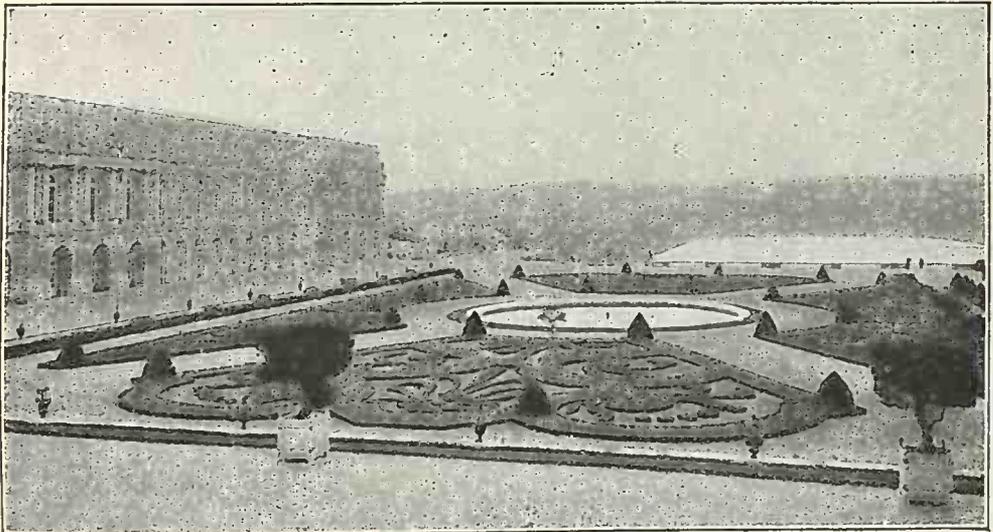
TERRASSE DU CHATEAU, PARTERRES D'EAU ET VASE DE LA PAIX. *▫ Ce vase en marbre, par Tubi, est orné de sculptures allégoriques ayant trait aux glorieux Traités d'Aix-la-Chapelle (1668) et de Nimègue (1678-1679). Les surfaces planes de la Terrasse et des Parterres d'Eau dégagent largement la perspective.*



LES PARTERRES D'EAU. ▢ Ces vastes bassins rectangulaires, où se mire le Château, sont encadrés de margelles de marbre et décorés de bronzes verts magnifiques, fondus par les frères Keller, figurant les Fleuves et les Rivières de France. On voit ici, au premier plan, le fleuve du Rhône, par Tubi.

et de fleurs, et le terrain s'abaisse vers l'Allée des Marmousets et le Bassin de Neptune. A gauche, les *Parterres du Midi* surplombent l'*Orangerie*, construite par Mansart, de 1684

à 1686, et qu'encadrent les deux Escaliers cyclopéens des *Cent Marches*. Au delà, la *Pièce d'eau* ou *Lac des Suisses*, qui couvre 13 hectares, fut creusée en partie par le régiment des



AILE ET PARTERRES DU MIDI, ET PIÈCE D'EAU DES SUISSES. ▢ Des rosaces et arabesques savantes, dites « broderies de buis », entremêlées autrefois de sables de couleur, décorent les *Parterres du Midi*, que borde l'Aile du même nom, et auxquels, en contre-bas, s'accote l'*Orangerie*.



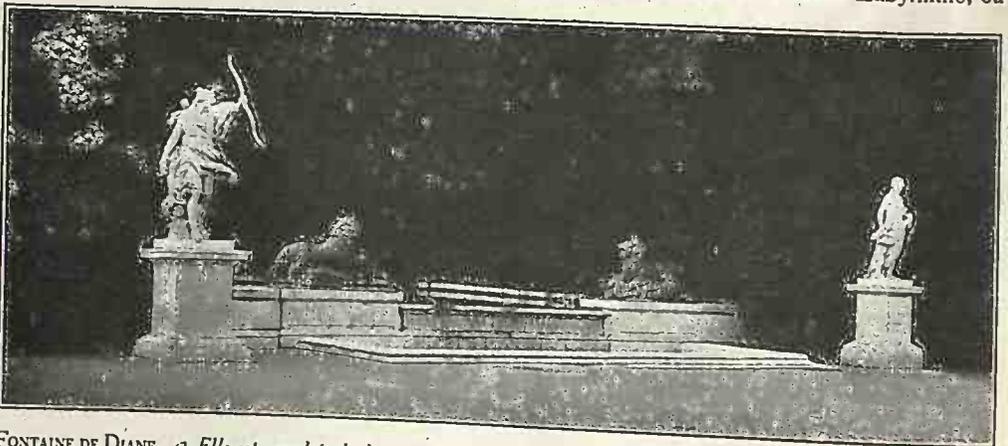
LA COLONNADE. ▽ Œuvre de Mansart, elle est entièrement en marbre et de forme circulaire, avec 32 colonnes cylindriques de brèche violette, de marbre rouge du Languedoc et de marbre gris-bleu. Au centre, Enlèvement de Proserpine par Pluton, groupe de marbre, par Girardon.

Gardes Suisses ; d'où son nom. Elle est bordée, à son extrémité, par des vastes frondaisons des bois de Satory.

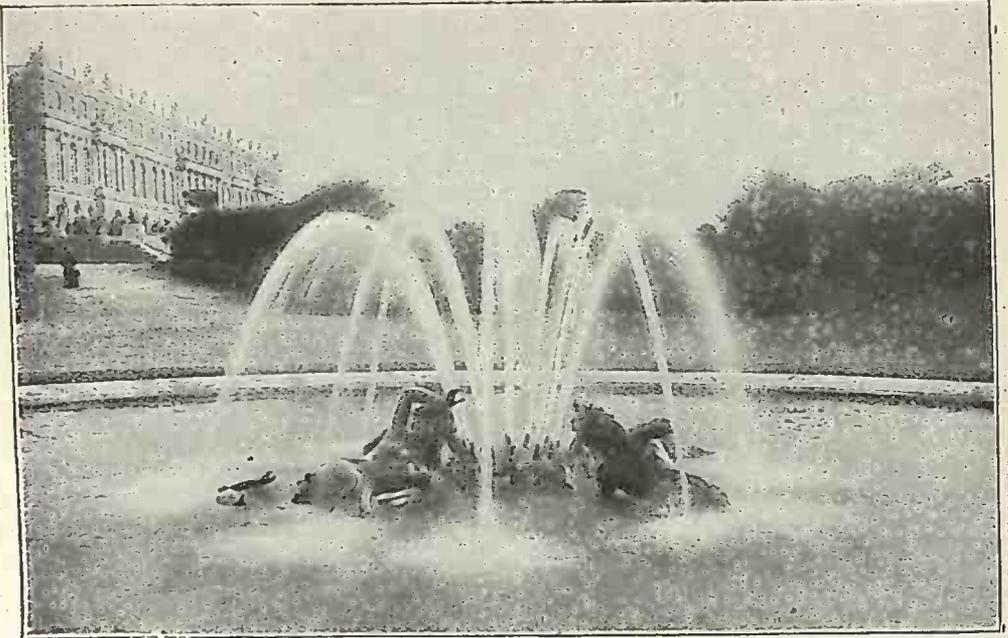
**BOSQUETS DU MIDI.** ▽ ▽ La longue ligne médiane qui, dans l'axe de la Cour de Marbre et de la Chambre du Roi, suit les Marches de Latone, le Tapis Vert et le Grand Canal, tranche le Parc et ses Bosquets en deux moitiés parallèles. A sa

droite, sont les Bosquets du Nord ; à sa gauche les Bosquets du Midi.

Le premier de ceux-ci est le *Bosquet de la Salle de Bal* ou des *Rocailles*, petit amphithéâtre de forme elliptique, occupé par des rocailles superposées, imitant des stalactites, et d'où dégoulinent des cascates. On y dansait, collationnait et soupait, sur l'arène centrale. Un peu en arrière, le *Bosquet de la Reine* a remplacé, en 1776, un ancien Labyrinthe, où



FONTAINE DE DIANE. ▽ Elle est encadrée de deux statues de marbre : à gauche, Diane, par Desjardins ; à droite, la Vénus Tranquille, de G. Marsy. En arrière, sur la margelle du bassin : Lion terrassant un sanglier et Lion terrassant un loup, groupes de bronze, par Van Clève.



PARTERRES DU NORD ET BASSIN DES SIRÈNES. *∅* Ce bassin est orné d'un groupe de plomb, figurant des Sirènes et des Tritons, refaits de nos jours, et qui soutenaient autrefois une Couronne royale, dont les fleurons lançaient une gerbe d'eau. Un cercle de lauriers l'a remplacée.

des animaux de plomb figuraient les principaux sujets des fables d'Ésope. Entre les deux Bosquets, le Bassin de Bacchus, ou de l'Automne, fait partie des quatre Bassins des Saisons. Il est orné d'un charmant groupe (Bacchus et petits Faunes), par Gaspard Marsy.

Dans l'axe du Bosquet de la Reine, le Bassin du Miroir précède le Jardin du Roi, dessiné sous Louis XVIII, en 1816, par l'architecte Dufour, sur l'emplacement d'un ancien bassin, retourné à l'état de marécage. Il est remarquable surtout par sa décoration florale. Le



FONTAINE DE LA PYRAMIDE. *∅* Œuvre de Girardon, d'après les dessins et esquisses de Claude Perrault et de Le Brun. On l'appelle vulgairement le « pot bouillant »

Bassin de Saturne, ou de l'Hiver, est voisin. Un groupe de Girardon y figure le vieux Saturne, avec ses grandes ailes ; autour de lui jouent des Enfants, dont l'un attire un feu avec un soufflet.

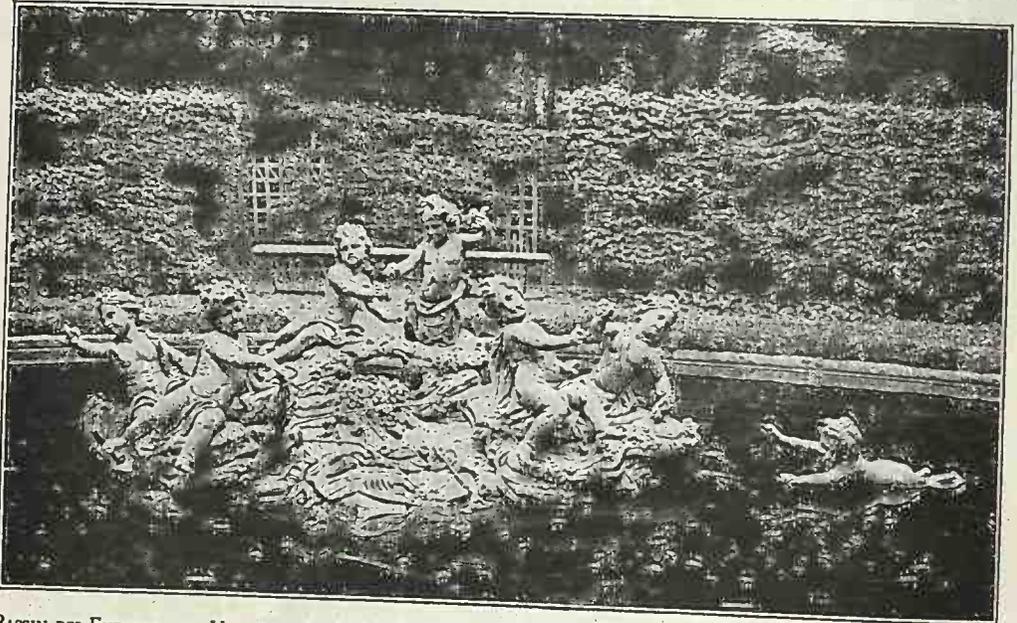
Au delà de ce bassin, la Salle des Maronniers, aux bustes à demi écroulés, amène au Bosquet de la Colonnade, un des plus beaux du Parc. Œuvre de Mansart, la Colonnade, entièrement en marbre et de forme circulaire, se compose de trente-deux colonnes cylindriques, rouges, grises et violettes, et d'un même nombre de pilastres, le tout soutenu

nant trente-deux arcades de marbre blanc. Quatre d'entre elles correspondent aux quatre entrées du Bosquet; les vingt-huit autres encadrent vingt-huit Vasques, d'où fuse un jet d'eau. Au milieu de l'arène centrale se dresse l'*Enlèvement de Proserpine par Pluton*, groupe célèbre de Girardon.

**BASSIN D'APOLLON ET GRAND CANAL.** La Colonnade nous ramène au Tapis Vert, qui est bordé, à

5 kilomètres et demi. Une somptueuse et pittoresque flottille couvrait, sous Louis XIV, le Grand Canal: gondoles expédiées de Venise; deux yachts venus d'Angleterre; deux galiotes, garnies de petits canons; châloupes; grande galère sculptée et dorée. Le tout orné de tentes et d'étoffes de soie cramoisie, brodées d'or et de fleurs de lys. On collationnait et soupait sur ces embarcations; des musiciens y donnaient concert.

Le *Petit Parc* borde le Grand Canal de



**BASSIN DES ENFANTS.** Une série de plombs, de Hardy, y figure une charmante baignade d'enfants, garçonnets et fillettes, groupés sur une petite île ou s'ébattant dans l'eau.

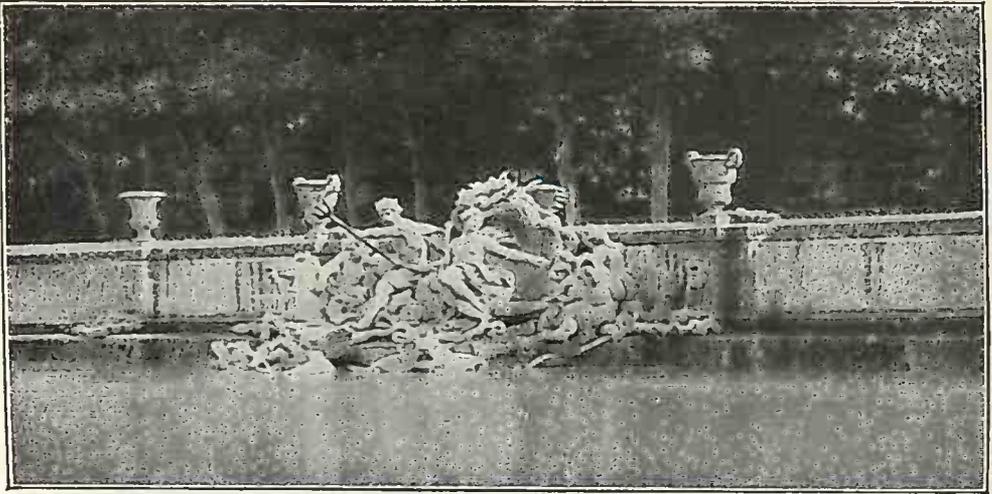
droite et à gauche, de deux lignes de Statues et de Vases alternés. On descend jusqu'au vaste *Bassin d'Apollon*, qui mesure 110 mètres dans sa plus grande largeur, 75 dans la moindre. Il est décoré, à son centre, d'un groupe de plomb de Tubi, figurant *Apollon sur son char*, symbole du soleil qui émerge de l'onde au lever du jour. Le char est attelé de quatre Chevaux marins.

Une esplanade gazonnée sépare ce bassin du *Grand Canal*, calme nappe d'eau, en forme de croix. Bordé d'une margelle de pierre, profond de 1 m. 80 à son centre, il mesure 1 670 mètres de longueur; sa largeur moyenne est de 62 mètres, de 190 mètres à sa partie extrême. Il couvre 23 hectares et son périmètre atteint

ses hautes futaies, de ses larges allées et de ses clairières, enveloppé lui-même par le *Grand Parc*, dont le mur est en partie détruit, et qui couvrait près de 7 000 hectares. L'un et l'autre, avec faisans et perdrix, daims, chevreuils, cerfs, biches et sangliers, servaient à la chasse royale.

**BOSQUETS DU NORD.** Traversant le Tapis Vert en face de la Colonnade, on trouve le *Bosquet des Dômes*. Un Bassin hexagonal s'y encadre de balustres, en métal orné et doré, soutenant une tablette de marbre rouge d'où jaillissent des jets d'eau.

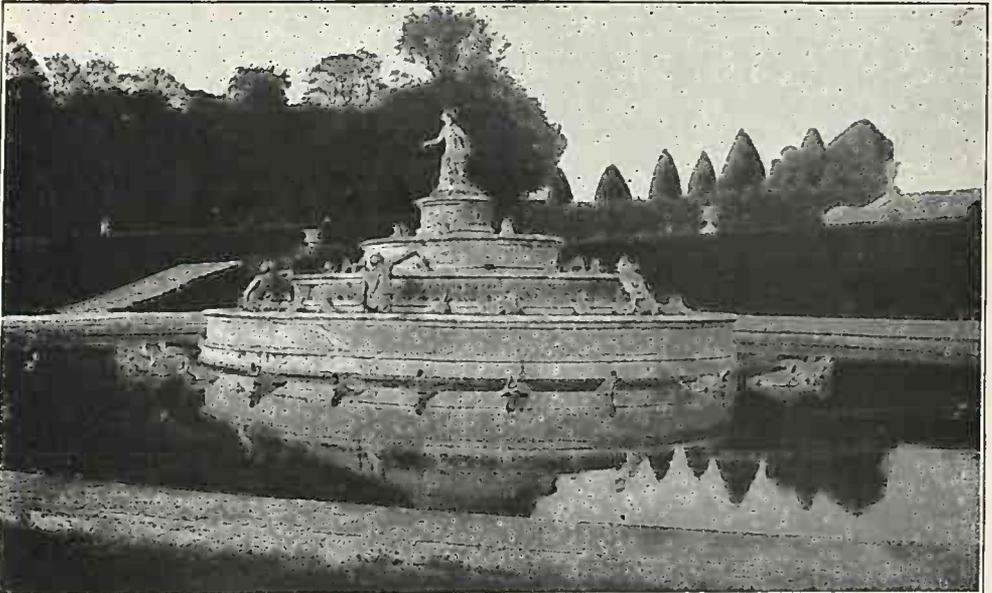
Au centre du bassin se mire une Vasque



BASSIN DE NEPTUNE. ▣ *Groupe central, en plomb, de Sigisbert Adam (1740), figurant Neptune et Amphitrite. Leur trône marin est formé par une vaste coquille, que domine un monstre écaillé. Neptune tient au poing son trident ; une Néréide tend à Amphitrite une branche de corail.*

de marbre blanc, dont le pied est décoré de dauphins. Par la suite, Mansart éleva, à droite et à gauche du Bosquet, deux petits et riches Pavillons carrés, à colonnes, en marbre blanc et rouge, avec applications de métal ciselé et doré, les « Dômes », comme on les appelait, qui furent démolis en 1820.

En arrière de ce Bosquet, le *Bosquet d'Encelade* encadre de ses charmilles circulaires un petit bassin, où émerge d'un fouillis de rocailles la tête du géant Encelade, qui tenta vainement d'escalader le ciel. C'est une belle œuvre, en plomb, de Balthazar Marsy. — Le *Bosquet de l'Obélisque*, dit aussi Bosquet de la



BASSIN DE LATONE. ▣ *Au faite, statue de Latone, qui fut aimée par Jupiter et qui, insultée par de grossiers paysans, demanda au Dieu de les transformer en grenouilles. La statue et les plombs dorés sont de Gaspard et de Balthazar Marsy.*

Gerbe ou des Cent Tuyaux, se compose d'un grand cercle d'arbres, dont le milieu est occupé par un bassin surélevé sur des glacis de gazon. Une gerbe de roseaux de plomb lance une série de jets, de hauteur différente, qui forment une haute pyramide ou obélisque liquide.

Remontant vers le Château, on rencontre les deux petits Bassins de Flore ou du Printemps, par-Tubi, et de Cérès ou de l'Été, par Regnaudin, le Bosquet de l'Étoile, à demi retourné à la forêt vierge, et le délicieux Bassin des Enfants, où des plombs, de Hardy, représentent une baignade joyeuse de garçons et de fillettes.

Le Bosquet d'Apollon, qui s'adosse à la Descente de Latone, diffère complètement des autres Bosquets du Parc. Dessiné par le célèbre Hubert Robert, dans le « goût paysager », il fut aménagé sous Louis XVI, à partir de 1774. Située sur une butte dont un petit étang baigne la base, une Grotte artificielle de rochers élève dans la verdure sa haute voûte. S'y détachant sur la roche brune, un groupe de marbre blanc, de Girardon, nous montre le Dieu du Jour qui, sa course achevée, est entouré de Nymphes occupées à sa toilette. A droite et à gauche, un peu plus loin, deux autres groupes, figurant les Chevaux d'Apollon pansés par des Tritons, sont l'un de Guérin, l'autre de Balthasar Marsy.



BAIN DE DIANE. ▽ Enfant portant sur sa tête une corbeille de fleurs, haut-relief, par Le Hongre, décorant un des côtés de la fontaine.

ture et Amphitrite. Deux groupes, à droite et à gauche, figurent : l'un, par J.-B. Le Moyne, l'Océan, chevelu et barbu, accoudé sur une licorne ; l'autre, par E. Bouchardon, Protée, divinité marine, qui est en compagnie d'un gros poisson. Deux autres groupes, de Bouchardon également, représentant chacun un Dragon conduit par un Amour, marquent les angles du bassin.



BAIN D'APOLLON. ▽ Ce bosquet fut aménagé, dans sa forme actuelle, sous le règne de Louis XVI, en 1774. Sous une grotte artificielle de rochers fut alors placé le beau groupe de marbre blanc du Bain d'Apollon, par Girardon.

Par l'Allée des Trois Fontaines, aux grandes voûtes de feuillage, on gagne le Bassin de Neptune qui, avec ses vastes proportions, la grandiose beauté de sa parure et la féerie du jeu de ses eaux (44 jets, de 21 mètres de hauteur), est une œuvre unique au monde. Dessiné par Le Nôtre, dans ses grandes lignes, commencé par Mansart, il ne fut terminé que, Louis XV régnant, de 1738 à 1740, sous la conduite de Gabriel. Il mesure, dans sa plus grande largeur, 160 mètres. Un groupe central, de Sigisbert Adam, représente Neptune et Amphitrite. Deux groupes, à droite et à gauche, figurent : l'un, par J.-B. Le Moyne, l'Océan, chevelu et barbu, accoudé sur une licorne ; l'autre, par E. Bouchardon, Protée, divinité marine, qui est en compagnie d'un gros poisson. Deux autres groupes, de Bouchardon également, représentant chacun un Dragon conduit par un Amour, marquent les angles du bassin.

Sur l'esplanade à laquelle s'appuie le Bassin de Neptune, le Bassin du Dragon, circulaire, et contemporain de la jeunesse de Louis XIV est un des plus anciens du Parc. Ses plombs, qui ont été refaits de nos jours, figurent un Dragon (l'Hydre symbolique de la Rébellion, terrassée par Louis XIV vainqueur de la Fronde), vers lequel des Enfants, montés sur des cygnes, décochent



BASSIN DE NEPTUNE. ▯ Groupe de plomb de J.-B. Le Moyne, 1740, figurant l'Océan. Chevelu et barbu, il est à demi-couché sur un lit, d'algues, en compagnie d'un gros crabe et d'une licorne aux replis onduleux, sur laquelle il est accoudé.

des flèches. Le monstre, atteint par l'une d'elles, en pleine poitrine, lance vers le ciel, de sa gueule ouverte, un jet de 27 mètres, le plus haut du Parc.

A gauche de l'esplanade (en tournant le dos à Neptune), le *Bosquet de l'Arc de Triomphe*, aménagé de 1678 à 1683, par le Nôtre et par Le Brun, en l'honneur du glorieux *Traité de Nimègue*, a perdu son curieux *Arc de Triomphe*, en fer forgé, rehaussé de cuivres dorés, d'où ruisselait l'eau, en bouillons et en écumes. Le groupe de la *France Triomphante*, par Tubi, Coy-



BAIN DE DIANE. ▯ Second Enfant portant sur sa tête une corbeille de fleurs, par Le Hongre, et faisant pendant à celui de la page précédente.

sevox et De Prou, a été refait. — L'ancien *Bosquet des Trois-Fontaines*, qui était symétrique au précédent, est complètement détruit.

Du Bassin du Dragon, la superbe *Allée d'Eau* remonte vers les *Parterres du Nord*. Communément appelée l'*Allée des Marmousets*, cette allée est décorée de 22 petits Bassins de marbre blanc, d'un seul bloc, ornés chacun d'un groupe de trois Enfants, que surmonte une vasque de marbre rouge. Un jet d'eau jaillit de la Vasque et retombe en pluie dans le bassin. Les groupes

d'enfants, en bronze vert, Garçons et Fillettes, sont tous charmants. Ils sont l'œuvre de Le Gros, Le Hongre, Le Rambert, Mazeline et Buirette, le sculpteur aveugle.

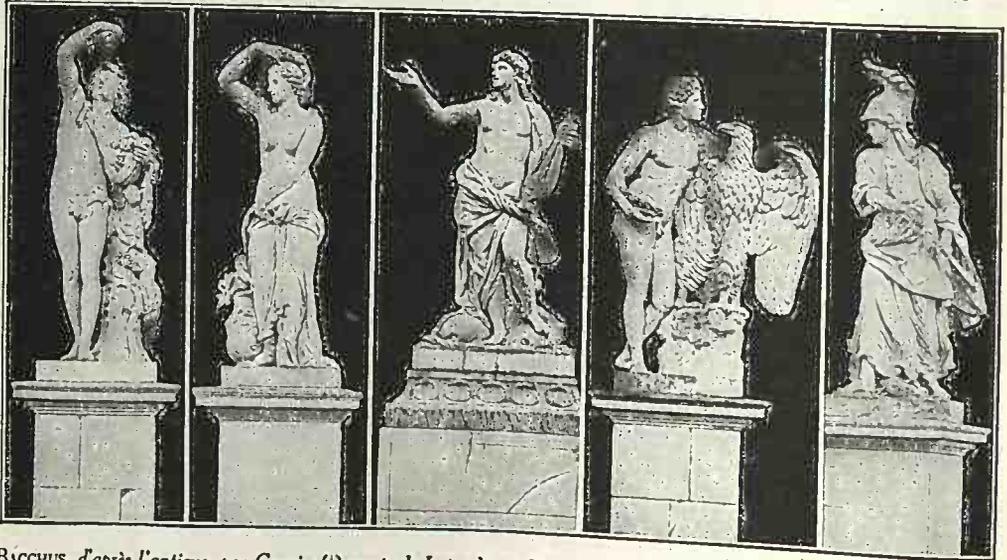
En haut de l'Allée d'Eau, le *Bain de Diane* est un petit bassin rectangulaire, encasté dans la pente du sol, où se mire un souple et moelleux bas-relief de Girardon, figurant *Diane et ses Nymphes*, se baignant parmi les roseaux. Une courte rampe amène à la *Fontaine de la Pyramide*, qui s'élève au centre d'un bassin circulaire. Elle se compose de quatre vasques superposées, qui vont en diminuant de diamètre, de façon à présenter l'aspect d'une petite pyramide conique. Elles sont successi-



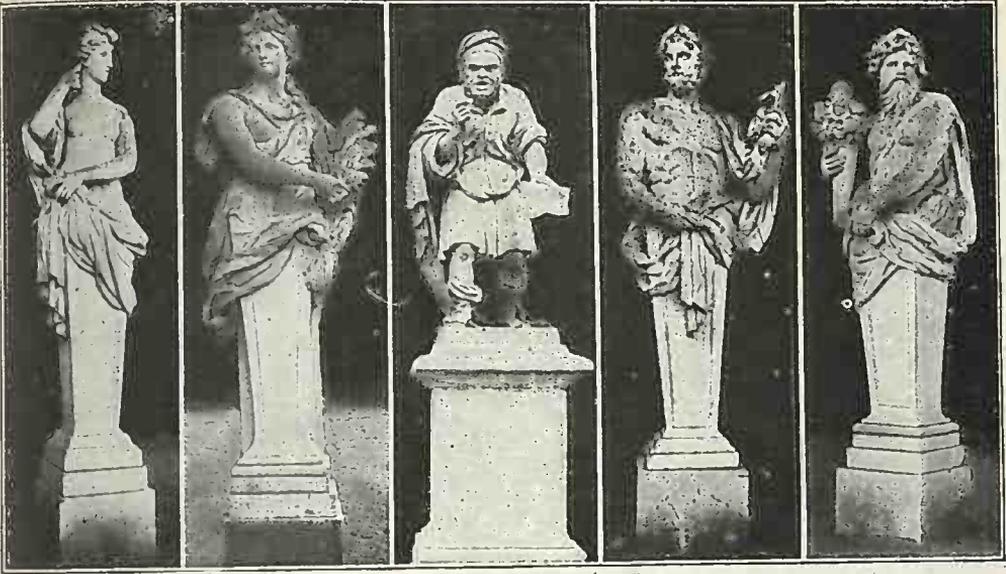
GRUPE D'ENFANTS DE L'ALLÉE D'EAU. Elle est bordée de 22 groupes semblables, entourés à leur base par un petit bassin de marbre blanc, et surmontés d'une vasque de marbre rouge. Ce groupe représente : Trois petits Chasseurs.

vement supportées par des Pattes de Lion, par des Tritons, par des Dauphins et des Homards. L'eau retombe de vasque en vasque. Tous les plombs anciens ont été conservés. Ils sont l'œuvre encore de Girardon, sur les dessins de Claude Perrault et de Le Brun.

Les deux *Bassins des Sirènes*, refaits de nos jours, ornent les Parterres du Nord, que domine l'Aile du Nord du Château, d'où surgit magnifiquement le toit de la Chapelle. Un escalier de marbre, encadré de deux beaux bronzes fondus par les Keller, l'*Aiguiser*, réplique d'un Antique célèbre, et la *Vénus Pudique* de Coysevox, ramène à la Terrasse centrale du Château et aux Parterres d'Eau, notre point de départ.



BACCHUS, d'après l'antique, par Granier (Descente de Latone). VÉNUS, par Le Gros, exécutée d'après un torse antique ayant appartenu au cardinal de Richelieu, d'où son surnom de « Vénus de Richelieu » (Tapis Vert). GANYMÈDE ET SON AIGLE, par Laviron (Descente de Latone). ARION, par Raon (Tapis Vert). ACHILLE A SCYROS, par Vigier



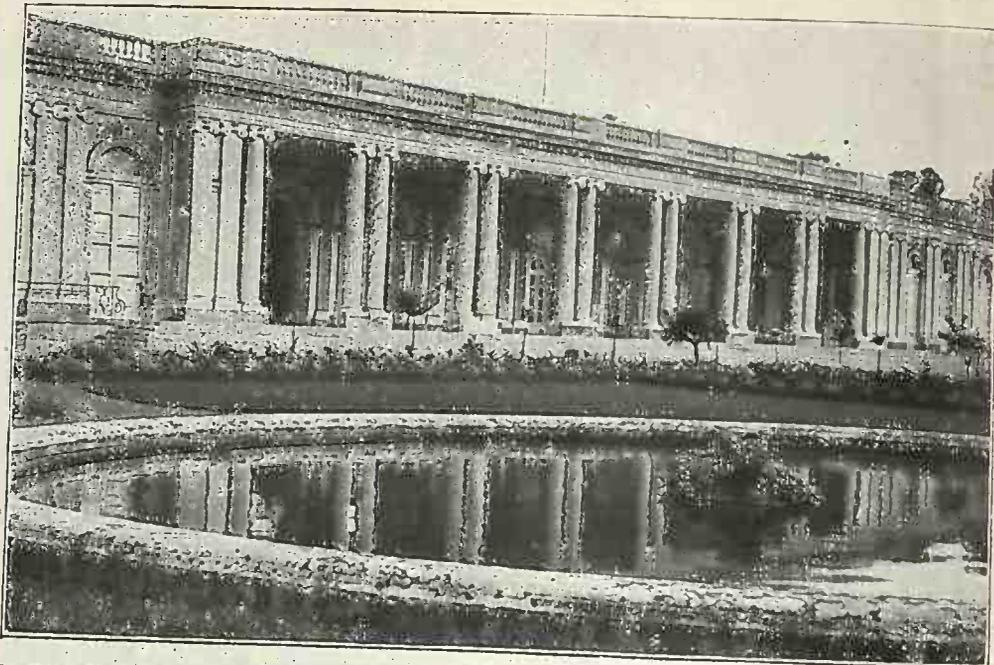
PANDORE, terme de marbre, par Le Gros, d'après esquisse de Mignard (Allée de l'Automne). ◊ CÉRÈS, terme de marbre, par Poulthier (Allée de l'Été). ◊ ESOPÉ, statue de plomb polychromé, par Le Gros (Bosquet de l'Arc-de-Triomphe; provient de l'ancien Bosquet du Labyrinthe). ◊ ULYSSE, terme de marbre, par Magnier (Carrefour des Bains d'Apollon). ◊ Le FLEUVE ACHÉLOÛS, terme de marbre, par Mazière, d'après esquisse de Girardon (Allée de l'Automne).

Le jeu des Grandes Eaux est un des principaux attraits du Parc. L'hydraulique (canalisations, tuyautages, petits et grands jets, que Louis XIV faisait régler devant lui et dont il ordonnait de modifier à son gré la grosseur, tout ce qui constituait, en un mot, les effets d'eau) fut, à Versailles, l'œuvre des ingénieurs florentins, François et Pierre Francini, dits les Francine, à qui leur père, Thomas Francini, appelé en France par Henri IV, avait légué sa charge d'Intendant général des Eaux et Fontaines de France. Ils avaient eu pour collaborateurs Denis Jolly, maître de la pompe du

Pont-Neuf, qui distribuait dans Paris l'eau de Seine, alors très pure, et le fontainier Claude Denis. C'est le drainage des eaux pluviales sur les hauts plateaux environnant Versailles, tel qu'il fut établi par Vauban, de 1675 à 1683, sur les plans de Romer et de l'abbé Picard, complétés par Gobert, Intendant des Bâtiments, qui alimente encore en grande partie le Jeu des Eaux. Le reste de l'eau nécessaire (chaque fois : 6 000 mètres cubes) provient des eaux souterraines de la vallée de la Seine envoyée de la plaine de Croissy, par la Machine de Marly.



BAIN DE DIANE. ◊ ENFANT SUR UN DAUPHIN, par Le Gros.



LE GRAND TRIANON, FAÇADE SUR LE PARC. *♠* Cet élégant palais à l'italienne, avec ses toits plats, bordés de balustres, fut construit pour Louis XIV, de 1687 à 1688, par Mansart et Robert de Cotte. Un magnifique Péristyle à jour, aux colonnes de marbres vert et rose, en occupe la partie centrale.

### CHAPITRE III

## LE GRAND TRIANON

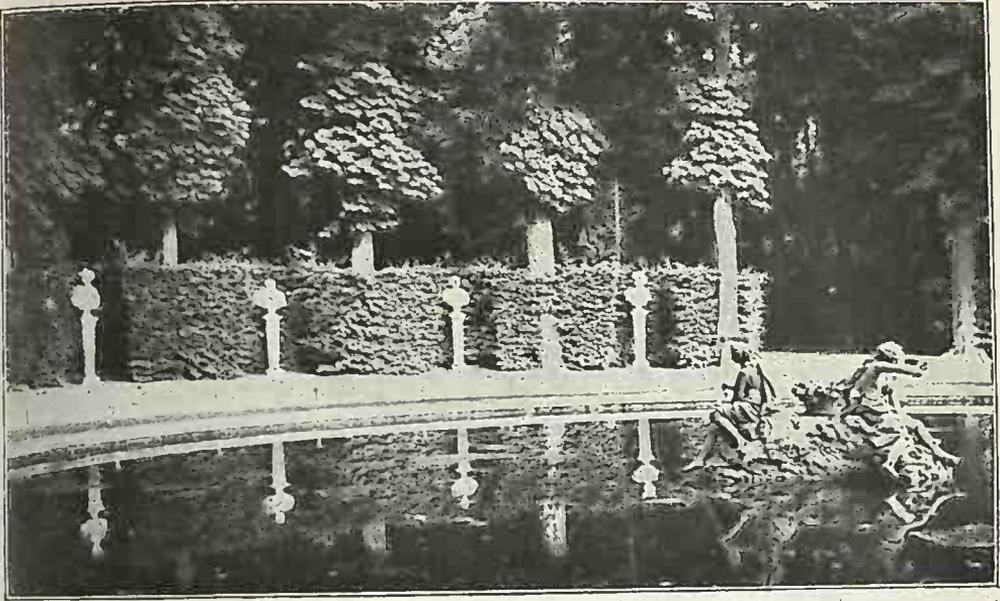
### PALAIS DU GRAND TRIANON.

♠ On s'y rend : soit en barque, par le Grand Canal ; soit par le Parc, en traversant les Bosquets du Nord ; soit par l'Avenue du Trianon, qui se raccorde en ville au Boulevard de la Reine. En 1668, Louis XIV, sur l'emplacement d'un petit hameau, qui fut rasé, se fit construire un luxueux Pavillon de plaisance, destiné à des concerts de musique, au souper et à la collation. Ce pavillon était tapissé extérieurement de faïences de couleur, à la mode de Chine. D'où le nom qu'il reçut de « Trianon de Porcelaine ». En arrière, s'étendait un « Jardin de Fleurs » ; près de deux millions de pots y étaient employés à garnir successivement les parterres. Dix ans après, ce premier pavillon était remplacé par le Palais de Trianon actuel, dont Mansart et Robert de Cotte furent les architectes, et qui ne prit que plus tard, lorsque fut construit

pour Louis XV le Petit Trianon, son nom de « Grand Trianon ».

Il se compose d'un unique rez-de-chaussée formant deux longues Ailes, aux toits plats, réunies entre elles par un Péristyle à jour, aux colonnes de marbre vert et rose. De hautes portes-fenêtres, cintrées, sont séparées par des pilastres de marbre blanc. Les travaux étaient à peine terminés que Louis XIV réclama pour ses invités des logements supplémentaires. Mansart éleva alors, en retour d'angle de l'Aile droite, sur les Jardins, une Aile nouvelle, à demi-voilée sous de grands arbres, qui prit le nom de *Trianon-sous-Bois*.

Après divers remaniements, exécutés sous Louis XV, Napoléon fit, en 1805, remeubler à son usage l'ancien palais de Louis XIV, vidé comme Versailles, par la Révolution. Il s'y retira, le 16 décembre 1809, aux heures douloureuses de son divorce avec Joséphine.



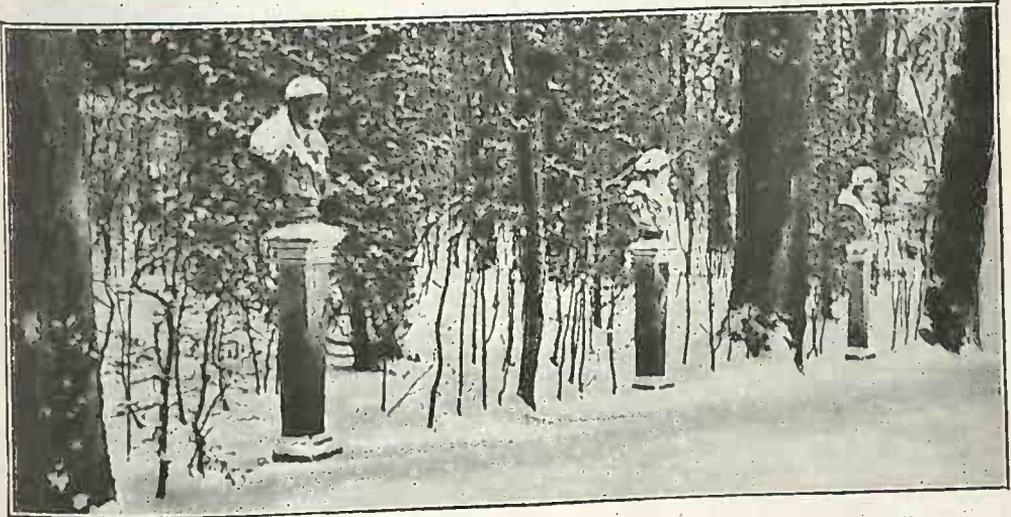
PARC DU GRAND TRIANON. ▯ Bassin des Nymphes, orné à son centre d'un groupe de plomb, figurant quatre Nymphes assises autour d'une corbeille de fleurs. Il est entouré d'un cercle de charmilles, devant lequel s'alignent des bustes de marbre, en majeure partie copiés de l'Antique.

Il y revint séjourner ensuite, avec Marie-Louise, en 1810, en 1811 et en 1813. Le 30 juillet 1830, détrôné et fuyant de Paris, Charles X s'y arrêta, quelques heures, avec la duchesse de Berry.

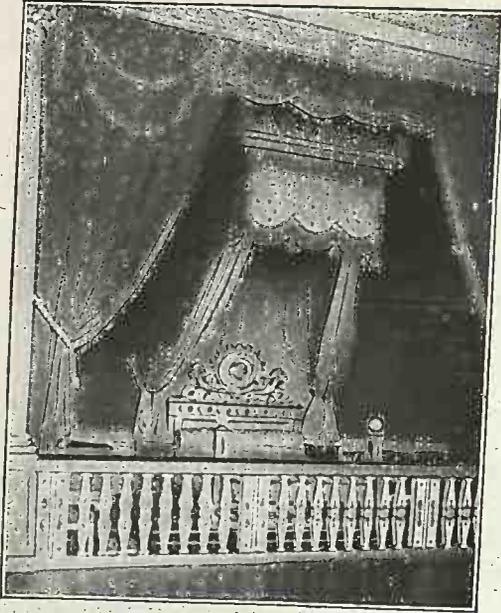
Louis-Philippe restaura, remania et défigura tant soi peu le Grand Trianon. Il y cou-

cha le 10 juin 1837, le soir de l'inauguration du Musée de Versailles, et y résida à plusieurs reprises. Il s'y reposa, une dernière fois, comme Charles X, dans sa fuite du 24 février 1848.

L'Aile Gauche est desservie par un long corridor, qui amène au *Salon des Glaces*, dé-



LA NEIGE AU GRAND TRIANON. ▯ Elle a mis à ces vieux bustes, pensifs sur leurs socles, une épaisse collerette et une blanche coiffure immaculée.



ANCIENNE CHAMBRE DE LOUIS XIV. ▯ Elle fut, par la suite, chambre du Grand Dauphin, puis Chambre de Madame Mère, mère de Napoléon, dont elle a conservé le Lit somptueux. Celui-ci devint, en 1837, le lit conjugal de Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie.



ANCIENNE ANTICHAMBRE DU ROI. ▯ Ses boiseries, comme toutes celles du Grand Trianon, ont perdu leurs anciennes dorures. Au milieu de la pièce, très beau guéridon du style Empire, orné d'une frise à l'Antique, de petits personnages ciselés et dorés.

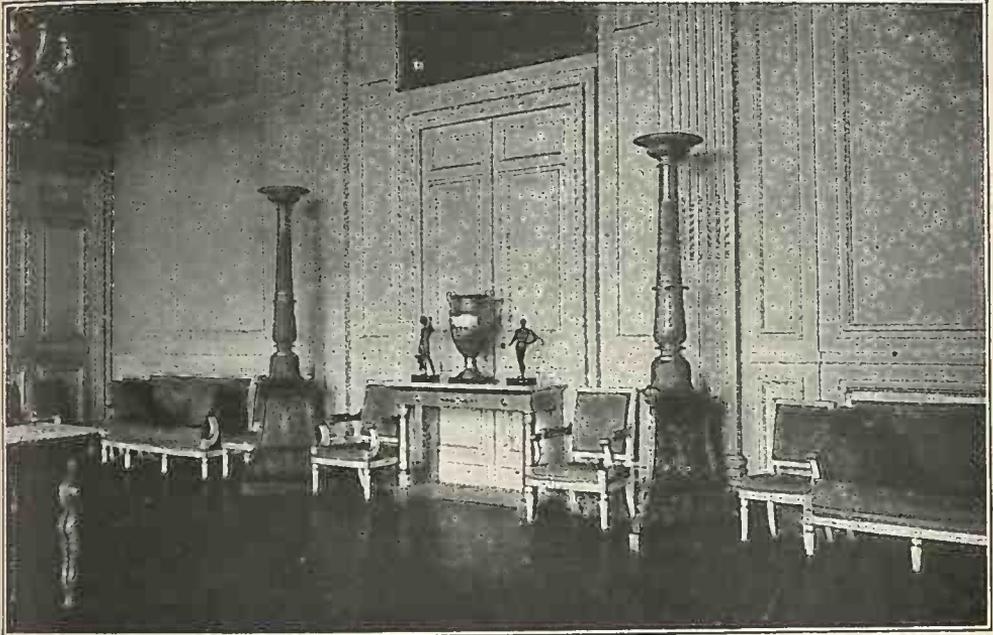
coré, comme la Grande Galerie de Versailles, de glaces carrées, à biseaux, qui en tapissent les murs. Cette décoration, qui date de Louis XIV, fait de la pièce une des plus intéressantes du palais. Ce salon et les quatre pièces qui suivent composèrent le Premier Appartement de Louis XIV; il devint, en 1705, celui du Grand Dauphin. Madame Mère, mère de Napoléon, puis Louis-Philippe l'ont ensuite habité. La *Chambre à coucher* a conservé ses anciennes boiseries, dédorées. Le Lit somptueux, à dais et à rideaux de soie, que l'on y voit, est celui de Madame Mère; il devint le lit conjugal de Louis-Philippe et de sa femme, la reine Marie-Amélie. Puis vient l'*Antichambre*, le *Salon de la Chapelle*, où était un autel, et la *Salle des Princes* ou des *Seigneurs*, qui correspondait à l'*Oeil-de-Bœuf* de Versailles.

L'Aile Droite est la plus importante. On y trouve d'abord, au delà du Péristyle central, le *Salon des Colonnes*, ou *Salon Rond*, qui servait, sous Louis XIV, d'antichambre aux Appartements de Réception : *Salon de Musique*; *Grand Salon*, qui formait alors deux pièces (*Chambre de Jeu* et, avec des lits de repos, *Chambre du Sommeil*); *Cabinet du Couchant*; *Salon Frais*; *Salon des Sources*, qui ouvrait sur le Bosquet de ce nom. Toutes ces pièces ont un bel ameublement datant du Premier Empire.

Du *Salon Frais* se replie, sur les Parterres du Parc, la *Grande Galerie*, éclairée par onze fenêtres, et qui servait aux fêtes. Elle a gardé, sauf les dorures, sa décoration ancienne et ses boiseries. Elle se termine au *Salon des Jardins*, d'où un escalier de pierre descend vers les parterres et d'où part l'Aile de Trianon-sous-Bois, qui a gardé ses anciens appartements, servant actuellement de dépôt de meubles.

Revenant au *Salon Frais* et au *Salon des Sources*, on trouve l'ancien Appartement de Mme de Maintenon, composé de cinq petites pièces, coupées par un entresol. Ce sont celles qu'habita Louis XV. Elles devinrent ensuite l'*Appartement de Napoléon I<sup>er</sup>* et de *Marie-Louise*, en 1811. Le Lit de la chambre, très court, en orme moucheté, avec application de cuivre doré, est un riche spécimen du style Empire et provient du château de Meudon.

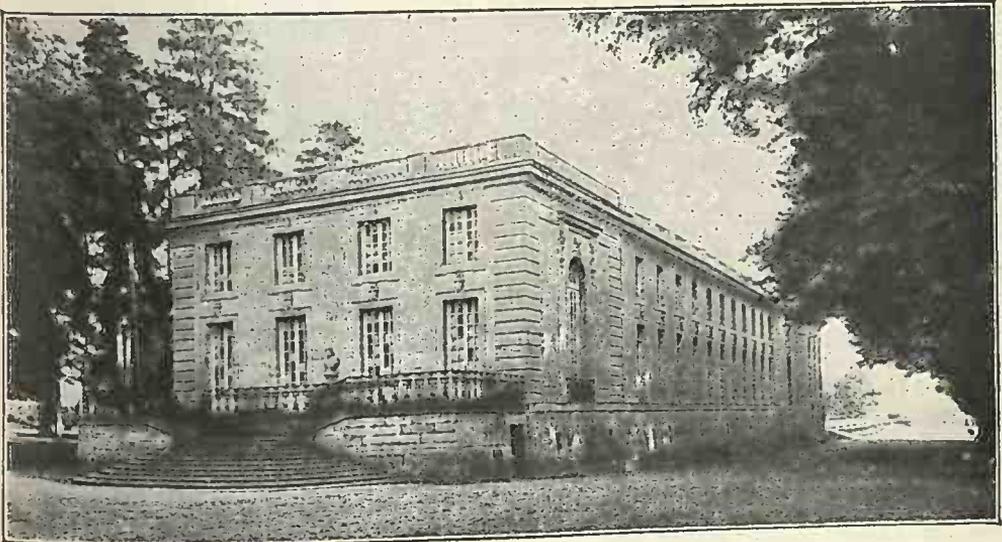
L'Aile se termine avec le Second Appartement de Louis XIV. Il en subsiste



ANCIEN SALON DE LA CHAPELLE. ▢ Un autel y était installé autrefois. La pièce a reçu un riche mobilier du style Empire, dont deux grandes torchères dorées.

l'Antichambre du Roi, la Chambre du Roi, défigurée sous Louis-Philippe et aménagée à cette époque pour la reine d'Angleterre, qui n'y vint

pas, et des pièces remaniées qui étaient les Cabinets du Roi. Une salle de spectacle occupa primitivement la place de cet appartement.



TRIANON-SOUS-BOIS. ▢ C'est, sous de grands arbres, une Aile construite en excroissance du palais primitif, devenu trop étroit pour recevoir les invités du roi. Tout entière en pierre blanche, elle comporte un rez-de-chaussée et un premier étage, actuellement fermés au public, et qui ont conservé intérieurement leurs dispositions anciennes.



FONTAINE DU BUFFET. *Detail de l'ornementation du second étage de la fontaine: Canard nageant, en plomb doré, appliqué sur marbre rouge.*



FONTAINE DU BUFFET. *Autre détail de l'ornementation: Canard prêt à prendre son vol, en plomb doré, appliqué sur marbre rouge.*

**P**ARC DU GRAND TRIANON.  
*Annexe de celui de Versailles, le Parc du Grand Trianon a été dessiné par Mansart. L'ensemble en a été peu modifié.*

Les *Parterres de Fleurs*, qui s'étendent devant le palais, communiquent vers la gauche avec la *Terrasse* et la *Rampe du Fer à Cheval*, d'où l'on domine la branche transversale du Grand Canal. Gagnant le *Grand Quinconce*, on trouve au delà le *Bassin du Plafond d'Eau*, ou du *Miroir*, qui reflète le ciel dans ses deux plans d'eau superposés, encadrés de grands arbres.

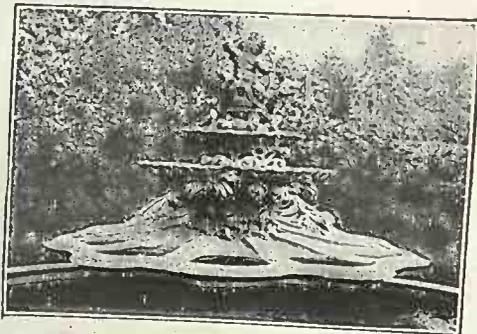
Du Plafond d'Eau, on incline à droite vers la *Fontaine du Buffet*, qui affecte la forme d'un buffet-étagère, avec trois étages de tablettes de marbre blanc et de marbre rouge, relevées de plombs dorés. Revenant ensuite vers Trianon-sous-Bois, on rencontre, vers la gauche, l'*Amphithéâtre*, hémi-

cycle de charmilles, où 24 bustes de marbre, copies de l'Antique, s'alignent sur leurs socles.

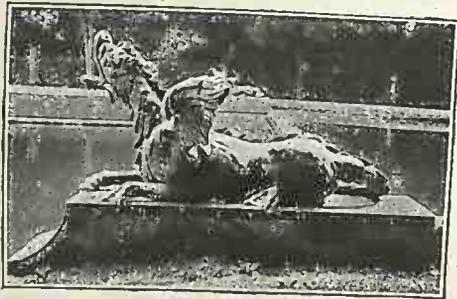
Contournant le palais, on trouve à la place de l'ancien *Bosquet des Sources* une pelouse gazonnée, qui ramène au *Jardin du Roi* et à la charmante *Fontaine de l'Amour*, de Gaspard Marsy, en plomb et bronze accouplés.

Elle se compose de vasques superposées en formes de coquilles, supportées par des touffes de roseaux et de plantes aquatiques, et que surmonte un Amour, assis sur un dauphin. Cette fontaine, qui faisait partie d'une série de huit autres, se trouvait d'abord dans le Parc de Versailles, au *Bosquet du Théâtre d'Eau*, détruit sous Louis XV. Elle a été restaurée.

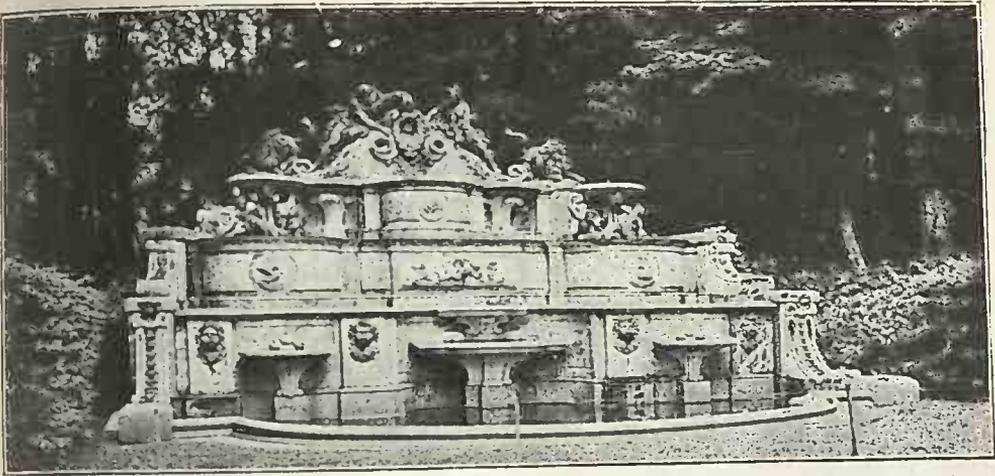
Dans un petit bâtiment, construit de nos jours, sur l'emplacement d'un ancien corps de garde, le *Musée des Voitures* renferme le *Carrosse*, énorme et doré, du Sacre de Charles X, remanié sous le Second Empire, pour le baptême



FONTAINE DE L'AMOUR. *Par Gaspard Marsy, en plomb et bronze accouplés. C'est une œuvre charmante et fine composée de trois vasques superposées.*



DRAGON DU BASSIN DU MIROIR OU PLAFOND D'EAU. *En plomb et du style chinois, il jetait l'eau par la gueule.*



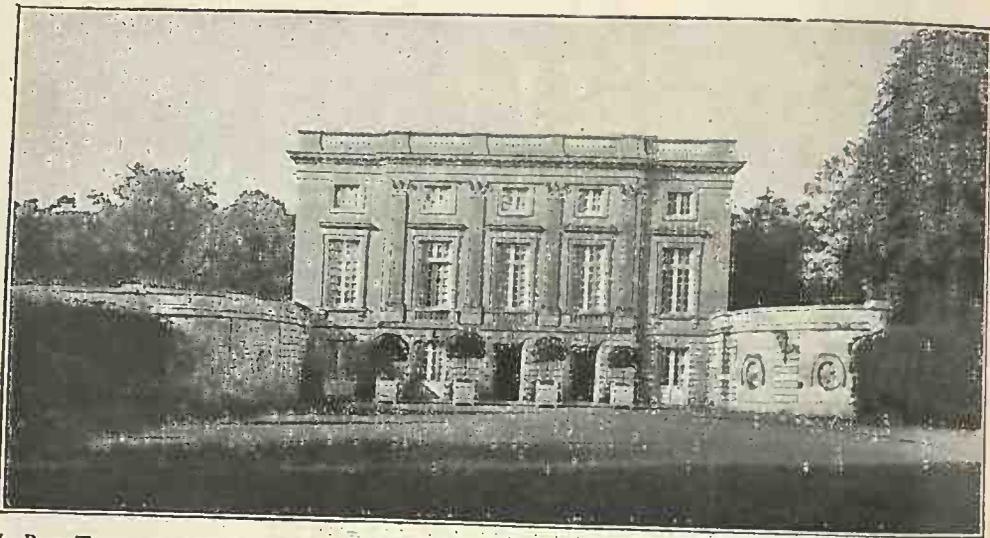
LE BUFFET. *∅* Cette fontaine, dessinée par Mansart, affecte la forme d'un buffet-étagère, où l'eau tombe en cascades sur trois tablettes de marbre blanc et de marbre rouge. Au faite, groupe de Neptune et Amphitrite, en plomb doré, entre deux lions.

du Prince Impérial; puis aussi la Calèche de Baptême du duc de Bordeaux (1820), futur comte de Chambord, devenue Voiture de Mariage de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. De jolis Traîneaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont l'un commence en forme de bête, glissaient pendant les gelées, sur le Grand Canal, tirés par des chevaux ou poussés à bras d'hommes. Le goût des courses

de traîneaux fut remis à la mode par Marie-Antoinette, durant l'hiver de 1776. De joyeuses randonnées furent organisées jusqu'à Paris, descendirent les Champs-Élysées et coururent les boulevards. Les chevaux portaient sur la tête des panaches blancs; les harnais étaient garnis de sonnettes et de grelots. Les princes conduisaient eux-mêmes et les femmes étaient masquées.



BUSTE SUR SOCLE, figurant un personnage en turban.



LE PETIT TRIANON. *∅ Vu du côté de l'arrivée. Ce petit palais, tout intime, fut commandé à l'architecte Gabriel, en 1762, par Mme de Pompadour. Il ne se termina qu'en 1768, et ce fut Mme Du Barry qui l'inaugura avec Louis XV. Il passa ensuite à Marie-Antoinette, à qui Louis XVI l'accorda en toute propriété.*

#### CHAPITRE IV

### LE PETIT TRIANON

**P**ALAIS DU PETIT TRIANON.  
*∅ ∅* L'appartement que Louis XV s'était fait aménager au Grand Trianon demeurait sans confortable. La disposition du palais s'opposait à des remaniements plus importants, à un resserrement plus intime. Il était plus simple d'élever à proximité une construction nouvelle et plus moderne, qui fut le *Petit Trianon*.

M<sup>me</sup> de Pompadour en prit l'initiative, en 1762, et ce fut Gabriel qui dressa les plans de la maison, dont la construction ne se termina qu'en 1768. La marquise étant morte en 1764, ce fut en compagnie de M<sup>me</sup> Du Barry que Louis XV, à soixante ans, inaugura le nouveau logis, en 1770.

Louis XV mort, quatre ans après, Marie-Antoinette demanda à son mari de lui donner cette aimable demeure, où, lorsque la Cour était à Versailles, elle venait presque chaque jour. Et c'est surtout son souvenir qui, pour le public, s'y est perpétué.

La Révolution démeubla entièrement le Petit Trianon ; une partie des objets fut vendue ; les plus beaux furent réservés au musée

du Louvre. Napoléon, par la suite, y installa sa jolie sœur, la princesse Pauline Borghèse.

La maison est une jolie construction de pierre, carrée de forme, à toits plats. Un rez-de-chaussée, très sobre, sert de base à un premier étage, à grandes fenêtres, qui est l'étage principal, et que surmonte un second étage, beaucoup plus bas. La façade principale, qui regarde vers le Grand Trianon, est flanquée de colonnes cannelées, à chapiteaux corinthiens, et précédée d'une Terrasse, d'où un escalier de pierre descend directement du premier étage vers le jardin.

Le rez-de-chaussée était occupé par le service et par un poste de gardes. Un Escalier en pierre blanche monte vers le premier étage ; il est garni d'une superbe rampe en fer ouvragé, de Gamain l'aîné, exécutée sous Louis XVI. Une délicieuse lanterne de bronze, où de petits Satyres assis portent un bouquet de douze lumières, date également de Marie-Antoinette.

Le premier étage s'ouvre par une *Anti-chambre*, qui a conservé presque toutes ses boiseries de l'époque Louis XV. Au-dessus

des portes, Louis XV et Mme de Pompadour apparaissent sous les traits symboliques de *Télémaque* et de *Calypso*, par Natoire.

On passe dans la *Salle à Manger*, dont la décoration de boiseries, exécutée par Guibert, sur les dessins de Gabriel, est des plus remarquables. Déjà y apparaissent les Chimères rigides du style néo-grec. C'est dans ce décor que Louis XV inaugura le Petit Trianon, par un souper où figuraient les « tables volantes », qui montaient du rez-de-chaussée, toutes servies, à travers une trappe,

Le *Petit Salon*, qui était *Petite Salle à Manger* sous Louis XV, a reçu de jolis meubles de l'époque de Marie-Antoinette. La cheminée provient de l'Hôtel d'Evreux, à

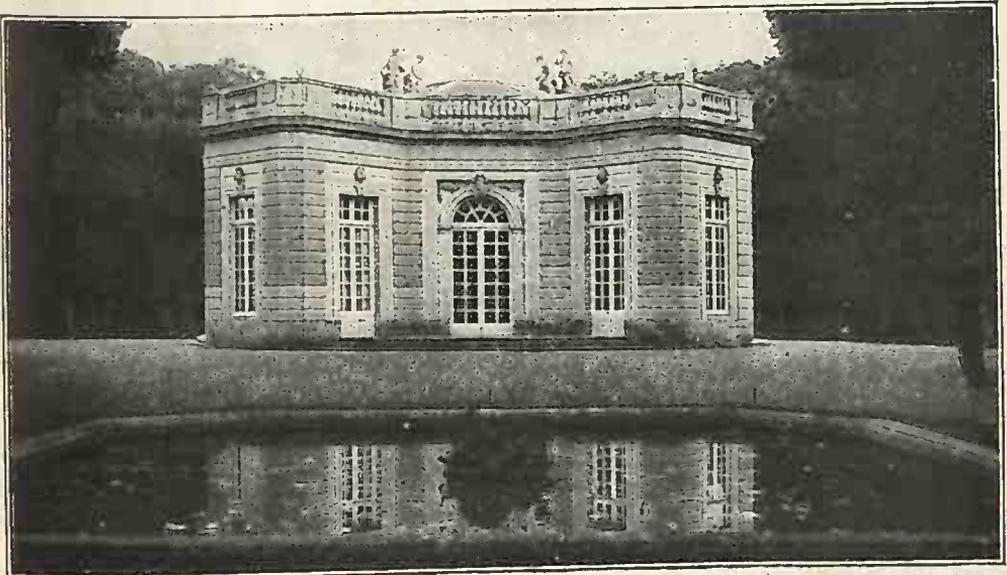


TEMPLE DE L'AMOUR. ♂ Construit par Mique, pour Marie-Antoinette, en 1778. Douze minces colonnes corinthiennes soutiennent une coupole à caissons ornements. Au centre, statue, par Bouchardon, de l'Amour adolescent.

Paris, que Louis XV fit construire pour Mme de Pompadour et qui est aujourd'hui l'Élysée.

Le *Salon de Compagnie*, ou *Grand Salon*, a de belles boiseries, décorées de fleurs des champs et de lys royaux, par Guesnon et Clicot. La cheminée, de brèche violette, a été sculptée par Guibert. Les sièges de bois sculpté, recouverts de soie brochée, sont au Chiffre de Marie-Antoinette. Un clavecin rappelle le goût de la reine pour la musique. Les dessus de portes (*la Danse*, *la Balançoire*, *Repos* et

*Concert champêtre*) ont été peints par Pater. Les pièces qui suivent sont coupées en deux, dans la hauteur, par un étage entresolé. Le *Boudoir*, ancien *Petit Cabinet* de Louis XV, a été remanié pour Marie-Antoinette, en



PAVILLON FRANÇAIS OU PAVILLON DE CONVERSATION. ♂ Il fut élevé par Gabriel, pour Mme de Pompadour, de 1749 à 1753. Quatre « Cabinets », qui servaient de *Boudoir*, de *Garde-Robe*, de *Cuisine* et de *Réchauffoir*, rayonnent autour d'un *Salon* central, richement décoré, blanc et or.

1776, par son architecte Mique, qui a donné le dessin des boiseries et de la fine cheminée de marbre blanc. La *Chambre à Coucher* de Marie-Antoinette, ancien Cabinet de Louis XV, a conservé ses boiseries primitives, de Guibert. Le Lit étroit que l'on y voit rappelle que Marie-Antoinette coucha toujours seule à Trianon, Louis XVI n'y venant que de jour, et sur invitation, lui rendre visite. Ce lit, qui est de l'époque, mais de provenance inconnue, a une courte-pointe aux fleurs de soie rapportées, qui a bien été exécutée pour un des lits de la reine: elle porte son Chiffre et celui du roi. Les chaises et une table de marqueterie sont pareillement chiffrées. La petite pendule est décorée des Aigles d'Autriche, la commode de cuivres ciselés par Gouthière, La *Salle de Bains* est l'ancienne Bibliothèque botanique de Louis XV.

Le second étage est démeublé, mais a conservé la plupart de ses boiseries contemporaines de Louis XV. C'est ici que Louis XV et Mme Du Barry avaient leur chambre et que le roi donnait à coucher à quelques familiers. Toutes les pièces sont discrètement indépendantes les unes des autres. Marie-Antoinette logea à cet étage les Enfants Royaux, ainsi qu'une ou deux amies et sa belle-sœur, Mme Elisabeth.

### JARDINS DU PETIT TRIANON.

Les Jardins du Petit Trianon comprennent deux parties distinctes : le jardin français et le jardin paysager.

Le *Jardin Français* est celui qui s'étend vers le Grand Trianon et qui date de Louis XV. Il fut dessiné par Claude Richard, dès 1749, et remanié par lui en 1761, lors de

la construction du petit palais. Le centre en est marqué par le Pavillon Octogone, dit aussi *Pavillon de Conversation* ou *Pavillon Français*, petit édifice élégant, élevé par Gabriel de 1749 à 1753. Il se compose d'un seul rez-de-chaussée, à hautes fenêtres et à portes vitrées. A l'intérieur, restauré, quatre cabinets, qui ser-

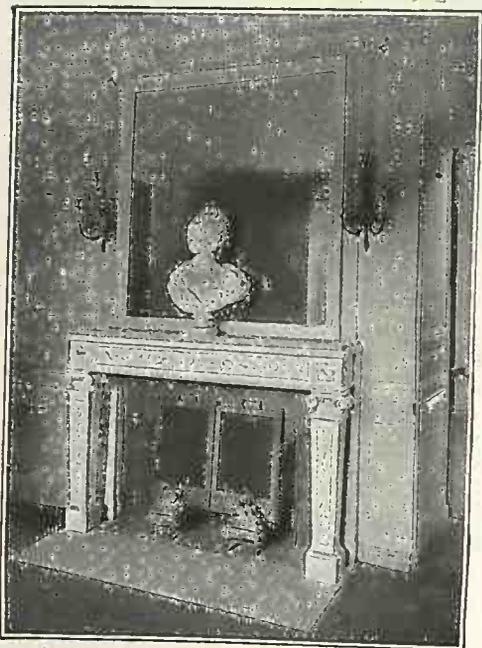
vaient de Boudoir, de Garde-robe, de Cuisine et de Réchauffoir, rayonnent autour du Salon central, dallé d'une marqueterie de marbre, et où une Frise circulaire, dorée, court à la base du plafond.

En même temps était construite, près de là, une Petite Ménagerie (Vacherie, Laiterie, Bergerie, Poulailier et Colombier), dont les bâtiments subsistent encore. Dans ce décor, Mme de Pompadour se présentait à Louis XV, costumée en bergère d'opéra, jambes nues et pieds nus, dans des sandales à la grecque, jupes courtes et retroussées, corsage de soie largement échancré, dans la main une houlette. Il y eut aussi un

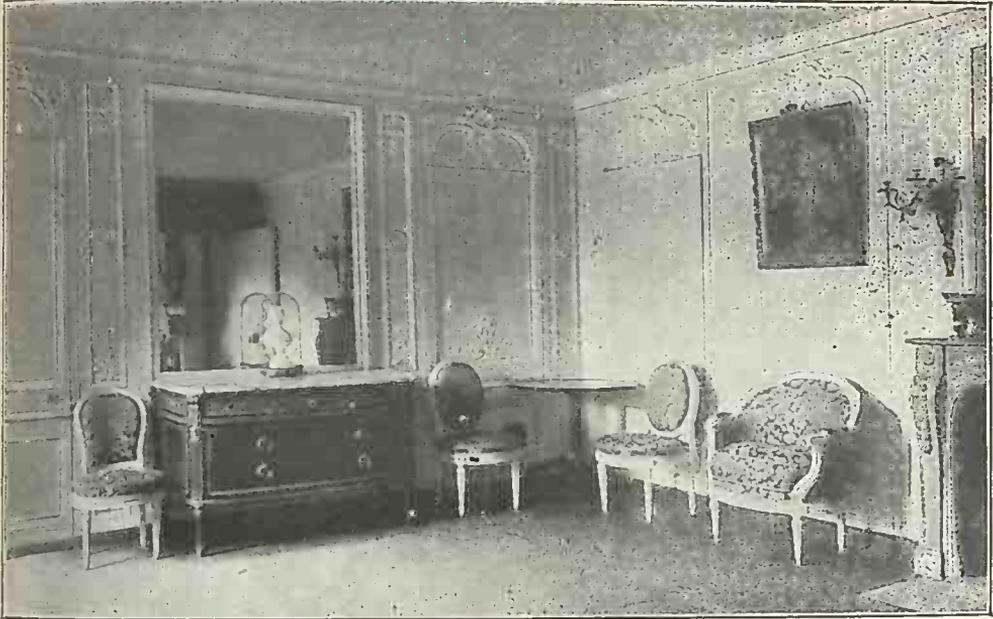
Jardin Potager, puis un Jardin Botanique, aménagé par Bernard de Jussieu.

Le *Jardin Paysager*, dit « Anglo-chinois », fut commandé par Marie-Antoinette, en grande passion du « goût de la nature » qui faisait alors florès. Plusieurs plans lui furent proposés, dès sa prise de possession du Petit Trianon, en 1774. Ce fut, finalement, celui du comte de Caraman, amateur réputé, qui fut accepté. Antoine Richard, fils de Claude, en assura l'exécution pour ce qui concernait le jardin proprement dit. Mique se chargea de la partie architecturale. Les travaux traînèrent, faute d'argent disponible, de 1775 à 1783. L'ensemble est ravissant.

Une *Rivière*, qui serpente dans une verte prairie, enlace un îlot où, sous les ramées



BOUDOIR DE MARIE-ANTOINETTE. ◊ Ancien Petit Cabinet de Louis XV. Sa fine cheminée a été dessinée par Mique. Elle porte un buste de marbre de Marie-Antoinette, taillé à la Révolution.



CHAMBRE DE MARIE-ANTOINETTE. ▣ Ancien Cabinet de Louis XV, elle a conservé ses boiseries primitives, de Guibert. Commode avec cuivres ciselés par Gouthière. Sièges de l'époque Louis XVI.

touffues d'un petit bois, s'élève le *Temple de l'Amour*. D'inspiration antique, ce délicieux édifice en pierre blanche, de forme circulaire, est l'œuvre de Mique et du sculpteur Deschamps. Douze fines colonnes corinthiennes soutiennent une coupole à caissons ornements, sous laquelle l'*Amour adolescent*, de Bouchardon, se taille un arc dans la massue d'Hercule.

Au delà, la rivière, qui malheureusement manque souvent d'eau courante, se replie vers le *Petit Lac*, étang charmant, qui dort avec son eau glauque, au-dessous d'une butte portant le *Belvédère*. C'est, comme le Temple de l'Amour, une menue et gracieuse construction octogo-

nale, œuvre de Mique, et d'inspiration antique. On y accède par des marches, encadrées

de quatre paires de Sphinx, couronnés de roses. Huit fenêtres et portes-fenêtres alternent sur les huit pans, et quatre bas-reliefs rectangulaires, de Deschamps, reproduisent les motifs des Saisons. A l'intérieur, les murs du Belvédère sont revêtus de stuc, comme ceux des maisons d'Herculanum et de Pompéi, et décorés de fresques ténues: trépieds, thyrses, caducées, chapeaux de jardin, colombes et poignards croisés (symbole des cœurs transpercés).

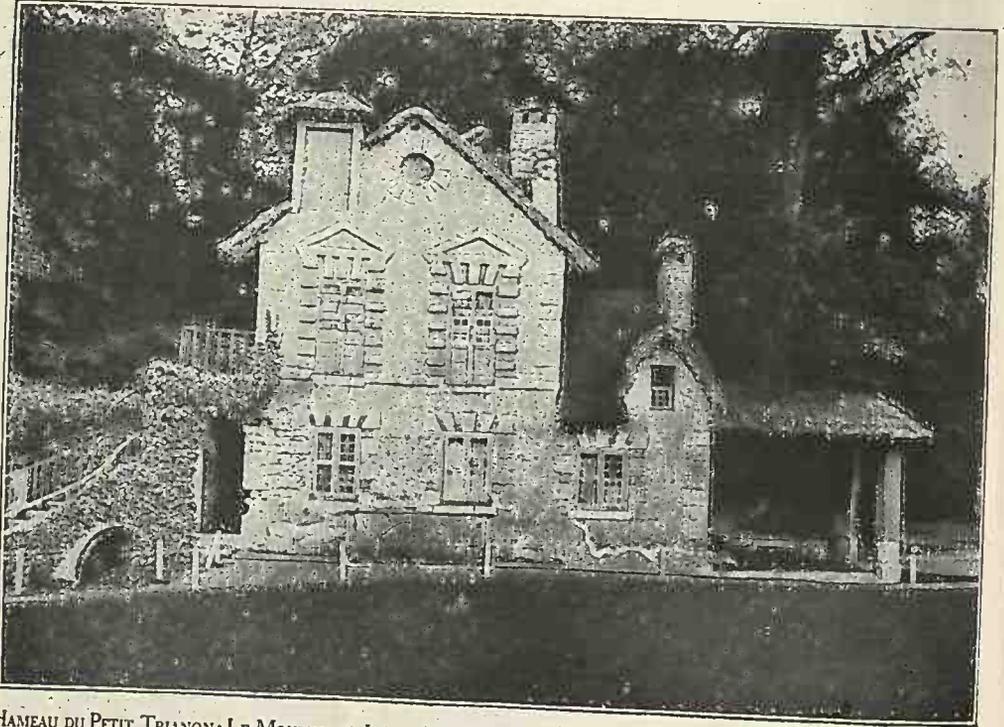
Vers la droite du petit lac, le *Rocher* est formé de blocs artificiels, simulant un pay-



ANTICHAMBRE. ▣ Boiseries de l'époque Louis XV. Les dessus de portes ont été peints, par Natoire, pour Louis XV et pour Mme de Pompadour, qui y paraissent sous les traits de Télémaque et Calypso.

sage suisse. Vers la gauche, la *Montagne de l'Escargot* est une butte agreste, plantée de buis arborescents et d'ifs non taillés, au dense et mystérieux feuillage. De petites allées en colimaçon conduisent à son sommet, d'où l'horizon se dégageait autrefois. A l'extrémité d'une étroite et obscure ravine, se cache une petite *Grotte*, faite de rochers naturels, cimentés entre eux. L'intérieur, où jaillissait autre-

cents places; les tentures des loges et des sièges étaient jadis de moire et de velours bleu. Le Plafond, par Lagrenée, représente, en des tonalités douces, bleues et roses, *Apollon entouré des Grâces et des Muses*; dans un médaillon, au-dessus de la scène, le chiffre de Marie-Antoinette. La scène, très profonde et bien aménagée, permet un déploiement de figuration considérable.



HAMEAU DU PETIT TRIANON: LE MOULIN. *Les maisons du Hameau ont été dessinées pour Marie-Antoinette, par Mique et Hubert Robert, dans le goût paysan (1783-1786). Elles sont couvertes en chaume. Un ruisseau, aujourd'hui tari, faisait tourner la roue du Moulin.*

fois une source, est à demi obscur. Marie-Antoinette y était assise, sur un lit de mousse, le 5 octobre 1789, lorsqu'un page vint l'avertir que l'émeute déferlait de Paris sur Versailles et qu'il fallait en toute hâte rentrer au Château.

Si, au contraire, de la butte du Belvédère, on passait le pont rustique accroché au Rocher, on trouverait, un peu en arrière, enfoui sous la verdure, le *Théâtre de Trianon*, dont la porte est décorée de colonnes ioniques, surmontées d'un fronton où se voit un enfant tenant une lyre. Ce théâtre fut construit spécialement pour Marie-Antoinette. La Salle compte trois

Ce théâtre fut inauguré le 1<sup>er</sup> août 1780, par Marie-Antoinette. Elle y monta sur les planches, en compagnie d'une troupe d'amateurs, qui se composait notamment du comte d'Artois, son beau-frère, du comte Valentin Esthérazy, du comte d'Adhémar, du baron de Besenval, du comte Rigaud de Vaudreuil et du comte de Polignac. Parmi les femmes, la comtesse Diane de Polignac, sœur du comte, et fort spirituelle. Quelques professionnels des théâtres royaux donnèrent à l'illustre troupe des leçons de diction et de mise en scène. Il y eut, en cinq ans, huit représentations. Le dernier spectacle eut lieu le 19 août 1785, avec le



MAISON DE LA REINE. ▢ C'est la plus importante du Hameau. Elle se développe en demi-cercle, en bordure du Grand Lac, et se compose de deux corps de logis reliés entre eux par des arcades, que surmonte une galerie couverte. On y trouvait une Salle à manger et un Cabinet de jeu, deux Salons, un Billard et une Bibliothèque.



LAITERIE DE LA REINE ET TOUR DE MARLBOROUGH. ▢ Des tables de marbre blanc, conservées, garnissent la laiterie, où Marie-Antoinette et ses amies prenaient plaisir à déguster le lait encore tiède qu'on leur apportait. La Tour de Marlborough, en bois dans sa partie supérieure, domine le Grand Lac, entre les feuillages.



THÉÂTRE DU PETIT TRIANON. ◊ Construit en 1779, pour Marie-Antoinette, inauguré le 1<sup>er</sup> août 1780. La femme de Louis XVI y monta sur les planches, en compagnie d'une troupe d'amateurs où figurait notamment son beau-frère, le comte d'Artois.

*Barbier de Séville*, Marie-Antoinette incarnant Rosine.

**L** E HAMEAU DU PETIT TRIANON. ◊ ◊ Un ravin champêtre, avec ruisseau dont les cascates sont taries, descend du Petit Lac vers le Hameau.

Le Hameau se compose d'un groupe de maisons paysannes, disséminées autour d'un grand étang, ou *Grand Lac*, où elles mirent leurs crépis jaunes et rouges, et leurs toits de chaume. Mique en présenta à Marie-Antoinette, en 1783, les plans et croquis, au sujet desquels Hubert Robert fut appelé en consultation. Les travaux, les derniers exécutés au Petit Trianon, durèrent jusqu'en 1786, année où, le 21 septembre, Louis XVI fut, pour la première fois, invité par sa femme à déjeuner avec elle au Hameau.

La plus importante de ces constructions est la *Maison de la Reine*, qui se développe en demi-cercle. Haute d'un étage, elle se compose de deux corps de logis, reliés entre eux par des

arcades, que surmonte une galerie couverte. On y trouvait une Salle à Manger, un Cabinet de Jeu, un Billard, une Bibliothèque, un Grand et un Petit Salon. Derrière elle se dissimule une chaumine, qui servait de *Réchauffoir*, ou Cuisine.

Vers la gauche, en regardant de Grand Lac, le *Boudoir* est une petite maison basse, emmitouffée de lierre et de vigne-vierge, et qui servait à la reine de retraite intime. Il est voisin du *Moulin*, muni d'une roue à palettes, que le ruisseau tari ne fait plus tourner.

Vers la droite, au contraire, on rencontre, en bordure du Grand Lac, la *Laiterie de la Reine*, dont les murs extérieurs s'ornent de bustes, et qui est intérieurement garnie de tables et d'étagères de marbre blanc. Elle s'appuie à la *Tour de Marlborough*, qui est en bois, sur un soubassement de pierre, et qui se termine par un balcon circulaire, d'où l'on domine l'ensemble du Hameau.

Au delà de la Laiterie, deux nouvelles chaumines sont, l'une la *Maison du Colombier*, l'autre la *Maison du Garde*. Enfin, à quelque distance, la *Ferme*, où l'on accède par un portail de pierre, abritait la Vacherie, la Fromagerie et les Étables.



LA NEIGE AU PETIT TRIANON. ◊ Sous son blanc manteau, elle donne au décor, déserté par les visiteurs coutumiers, un charme fin et mélancolique, merveilleux surtout lorsqu'elle s'illumine d'un rayon de soleil.



PERSONNAGES DE LA COMÉDIE DU PETIT TRIANON. ☞ Ces délicieux biscuits de Sèvres évoquent devant nous, avec les charmants costumes dont ils sont revêtus, quelques-uns des personnages qui défilèrent sur la scène du petit Théâtre de Trianon.

Dans une de ces maisons, on ignore laquelle, Marie-Antoinette avait réuni toutes les menues et charmantes maquettes, exécutées pour les jardins et les constructions du Petit Trianon. Dans une autre, furent installées, en 1788, sept figures de cire (les Musées de Cires étaient alors fort à la mode), de grandeur naturelle, représentant les Ambassadeurs Indous de Tipô-Sahib, roi de Mysore qui venaient d'être reçus avec honneur à Versailles et qui avaient été logés au Grand Trianon. Les ambassadeurs étaient au nombre de trois, dont un beau vieillard, de haute taille et à barbe blanche, et étaient figurés fumant leur pipe. Trois serviteurs et un interprète complétaient le groupe.

L'intérieur des maisons du Hameau est vide aujourd'hui et l'on n'y retrouve que quelques tentures d'autant du Premier Empire et de la Princesse

Pauline, à qui Napoléon donna le Petit Trianon.

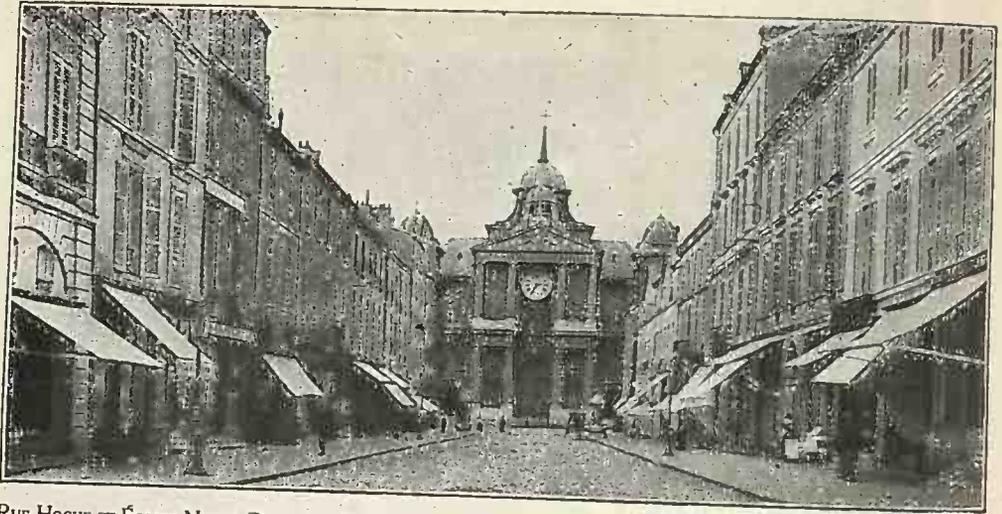
En arrière du Hameau apparaissait, plus dégagée qu'aujourd'hui, la *Porte Saint-Antoine*, petit arc de triomphe à la grecque, construit par Mique, qui s'ouvre sur le village de Saint-Antoine du Buisson et qui complétait le décor.

Ce décor lui-même différait sensiblement, pour la partie jardin, de ce que nous voyons aujourd'hui. Les maisons du Hameau s'élevaient au milieu de champs cultivés, de vergers entourés de haies vives, parsemés de

peupliers et plantés d'arbres fruitiers. Il y avait là une véritable exploitation agricole, que dirigeait un fermier. Ce n'est qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que ce paysage rural a fait place au jardin anglais que nous retrouvons et à ses puissantes frondaisons.



LA FERME. ☞ Ses divers bâtiments, Vacherie, Fromagerie, Étables, sont reliés entre eux par un Portail de pierre. Un authentique fermier en avait la direction.



RUE HOCHÉ ET ÉGLISE NOTRE-DAME. ◻ Cette église, élevée par Mansart, en 1684, est l'ancienne paroisse du Château. La façade en est décorée de colonnes doriques et ioniques. Le gros cadran date de 1763.

## CHAPITRE V

### LA VILLE

La Ville de Versailles s'est développée parallèlement au Château. L'ancien petit village avait, dès Louis XIII, commencé à se transformer. Des marchands s'y étaient installés, on avait bâti des maisons. Louis XIII avait établi trois foires franches, qui existent encore, et un marché.

Mais la vraie charte de fondation de la ville est du 22 mai 1671. A cette date, Louis XIV, étant à Dunkerque, en pleine campagne de Flandre, décréta que des terrains seraient accordés à toutes personnes qui en feraient la demande, avec exemptions diverses et un seul droit de « 5 sols annuels par arpent, à charge de construire avec symétrie, selon les plans et modèles délivrés par le Surintendant des Bâtiments ».

Versailles continua à se développer considérablement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. La plupart des maisons privées que nous y voyons ont été construites sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. La ville était en pleine prospérité lorsque la Révolution vint lui porter un coup fatal, dont elle ne s'est jamais complètement relevée.

Devant le Château s'étend en demi-cercle la Place d'Armes, d'où rayonnent les trois larges

*Avenues de Sceaux, de Paris* (celle-ci dans l'axe de la Cour de Marbre, de la Chambre Royale, du Tapis Vert et du Grand Canal) et de *Saint-Cloud*. La place est bordée par les anciennes *Grandes et Petites Écuries* royales, élevées par Mansart et aujourd'hui casernes.

Les deux principales églises sont les Églises Notre-Dame et Saint-Louis. L'Église Notre-Dame fut construite par Mansart ; Louis XIV en posa la première pierre, le 10 mars 1684. On voit à la façade les Armes de France. L'abside a été refaite médiocrement, en 1867. L'orgue est de l'époque, ainsi que la chaire, sculptée par Cafféri. L'Église Saint-Louis, aujourd'hui cathédrale, a été construite de 1742 à 1754, par Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, petit-fils du grand Mansart. C'est un imposant monument et l'une des rares églises du style Louis XV que nous possédions. Extérieurement, des boules métalliques, jadis dorées, surmontent, à l'instar de celles des mosquées, clocher et clochetons. La nef intérieure est d'une harmonieuse élégance, avec ses arcades en anse de panier, les riches boiseries de son banc d'œuvre et de ses confessionnaux, et son grand orgue de Clicquot, aux 3 000 tuyaux.

Entre l'église Saint-Louis et la Pièce d'eau des Suisses se développe le *Potager du Roi*, aujourd'hui École d'Horticulture, qui couvre près de 10 hectares. Il fut aménagé de 1672 à 1682, par les soins de La Quintinye, dont on y voit la statue (1876).

Au n° 1 de la rue Gambetta, qui descend du Château vers le Potager, le *Grand Commun* fut construit par Mansart en 1682. Il était affecté à tous les services de la « Bouche du Roi » et de la Cour, ainsi qu'au logement de nombreux fonctionnaires. Il a été, en 1826, surélevé d'un étage et sert aujourd'hui d'Hôpital militaire. Au n° 3, l'ancien *Hôtel de la Guerre*, de 1759, aujourd'hui École des Sous-Officiers du Génie, a une magnifique porte ornée. Au n° 5, l'Ancien *Hôtel des Affaires Étrangères* date, avec sa belle porte, de 1761. Il est occupé aujourd'hui par la riche Bibliothèque Municipale, qui a de belles salles intérieures et de précieuses collections.

Un peu en arrière de la rue Gambetta, dans la rue du Vieux-Versailles, le *Jeu de Paume* occupe une vaste salle rectangulaire, datant de 1686 et agencée à l'usage de Louis XIV, par Nicolas Cretté, paumier du roi. C'est dans cette salle, transformée aujourd'hui en petit musée de la Révolution, que, le 20 juin 1789, les députés du Tiers se réunirent, sous la présidence de Bailly, et jurèrent « de

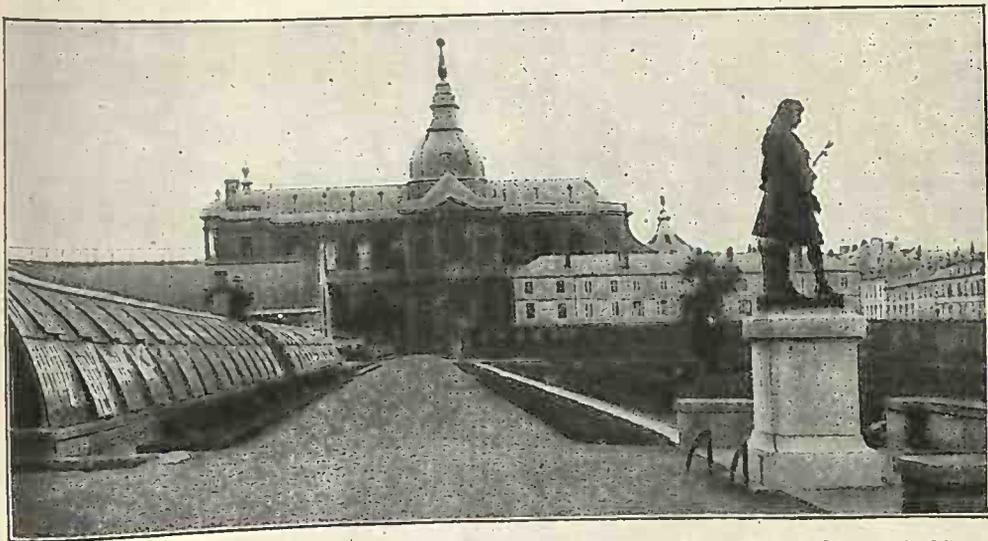
ne point se séparer avant d'avoir donné u. c Constitution à la France ».

A l'intersection de la Place d'Armes et de l'Avenue de Saint-Cloud s'ouvre la rue Hoche, qui va vers l'église Notre-Dame et où, dans un square, la *Statue de Hoche*, par Lemaire (1836), rappelle le souvenir du jeune général, né à Versailles le 24 juin 1768.

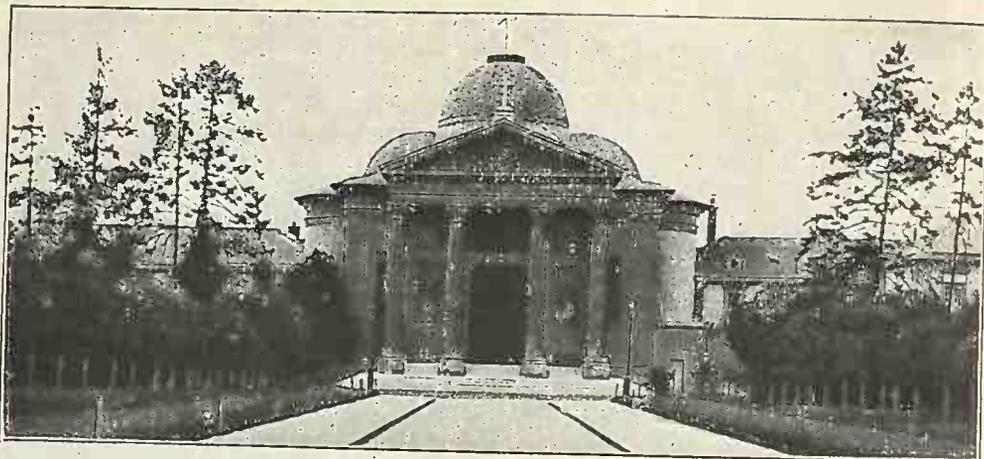
Au n° 73 de l'Avenue de Saint-Cloud, le *Lycée Hoche* occupe un ancien couvent d'Ursulines, édifié de 1769 à 1772, par les soins de Marie Leczinska. Mique, qui devait passer ensuite au service de Marie-Antoinette, en fut l'architecte. La Chapelle, de style antique, très intéressante, appartient déjà au pur style Louis XVI, avec ses dômes aplatis, son portique aux sveltes colonnes ioniques, la sobriété délicate de ses ornements, et ses bas-reliefs par Deschamps, figurant l'Histoire de la Vierge.

Sur le Boulevard de la Reine, l'*Hospice civil* a été fondé par Louis XIV, agrandi sous Louis XV et sous Louis XVI, et terminé au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa curieuse Chapelle elliptique, de style néo-grec, a été achevée en 1833.

L'*Hôtel de Ville* est, sur l'Avenue de Paris, un grand et maigre édifice, d'un faux style Louis XIII, construit de 1898 à 1900. La *Préfecture*, qui lui fait face, édifiée sous le Second Empire, est sans intérêt architectural.

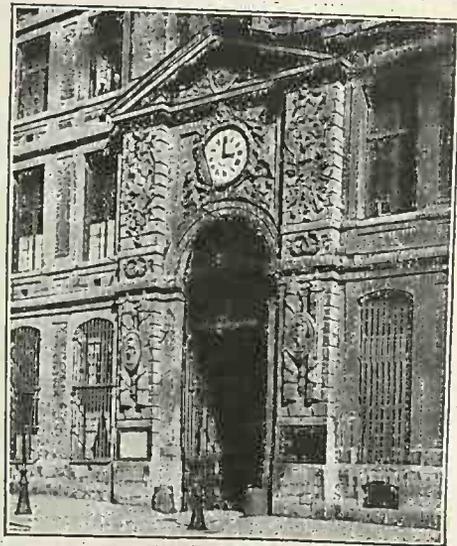


ÉGLISE SAINT-LOUIS. ◊ Aujourd'hui Cathédrale, construite de 1742 à 1754, par Jacques-Hardouin Mansart, dit Mansart de Sagone, petit-fils du grand Mansart. ◊ En avant, POTAGER DU ROI (aujourd'hui École d'Horticulture) et statue moderne de la Quintinye, qui l'aménagea, de 1672 à 1682.



CHAPELLE DU LYCÉE HOCHÉ. Le Lycée est l'ancien Couvent des Ursulines, fondé par Marie Lezinska et édifié de 1769 à 1772. La Chapelle, du style antique, est, avec ses coupoles ardoisées, l'œuvre de Mique, le lorrain, qui devroit, par la suite, passer au service de Marie-Antoinette.

Le plus joli monument moderne de Versailles est sa petite Caisse d'Épargne, située à l'angle du Boulevard de la Reine et de la rue du Maréchal-Foch. Elle est en pierre et briques, et se rattache intelligemment au style de transition Louis XIV-Louis XV. Elle a pour voisine une affreuse bâtisse moderne, qui l'écrase. Il est regrettable que, dans une ville historique comme Versailles, et qui offrait jadis une si belle unité architecturale, le même règlement urbain qui commandait jadis à chacun « de construire avec symétrie, selon les plans et modèles délivrés par le Surintendant des Bâti-ments », ou quelque chose du moins d'ap- prochant, ait cessé d'être tenu en vigueur.



PORTE DU GRAND COMMUN. □ Construit par Mansart, de 1682 à 1685, pour recevoir tous les services de la « Bouche du Roi », et loger les divers gens et officiers de la Maison du Roi. C'est aujourd'hui l'Hôpital militaire.

Versailles comptait 30 000 habitants à la mort de Louis XIV, 60 000 lorsque éclata la Révolution.

Après le départ de Louis XVI et de la Cour, la population tomba à 50 000, à 38 000 en 1792, et se réduisit finalement à 26 000. Elle se releva lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, à 44 000 âmes en 1872, à 54 000 à la veille de la dernière guerre. Par

suite de l'essaime- ment actuel de Paris sur ses banlieues, elle est remontée depuis à 60 458 habitants, qui est à peu près le chiffre de 1789.

PAUL GRUYER  
(Clichés P. Gruyer.)

## BIBLIOGRAPHIE

Les Plaisirs de l'Île enchantée, 1664. — Description de la Grotte de Versailles (Grotte de Thétys), 1679. — Plans, Profils et Élévation de la ville et du château de Versailles, avec les bosquets et les fontaines, 1716. — Le grand Escalier de Versailles ou Escalier des Ambassadeurs, 1721. — MADELEINE DE SCUDÉRY: La Promenade de Versailles, 1669. — JEAN DE LA FONTAINE: Amours de Psyché, 1669. — FÉLIBIEN DES AVANTS (A.): Description de Versailles, 1674 et 1685. — CHARLES PERRAULT: Le Labyrinthe de Versailles, 1679. — COMBES: Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans les maisons royales de Versailles, 1681. — SIMON THOMASSIN, graveur du Roi, avec les explications en français, latin, italien et hollandais: Recueil des Statues, Groupes, Fontaines, Termes, Vases et autres magnifiques ornements du Château et du Parc de Versailles, 1694. — PIGANIOU DE LA FORCE: Nouvelle Description des Châteaux et Parcs de Versailles et de Marly, 1707. — LE ROUGE: Les Curiosités de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs, 1716. — JOMBERT: Les Délices de Versailles et des Maisons royales, 1756. — FÉLIBIEN (FR.): Description de Versailles, 1703; La Chapelle de Versailles, 1711. — A.-N. DEZALLIER D'ARGENVILLE: Voyage pittoresque des environs de Paris, 1749.

AUSCHER: La Céramique au Château de Versailles. — BARBET: Les Grandes Eaux de Versailles, 1907. — BART (V.): Recueil de documents divers. — BERTRAND (ALP.): Versailles, ce qu'il est, ce qu'il fut, ce qu'il devrait être, 1906. — BRIÈRE (G.): Versailles (Architecture et Décoration), 1907-1909. — CAZES: Le Château de Versailles, 1910. — DELÉROT (E.): Ce que les poètes ont dit de Versailles, 1870; Versailles pendant l'occupation allemande (1870-1871), 1873 et 1900. — DESHAIRS (L.): Le Petit Trianon et le Grand Trianon, 1907. — DESJARDINS (G.): Le Petit Trianon, 1885. — DUSSIEUX: Le Château de Versailles. — FENNEBRESQUE: La Petite Venise, 1899; Versailles Royal, 1910. — HACHETTE (A.): Le Couvent de la Reine, 1924; L'Affaire Mique, 1920. — JEHAN (A.): La Ville de Versailles, son histoire, ses monuments, 1900. — GALLET (le CHANOINE): L'Église Saint-Louis de Versailles. — GEFFROY (G.): Versailles (Musée). — GRUYER (PAUL): Huit jours à Versailles, 1924. — GUIFFREY (J.): Comptes

des Bâtiments du Roi, 1881-1896; Inventaire du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV, 1885. — HANIN (L.): Histoire municipale de Versailles. — HEILLY (G. D.): Le Moniteur prussien de Versailles (1870-1871). — LE ROI (J.-A.): Histoire des rues de Versailles, 1854-1868; Récit des Journées des 5-6 octobre 1789, 1867; Curiosités historiques sur Louis XIII, Louis XIV, M<sup>me</sup> de Maintenon, M<sup>me</sup> de Pompadour, etc. — G. MAZINGHIEN et A. TERRADE: Les Officiers de l'escadre russe à Versailles, 1894. — MELCHIOR DE VOUGÉ: L'Histoire à Versailles (novembre et décembre 1901, Revue des Deux-Mondes). — G. MOUSSOIR: Le Conventionnel Hyacinthe Richaud, 1897; Le Club des Amis de la Constitution en 1790, 1897. — NANOT (J.) et DELONCLE (CH.): L'ancien Potager du Roi, aujourd'hui Ecole Nationale d'Horticulture. — NOLHAC (P. DE): Le Château de Versailles sous Louis XV, 1898; La Création de Versailles, 1901; Les Jardins de Versailles, 1906; La Chapelle royale de Versailles, 1910; Histoire du Château sous Louis XIV, 1911; au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1918; Études sur la Cour de France: la Reine Marie-Antoinette, 1890; Marie-Antoinette dauphine, 1898; Louis XV et M<sup>me</sup> de Pompadour, 1900; Louis XV et Marie Lezinska, 1902; Le Trianon de Marie-Antoinette, 1914; Nattier, peintre de la Cour de Louis XV, 1905; M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, peintre de Marie-Antoinette, 1908; Versailles inconnu, 1925. — PÉRATÉ (A.): Versailles, ville d'art, 1909. — RÉMILLY (D<sup>r</sup>): Les Origines du Parc de Versailles. — RENAUCOURT (H. DE): La France par l'estampe: Versailles, 1924. — Revue de l'Histoire de Versailles, publiée par la SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, 26<sup>e</sup> année. — SOULIÉ (EUDORE): Le Musée impérial de Versailles (1859-1861). — TAPHANEL: Le Théâtre de Saint-Cyr (1689-1792). — THÉNARD: Bailliages de Versailles et de Meudon; Les Cahiers des paroisses en 1789, 1889. — TERRADE (A.): Le Théâtre de la Reine au Petit Trianon. — TERRADE (A.) et BATTIFOL (L.): Versailles pendant la session des États Généraux de 1789, 1889. — VATEL (CH.): Histoire de M<sup>me</sup> Du Barry; Notice historique sur la Salle du Jeu de Paume, 1903. — VAYSSÉ DE VILLIERS: Tableau historique et pittoresque de la Ville, du Château et du Parc et Recueil complet des Groupes, Statues, Bustes, Termes, etc., 1827.



NYMPHE A LA COQUILLE. □ Par Coysevox, marbre du parc (Descente de Latone).

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I

LE CHATEAU

Le Versailles de Louis XIII. — Le premier Versailles de Louis XIV. — Le second Versailles de Louis XIV.  
 — Le troisième Versailles de Louis XIV. — Versailles sous Louis XV. — Versailles sous Louis XVI.  
 — Versailles sous la Révolution. — Louis-Philippe dédie Versailles aux gloires de la France..... 5

CHAPITRE II

LE PARC

La création du parc. — La grande terrasse. — Bosquets du Nord. — Bassins d'Apollon et grand canal.  
 — Bosquets du Midi..... 34

CHAPITRE III

LE GRAND TRIANON

Palais du Grand Trianon. — Parc du Grand Trianon..... 46

CHAPITRE IV

LE PETIT TRIANON

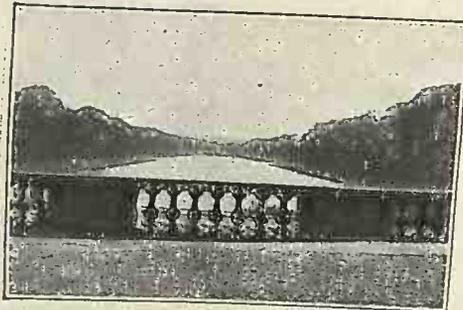
Palais du Petit Trianon. — Jardins du Petit Trianon. — Le hameau du Petit Trianon.....52

CHAPITRE V

LA VILLE..... 60

BIBLIOTECA  
 CENTRALĂ  
 UNIVERSITĂŢII „CAROL I“  
 BUCUREȘTI

VERIFICAT  
 2017



LE GRAND CANAL. *o* Vu de la terrasse en fer à cheval  
 du Grand Trianon.

# ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE

PREMIERS VOLUMES A PARAITRE :

Les volumes parus sont marqués d'un astérisque

## ARTS

- \* Paris (105° mille).
- \* Histoire du Costume (75° mille).
- \* Histoire de l'Art (75° mille).
- \* Versailles (60° mille).
- Rembrandt.
- Les Cathédrales.
- Les Styles.
- Les Châteaux de France.
- Rubens.
- Michel-Ange.
- Égypte.
- L'Impimerie.
- L'Architecture.
- Watteau.
- Etc., etc.

## GÉOGRAPHIE

- \* Les Races Humaines (90° mille).
- Les Colonies françaises.
- L'Italie.
- La Côte d'Azur.
- La Bretagne.
- Géographie de la France.
- La Terre.
- Les Montagnes. Etc., etc.

## HISTOIRE

- \* Napoléon (100° mille).
- \* La Révolution française (70° mille).
- La Mythologie (90° mille).
- Jeanne d'Arc (60° mille).
- Les Grands Hommes.
- Histoire de France.
- Grèce.
- Rome. Etc., etc.

## LITTÉRATURE

- \* Molière (60° mille).
- Corneille.
- Racine.
- Voltaire.
- Victor Hugo.
- Le Romantisme.

## SCIENCES

- \* L'Aviation (100° mille).
- \* La T. S. F. (95° mille).
- \* Le Ciel (88° mille).
- \* La Mer (50° mille).
- L'Électricité.
- Les Animaux.
- Le Cinéma.
- Les Insectes.
- Les Plantes.
- Les Chemins de fer.
- Les Mines.
- Les Microbes.
- Les Abeilles.
- Les Navires.
- Les Couleurs.
- Les Moteurs.
- L'Automobile.
- Le Corps humain.
- Les Poissons.
- Le Feu.
- La Mécanique.
- La Lumière.
- Le Magnétisme.
- L'Eau. Etc., etc.

## SPORTS

- Sports Athlétiques.
- La Chasse.
- La Pêche.
- Le Cyclisme.
- La Boxe.
- Etc., etc.

Prochain volume à paraître :

▽ LE CINÉMA

FRANCIS & TAYLOR

ENCYCLOPÉDIE  
PAR L'IMAGE  
**ARTS**  
**V**  
**VERSAILLES**